This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

DESCRIPTION

DU CAP DE

BONNE-ESPERANCE.

TOME SECOND.

DESCRIPTION
DU CAP DE
BONNE-ESPERANCE;

Où l'on trouve tout ce qui concerne

L'HISTOIRE-NATURELLE
DU PAYS;

La Religion, les Mœurs & les Uſages des

HOTTENTOTS;

ET L'ETABLISSEMENT

DES HOLLANDOIS.

TIRE'E DES MEMOIRES

De Mr. PIERRE KOLBE, Maitre ès Arts,

Dreſſés pendant un ſéjour de dix Années dans cette Colonie, où il avoit été envoyé pour faire des Obſervations Aſtronomiques & Phyſiques.

TOME SECOND.

A AMSTERDAM,
Chez JEAN CATUFFE.
M. D C C. X L I.

20749

BODLEIAN LIBRARY
OXFORD.
FEB 35

TABLE
DES
CHAPITRES
De la ſeconde Partie.

CHAPITRE I. Deſcription Topographique du CAP DE BONNE-ESPERANCE. Pag. 1.

I. *Diviſion générale du Cap de Bonne-Eſpérance.* II. *Idée générale du Diſtrict du* Cap, *& ſes Bornes.* III. *De la Vallée de la* Table. IV. *De la Ville & du Fort de* Bonne-Eſpérance. V. *De l'Ile de* Robben. VI. *Des deux* Jardins *de la Compagnie.* VII. *Montagnes du* Tigre, *& celle des* Vaches. VIII. *Montagne* Bleue. IX. *Vallée des* Buffles. X. *Des Montagnes* de pierre. XI. *De celles que les Portugais appellent* Los Picos fragoſos, *& de celles de* Norvège. XII. *De celles de la* Table. XIII. *Phénomène ſingulier qu'on y a obſervé.* XIV. *Eaux qui en deſcendent.* XV. *Ses Mines.* XVI. *Nuage qui paroît quelquefois ſur cette Montagne.* XVII. *D'où la Montagne du* Lion *a pris ce nom. Sa ſituation.* XVIII. *Fonctions des Sentinelles qui y ſont placées.* XIX. *Pavillons.* XX. *Petit Fort bâti au pied de cette Montagne.* XXI. *Obſervations ſur les Terres des environs.* XXII. *Montagne du* Vent, *ou du* Diable. *Sa forme & ſa ſituation* XXIII. *Des Rivières.*

CHAPITRE II. Deſcription Topographique de la Colonie de STELLENBOSCH. Pag. 28.

I. *Par qui cette Colonie a été établie.* II. *Ses Bornes.* III. *Le Village de* Stellenboſch *réduit en cendres.* IV. *Diviſion de la Colonie.* V. *Chemins qui y conduiſent depuis le Cap.* VI. *De la* Hollande Hottentotte. VII. *Sa fertilité & ſes Rivières.* VIII. *Des biens qu'y poſſédoit la famille* Van der Stel. IX. *Du Lac & de la Vallée du* Bœuf-marin, *ou plutôt de* l'Hippopotame. X. *Deſcription de* la fauſſe Baie. XI. *Fort qu'on avoit élevé ſur cette Baie.* XII. *Du* Moddergat, *ſecond Quartier de la Colonie. De ſon terroir.* XIII. *Des Eaux qui l'arroſent.* XIV. *Du Quartier de* Stellenboſch *propre. Sa fertilité & ſa ſituation.* XV. *Ses Montagnes, ſes Rivières & ſes Ponts.* XVI. *Campagnes qui ornent ce Quartier.* XVII. *Bornes du* Bottelary. XVIII. *Ses Montagnes.* XIX. *Ce Quartier manque de bonnes eaux, & de bois.*

CHAPITRE III. Deſcription Topographique des Colonies de DRAKENSTEIN, & de WAVEREN. Pag. 51.

I. *Quelle Nation habite le Quartier de* Drakenſtein. II. *D'où il a pris ce nom.* III. *Situation de cette Province, & ſa diviſion.* IV. *Etat de cette Colonie, & ſon Gouvernement.* V. *De la prémière partie du* Drakenſtein, *ſon terroir, ſon air, ſes eaux & ſes*

ſes montagnes. VI. *De la Rivière de la* Montagne. VII. *Des Chemins, & des Campagnes qu'il y a auprès de cette Rivière.* VIII. *De l'Egliſe.* IX. *D'une eſpèce de Marché.* X. *Terres ſituées entre l'Egliſe & la Vallée du* Charron; *la Tour de* Babylone. XI. *Montagne de la* Perle. XII. *De la Vallée du* Charron. XIII. *De la Vallée & du Château de* Riebeek. XIV. *Les* Vingt-quatre Rivières. XV. *Montagnes du* Miel. XVI. *De celles du* Piquet. XVII. *De la Colonie de* Waveren, *de ſon nom & de ſa ſituation.* XVIII. *Etat de la Colonie, & ſon Gouvernement.* XIX. *Montagne du* Sable rouge, *& la* Terre noire. XX. *De ſes Eaux minérales.*

CHAPITRE IV. Gouvernement des Hollandois au Cap. Pag. 69.

I. *Différens Corps qui règlent les affaires au Cap.* II. *Du Grand Conſeil.* III. *Cour de Juſtice Supérieure.* IV. *Cour de Juſtice Inférieure.* V. *Cour pour les Mariages.* VI. *Chambre des Orphelins.* VII. *Chambre Eccléſiaſtique.* VIII. *Conſeil de la Bourgeoiſie.* IX. *Des* Land-Droſts. X. *Deux Conſeils pour la Milice.* XI. *Précautions contre les Incendies.* XII. *Etat de l'Etabliſſement du Cap par rapport à la Compagnie.* XIII. *Dépenſes de la Compagnie au Cap.* XIV. *Revenus du Gouvernement.* XV. *Généroſité de la Compagnie.* XVI. *Endroits où logent les Serviteurs de la Compagnie.* XVII. *De ſes Eſclaves.*

CHAPITRE X. Des Terres & des Pierres qu'on trouve au Cap. Pag. 157.

I. *De la nature du Terroir du Cap.* II. *Des Terres glaiſes, & de leurs divers uſages.* III. *De la Craie blanche & rouge, & de ſes uſages.* IV. *D'une Terre rouge très belle.* V. *De diverſes matières bitumineuſes qui découlent des Rochers.* VI. *De l'Ambre gris, & du Tripoli.* VI. *Des Tourbes.* VIII. *Des Pierres qu'on trouve ſur les Montagnes;* IX. *Et dans les Rivières.* X. *Quartiers de Pierres.* XI. *Des Meules de moulin.* XII. *D'une Pierre rouge tachetée.* XIII. *Des Pierres de Touche, & des Pierres à aiguiſer.* XIV. *Des Pierres à fuſil, & des fauſſes Pierres d'Aigle.* XV. *Diverſes eſpèces de Pierres.*

CHAPITRE XI. Des Mines du Cap de Bonne-Eſpérance. Pag. 164.

I. *On ne doit pas chercher ici les termes d'Art* II. *Pourquoi la Compagnie ne fait pas travailler aux Mines du Cap.* III. *Secours que l'Auteur a eu ſur cette matière.* IV. *Les Mines ſe trouvent pour l'ordinaire dans les lieux ſtériles.* V. *Les pierres où il y a des Mines ſont très peſantes.* VI. *Les Mines envoyent des exhalaiſons ſulphureuſes.* VII *Les lieux où il y a des Mines, ne produiſent que des Plantes foibles & mal nourries* VIII. *Ils envoyent des exhalaiſons nitreuſes.* IX. *Les Plantes fanées & ſèches ſont des ſignes de Mines.* X. *Auſſi-bien que le Ar-*

Arbres noueux & tortus. XI. *Et les Arbres qui croiſſent lentement;* XII. *Et qui ont des feuilles pâles.* XIII. *Les Plantes garnies de piquans aiment les Terres minérales.* XIV. *Situation des Montagnes qui renferment des Mines d'Argent.* XV. *Le terrein luiſant annonce une Mine.* XVI. *Auſſi-bien que les diverſes couleurs qu'on y découvre.* XVII. *L'Or & le Cinnabre ſe trouvent ſouvent dans les mêmes lieux.* XVIII. *Il ſort des Sources du ſommet & des côtés des Montagnes qui renferment des Mines.* XIX. *On y trouve des Sources chaudes & acides.* XX. *Mines de Fer & d'Argent qui ont été découvertes au Cap.* XXI. *Des Mines de Cuivre.* XXII. *Des Mines d'Acier.* XXIII. *De celles d'Etain & de Plomb.* XXIV. *Et enfin de celles d'Or.*

CHAPITRE XII. Des Eaux du Cap. Des Eaux ſomaches, des Eaux chaudes & minérales. Pag. 175.

I. *De la couleur des Eaux du Cap.* II. *De leur goût.* III. *Des Eaux ſomaches, & de leurs propriétés.* IV. *De la fraicheur des Eaux du Cap.* V. *Des Eaux chaudes.* VI. *L'une des Sources chaudes du Waveren eſt négligée.* VII. *Prémier Chemin qui conduit à l'autre de ces Sources, & du danger qu'il y a d'y paſſer ſans Guide.* VIII. *Avanture arrivée à l'Auteur en faiſant cette roure.* IX. *Second Chemin qui conduit au même Bain.* X. *Rencontre ſingulière d'un Trou-*

peau

peau de Chèvres ſauvages. XI. *Manière dont on eſt au Bain.* XII. *Particularités ſur la nature du terroir de la Montagne Noire, & des environs de ces Sources minérales.* XIII. *Deſcription de ces Sources.* XIV. *De la couleur & du goût de leurs Eaux.* XV. *Proviſions dont il eſt néceſſaire de ſe pourvoir, lorſqu'on va au Bain.* XVI. *Manière dont il faut prendre les Bains.* XVII. *Cures merveilleuſes de ces Bains.* XVIII. *Obſervations générales ſur les Eaux du Cap.*

CHAPITRE XIII. De la manière dont ſe forme le Sel au Cap de Bonne-Eſpérance. Pag. 192.

I. *La Nature ſeule produit le Sel au Cap.* II. Franciſci *n'a parlé que d'une manière fort vague, de la formation naturelle du Sel dans la Nouvelle Gallice.* III. *Particularités ſur les Saiſons du Cap.* IV. *Pendant la Saiſon pluvieuſe, il s'amaſſe une grande quantité d'eau dans des Baſſins naturels qui ſe trouvent au fond des vallées.* V. *Deſcription de ces Baſſins.* VI. *Comment le Sel s'y forme peu à peu.* VII. *Ce que devient ce Sel.* VIII. *De quelle nature il eſt.* IX. *Le Sel n'eſt pas produit au Cap par les Sources ſalées qu'il peut y avoir.* X. *Trois cauſes concourent à former le Sel du Cap.* XI. *Expérience qu'un des Correſpondans de l'Auteur lui a communiquée ſur ce ſujet.*

CHA-

CHAPITRE XIV. Quelques Obſervations ſur la Mer qui mouille les côtes du Cap de Bonne-Eſpérance. Pag. 203.

I. *Cauſe de l'œil verdâtre qu'a la Mer aux environs du* Cap-Verd. II. *Prémière raiſon de la couleur verte qu'a la Baie de la* Table. III. *Deſcription des Roſeaux qui flottent ſur la Mer du Cap de* Bonne-Eſpérance. IV. *Seconde cauſe de la couleur verte que paroît avoir l'eau de la Mer aux environs de ce Cap.* V. *Marées extraordinaires arrivées au Cap l'an* 1707. VI. *Obſervations ſur le tems auquel elles arrivérent.* VII. *Réflexions qui peuvent conduire à l'explication d'un phénomène ſi ſingulier.*

CHAPITRE XV. Obſervations ſur les Vents & ſur l'Air du Cap de Bonne-Eſpérance. Pag. 209.

I. *Il y a au Cap deux Vents principaux, qui règnent chacun ſix mois.* II. *Du bon Mouſſon, ou Vent de Sud-Eſt.* III. *Effets de ce Vent.* IV. *Du mauvais Mouſſon, ou Vent de Nord-Oueſt.* V. *Effets de ce Vent.* VI. *Air dont on jouït au Cap pendant le bon Mouſſon.* VII. *Air dont on y jouït pendant le mauvais Mouſſon.* VIII. *Mois douteux.* IX. *Etat de l'Air au Cap dans ces mois douteux.* X. *Tems du départ des Vaiſſeaux de Batavia au Cap.* XI. *Noms qu'on a donnés aux Vents qui règnent au Cap* XII. *La définition que donne* Varenius *des* Ecne-

phias *ne ſauroit convenir aux Vents du Cap.* XIII. *Erreurs de ce Géographe à ce ſujet.* XIV. *Deſcription du Nuage d'ou ſort le Vent de Sud-Eſt au Cap.* XV. *Il ne donne jamais de pluie.* XVI. *La durée & la force du Vent varie, ſuivant la couleur & l'épaiſſeur du Nuage.* XVII. *Le Vent ceſſe à midi & à minuit.* XVIII. *Erreurs de* Varenius *ſur le Nuage.* XIX. *Explications que ce Géographe don e du phénomène.* XX. *On les réjute.* XXI. *Hypothèſe de l'Auteur.*

DESCRIPTION

DU CAP DE

BONNE-ESPERANCE.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE I.

Deſcription Topographique du CAP DE BONNE-ESPERANCE.

I. *Diviſion générale du Cap de Bonne-Eſpérance.* II. *Idée générale du Diſtrict du* Cap, *& ſes Bornes.* III. *De la Vallée de la* Table. IV. *De la Ville & du Fort de* Bonne-Eſpérance. V. *De l'Ile de* Robben. VI. *Des deux* Jardins *de la Compagnie.* VII. *Montagnes du* Tigre, *& celle des* Vaches. VIII. *Montagne Bleue.* IX. *Vallée des* Buffles. X. *Des Montagnes* de pierre. XI. *De celles que les Portugais appellent* Los Picos fragoſos, *& de celles de* Norvège. XII.

Le chant des oiſeaux, & le murmure des ruiſſeaux, achèvent de rendre ce ſéjour délicieux.

III. Le prémier endroit que les Hollandois occupérent, fut la vallée de la *Table*, appellée par les Portugais *Tovoa de Cabo*. D'abord ils élevérent près de la rivière de *Sel* (1) un Fort de bois & de terre, où ils entretenoient des Gardes pour leurs troupeaux. Ce Fort porta le nom de *Keer-de-Koe* (2). Près de ce Fort ils conſtruiſirent une vaſte Etable, qui pouvoit tenir cent cinquante chevaux, & autant d'hommes. Pendant longtems on a entretenu dans ce lieu des cavaliers, prêts à courir après les Hottentots qui auroient enlevé quelque pièce de bêtail.

Après que la Colonie ſe fut étendue le long de la rivière de *Sel*, & qu'elle eut pénétré plus avant dans les terres, ce Fort devenu inutile fut bientôt abandonné, & tomba enfin en ruïne. L'Etable ne ſert plus que pour loger des criminels, relégués au Cap par le Gouverneur Hollandois des Indes. De mon tems, il y a eu quelques Princes Indiens, qui, pour avoir déplu au Gouvernement de *Batavia*, y avoient été envoyés pour cinq ans. Ces Princes infortunés

(1) *Zout-Rivier*, en Hollandois.

(2) C'eſt à dire, *Tournez la vache*: parce qu'une des fonctions des Gardes étoit de faire *retourner les vaches* qui ſe ſeroient mêlées avec celles des Hottentots.

nés 'étoient obligés de gagner leur vie par le travail de leurs mains. Le tems de leur exil expiré, ils furent reconduits par un vaiſſeau de la Compagnie.

IV. C'EST dans la vallée de la *Table*, qu'eſt ſituée la Ville du CAP, & la belle Forteresſe, appellées l'une & l'autre BONNE-ESPERANCE (1). La Ville s'étend depuis le bord de la mer, juſques à la vallée où eſt le ſuperbe Jardin de la Compagnie. Elle eſt grande, régulièrement bâtie, ſes rues ſont larges, & elle contient plus de deux cens belles maiſons. La plupart de ces maiſons ſont ſpacieuſes, & bâties de pierre de taille: elles ont une grande cour ſur le devant, & de beaux jardins ſur le derrière; & comme tout s'y reſſent de la propreté Hollandoiſe, ces bâtimens offrent un très beau ſpectacle. Cependant, la plupart des maiſons ne ſont que d'un étage, il n'y en a point qui en ait plus de deux; & elles ne ſont couvertes que de chaume, on en trouve bien peu qui aient un toit de tuile, ou d'ardoiſe; & cela à cauſe des vents orageux qui règnent dans ces quartiers. Des deux côtés des rues on avoit élevé des appentis, pour mettre les paſſans à l'abri de la pluie: mais ils apportoient tant d'inconvéniens & de dangers, qu'ils ont tous été abattus par ordre du Gouvernement. Les matelots & les Hottentots étoient toujours à fu-

(1) En Hollandois, *Goede-Hoop*.

à fumer ſous ces appentis, & ſouvent le feu s'y prenoit par leur imprudence. Le Magiſtrat a cependant eu l'adreſſe de nettoyer les rues des matelots & des Hottentots qu'on y voyoit continuellement: comme ils ne ſauroient ſe paſſer de la pipe, on a publié une défenſe de fumer dans les rues, & de tems en tems on renouvelle cette Ordonnance. Ceux qui y contreviennent, ſont attachés à un poteau, & cruellement fouettés ſur le derrière.

L'Egliſe du Cap eſt fort ſpacieuſe, & bâtie d'une manière très ſolide & très ſimple. Elle eſt de pierre de taille. La nef & le clocher ſont couverts de chaume, que l'on a grand ſoin de tenir propre & de laver: ainſi ce bâtiment, vu de la mer dans un beau jour, paroît beaucoup. Une muraille épaiſſe règne tout à l'entour & forme une vaſte enceinte, qui ſert de cimetière. Dans l'Egliſe, il n'y a rien de remarquable. La chaire eſt toute unie, & ſans aucun ornement; & les auditeurs s'aſſéient ſur des bancs diſpoſés parallèlement, ſoit vis à vis de la chaire, ſoit aux côtés: on ſe place plus ou moins loin du Prédicateur, ſuivant la naiſſance, la condition, le rang & l'emploi. Il y a certaines places deſtinées aux divers Officiers de l'Egliſe. Pour recevoir la Communion, chacun à ſon tour vient s'aſſeoir aupres d'une longue table, placée au pied de la chaire. Dès que les communians ſont tous aſſis, ils reçoivent

le

le pain & le vin de la main du Miniſtre, qui les renvoie après avoir fait une prière. On ſuit à cet égard la coutume uſitée dans les Egliſes de Hollande. Joignant le mur qui enferme le cimetière, on a fait une petite maiſon, pour y loger le Marguiller. Au reſte, j'ai ouï aſſurer que l'Egliſe, le mur du cimetière, & le logement du Marguiller, ont couté, tout ſimples qu'ils ſont, plus de trente mille florins.

L'Hopital pour les malades fait beaucoup d'honneur à cette ville, & lui donne beaucoup de luſtre. Il eſt ſitué près du Jardin de la Compagnie, & peut contenir fort commodément pluſieurs centaines de malades. Rarement arrive-t-il au Cap, ſoit d'Europe, ſoit des Indes, quelque vaiſſeau, où il n'y en ait pas un nombre conſidérable. Il en arrive ſouvent cent, quelquefois même cent cinquante, d'un ſeul équipage. Dès que le vaiſſeau eſt à l'ancre, on tranſporte tous ſes malades à l'Hopital. Ils y ſont fort bien logés; on leur donne les remèdes qui leur conviennent, & des viandes fraiches; en un mot, on a grand ſoin d'eux juſques à la fin. Les convaleſcens peuvent, s'ils le trouvent à propos, ſe promener dans le Jardin de la Compagnie, qui fournit à l'Hopital des herbes & des racines de toute eſpèce, & aux malades un air délicieux. Ce bâtiment, qui fait face à l'Egliſe, eſt conſtruit régulièrement & de bon goût. Il eſt environné d'un foſſé, par

où paſſe un beau ruiſſeau, qui venant des montagnes, va ſe jetter dans la baie.

Un autre bâtiment qu'on appelle *Loge*, ſert à loger les Eſclaves de la Compagnie. Il eſt diviſé en deux parties, qui font pour chaque ſexe un quartier ſéparé. L'un & l'autre ont une grande quantité de chambres convenables; avec une grande ſalle, où les Eſclaves reçoivent & mangent les viandes qu'on leur diſtribue. Outre cela, il y a une forte priſon, pour enfermer ceux qui s'enyvrent, les deſobéiſſans &c. Les Intendans & les Officiers qui ont l'œil ſur les Eſclaves, y ont auſſi des appartemens. Enfin, il y a une chambre où l'on inſtruit les enfans des Nègres.

La Compagnie a auſſi à la ville du Cap de grandes & belles Ecuries, qui peuvent contenir très commodément pluſieurs centaines de chevaux. En tout tems on y entretient pour le ſervice de la Compagnie, & l'uſage du Gouverneur, un grand nombre de beaux chevaux Perſans & autres.

Le Fort quarré qu'avoit fait conſtruire Mr. *van Riebeek*, a ſubſiſté juſqu'à ce que Mr. *Bax* a été Gouverneur au Cap. Comme alors il s'y rendoit un grand nombre de nouveaux habitans, & que le commerce y augmentoit de jour en jour, Mr. *Bax* trouva les magazins, que la Compagnie avoit dans le Fort, trop petits pour y recevoir les marchandiſes. Il jugea auſſi néceſſaire d'augmenter la garniſon, parce que toutes les Na-

Nations commerçantes de l'Europe, voyant les avantages considérables que les Hollandois tiroient du Cap, commençoient à leur porter envie; ce qui lui fit craindre que l'on ne vînt faire à l'improviste quelque entreprise pour troubler le commerce de ses maitres. Mais pour augmenter le nombre des soldats, il falloit absolument étendre leur logement; & la chose étoit impossible, en laissant le Fort tel qu'il étoit. Mr. *Bax* n'étoit d'ailleurs nullement satisfait de l'endroit où le Château étoit bâti: suivant lui, il ne défendoit point le port. Aiant donc proposé toutes ces raisons au Collège des Directeurs, il fit sentir la nécessité d'élever un nouveau Fort, qu'on placeroit dans un endroit plus avantageux. Il promettoit en même tems que l'ouvrage seroit fini dans trois ans, d'une manière qui répondroit au but qu'on avoit en l'entreprenant. Les Directeurs approuvérent ces représentations, & en conséquence, il reçut plein pouvoir d'élever un nouveau Fort en tel endroit, sur tel plan, & de la manière qu'il le jugeroit à propos; & d'abattre le vieux, dès que le nouveau seroit achevé.

Aussi-tôt que Mr. *Bax* eut reçu ces ordres, il mit la main à l'œuvre, & l'on n'eut pas lieu de se repentir de la confiance qu'on avoit eue en ses promesses. Au bout de trois ans il éleva un Fort, beau, grand, & commode. Cet ouvrage le mit en grande réputation. Le Gouverneur *Adrien van der*

Sel y a fait pluſieurs augmentations dans la ſuite; enſorte qu'aujourd'hui c'eſt un bâtiment ſolide & durable, fort ſpacieux, & bien pourvu de tout ce qui eſt néceſſaire & utile à une garniſon. Il couvre parfaitement le port, & eſt en même tems d'une admirable défenſe du côté de la terre. Les principaux Officiers de la Compagnie y ont de beaux & ſpacieux logemens.

V. A TROIS lieues de la ville du *Cap*, & à la bouche de la baie de la *Table*, eſt une Ile qu'on appelle l'Ile de *Robben*. Dès que l'on découvre de cet endroit un vaiſſeau, de quelque nation qu'il puiſſe être, ſoit qu'il ne faſſe que paſſer, ſoit qu'il veuille aborder, on tire un coup de canon, & on arbore le pavillon Hollandois. C'eſt dans cette Ile où l'on relègue ceux qu'on veut bannir du Cap. Ils y vivent dans des huttes.

Il y a dans cette petite Ile diverſes cavernes creuſées, ſuivant toutes les apparences, par les Portugais, pour s'y mettre à couvert contre la pluie. On y voit des milliers de noms gravés, à ce qu'on dit, par des gens de cette nation.

VI. AUTOUR de la ville, & dans la vallée de la *Table*, il y a quantité de beaux jardins & de ſuperbes campagnes bien entenues. Le long de la rivière de *Sel* on voit des jardins très rians, des vignobles très agréables, des vergers bien remplis, & des champs très fertiles. Mr. *van Riebeek*, qui, comme je l'ai dit, fut le prémier Gouverneur

neur du Cap, commença tous ces embelliſſemens. Les Jardins de la Compagnie au Sud du Fort ſe font principalement remarquer. Il y en a deux, extrêmement ſpacieux. Dans l'un il y a une belle maiſon, entretenue aux dépens de la Compagnie pour le plaiſir du Gouverneur. Tout auprès eſt un beau bois de chênes, appellé le *Bois-rond* (1); c'eſt de-là que le jardin a pris ſon nom. A quelque diſtance de ce jardin, il y en a un autre qui porte le nom de *Nouvelle Terre* (2), parce qu'il a été planté après l'autre. De la montagne de la *Table* deſcendent de belles ſources, qui égayent ces lieux charmans. La Compagnie en tire un bon revenu.

Au deſſous du Nouveau Jardin on trouve une belle Campagne, qui à cauſe de ſa fertilité a reçu le nom de *Pain-& - Vin* (3). La fameuſe Braſſerie établie par *Jacob Louwens*, dont elle a retenu le nom, & qui ſe tranſporta au Cap aux dépens de la Compagnie pour y faire de la bière telle qu'on la fait à *Déventer*, eſt abondamment fournie d'eaux, qui viennent de la montagne de la *Table*.

Au Nord-Oueſt du Fort près de la Colline du *Bois* (4), le Gouverneur *Van der Stel* a fait bâtir une ſuperbe maiſon de campagne, qu'il appella du nom de ſa femme, *Con-*

(1) En Hollandois, *Rond-Boſchje*. (2) *Nieuwland*. (3) *Wyn-en-Brood*. (4) *Boſch-Hoeuvel*.

Corſtantia. Cette maiſon a la plus belle vue qu'on puiſſe deſirer; entre autres ſur la baie de la *Table*, & la vallée des *Buffles* (1). Derrière la montagne du *Bois*, il y a un chemin très rude, qui conduit à cette belle campagne. Celui qui mène à la *Baie du Bois* (2), ainſi appellée parce qu'elle eſt bordée d'un grand bois, n'eſt pas moins difficile.

C'eſt dans ces quartiers que le Gouverneur *Simon van der Stel* s'étoit approprié un terrein de près de trois journées de tour. Il y avoit fait bâtir diverſes maiſons, & une Poiſſonnerie près de la baie de la *Chaux* (3).

VII. TOUTES les montagnes voiſines, de l'Oueſt à l'Eſt, ſe nomment les montagnes des *Tigres* (4). Elles ont près de huit lieues de circuit; & en commençant depuis leur extrémité la plus reculée, on compte environ quatre lieues juſqu'à la ville. On les appelle ainſi, non parce qu'elles ſervent de retraite aux tigres, mais parce que de loin elles paroiſſent colorées, à peu près, comme le ſont les peaux de ces animaux. Elles paſſent pour les plus fertiles du Cap; ce ſont auſſi celles qui ont été les prémières cultivées: aujourd'hui il y a plus de vingt belles maiſons campagne, compoſées de

(1) En Hollandois, *Buffels-Valley.*
(2) *Hout-Baay.* (3) *Kalk-Baay*: on l'appelle auſſi *Eſſelſteins-Baay.* (4) *Tyger-Bergen.*

de jardins, de vergers, de vignes, de champs, de prairies &c. Tout, jusqu'au sommet, y est orné des dons précieux que la Nature prodigue en cet endroit. Elle n'y a épargné que l'eau, qui n'y est pas abondante; & l'aridité feroit tout périr, si elle n'y avoit remédié d'une autre manière: un nuage noir & épais se répand toutes les nuits sur la montagne, & y verse une rosée abondante. C'est sur ces montagnes, & aux environs des belles maisons qu'on y a bâties, qu'on voit des troupeaux presque innombrables de gros & de menu bétail. Je dis, presque innombrables: car un Hollandois qui n'a pas une centaine de bœufs, & cinq ou six fois autant de brebis, ne passe pas pour aisé. Il y en a qui ont jusqu'à mille brebis, & deux ou trois cens bœufs. La montagne des *Vaches* (1) située au Nord de celle des *Tigres*, est à six lieues du Cap: l'eau y est encore moins abondante, & le terroir n'en est pas à beaucoup près si fertile. Aussi n'y a-t-il pas autant d'habitans ni de bestiaux, à proportion, que sur les montagnes des *Tigres*.

VIII. LA montagne *Bleue* (2) est encore plus au Nord, & distante d'environ huit lieues du Cap. On lui a donné ce nom, parce qu'étant vue en mer à une certaine distance, elle paroît de cette couleur. La bonne eau y manque aussi. Il n'y a pas tant de

(1) En Hollandois, *Koe-Berg*. (2) *Blaauwe Berg*.

ſons & poſſeſſions deſtinées au mêm
ge. Elle trouve mieux ſon compte
rer les viandes dont elle a beſoin, d
tre Tueries privilégiées. Les mon
qui ſont le plus au Sud ont reçu le n
montagnes de (1) *Norvège*, à cauſe
reſſemblance qu'elles ont avec cell
bordent ce pays. Elles s'étendent ſix
dans la mer, où elles finiſſent en
te.

XII. IL y a encore trois montagn
environs du Cap, qui forment la val
là *Table*. Je les décrirai un peu en
parce qu'aucun Auteur ne l'a encore
pris. Ces trois montagnes ſont celle
Table (2), celle du *Lion* (3), & ce
Vent (4), qu'on appelle encore plu
nunément la montagne du *Diable*. I
mière eſt la plus haute des trois; le
tugais l'appellent *Tovoa de Cabo*. Le
de la vallée regarde du côté du Sud,
tend un peu au Sud-Oueſt. Si on l'
ne à quelque diſtance, ſon ſommet
uni & plat; elle reſſemble alors à u
ble, & c'eſt de-là qu'elle a tiré ſon
De loin elle paroît ſtérile & nue, n
près les yeux y découvrent des arbres
pâturages très beaux; les environs ſo
baumés par l'odeur des herbes aromat

(1) En Hollandois *De Bergen van Noorwe*
(2) *Tafel-Berg*. (3) *Leeuwen-Berg*.
(4) *Wind-Berg*, ou *Duivels-Berg*.

& des fleurs. Si on la regarde du pied, elle paroît de difficile accès. Sur les côtés, on apperçoit des pierres de différentes couleurs, très agréablement répandues ſur la colline. J'ai meſuré cette montagne avec ſoin; ſa hauteur eſt de mille huit cens cinquante-ſept pieds. Au ſommet on trouve quantité de ſources pures.

XIII. DES perſonnes dignes de foi m'ont aſſuré, que peu de tems avant mon arrivée au Cap, on avoit apperçu durant la nuit, ſur cette montagne, quelque choſe de ſemblable à une Eſcarboucle. Quelques-uns, à l'aide d'une imagination vivement frappée, crurent remarquer que cette lumière étoit un ſerpent, qui avoit ſur la tête une couronne. Tels ſont les dragons de la Fable. Cet animal, qu'ils avoient enfanté, leur cauſoit des terreurs infinies. Ce phénomène fut apperçu un mois de ſuite, & toujours pendant la nuit. Aucun des habitans n'eut aſſez de réſolution pour aller de nuit ſur les lieux; & ceux qui y allérent de jour, ne découvrirent rien. On m'a dit que la même lumière avoit déja paru quelques années auparavant, au même endroit, & dans la même ſaiſon. J'ai examiné avec ſoin ſi je ne pourrois rien découvir de pareil, mais inutilement.

XIV. AU milieu de la montagne il y a une ouverture, dans laquelle croiſſent quantité de beaux arbres. C'eſt là que viennent ſe réunir divers courans d'eaux, qui

descendent des lieux plus élevés. Sans doute que ce vaste creux est l'effet de l'eau de ces divers ruisseaux, qui dans les saisons pluvieuses, savoir en Juin & en Juillet, se précipitent du haut des montagnes avec abondance & avec rapidité, ensorte qu'ils entrainent beaucoup de terre après eux dans les vallées. Ce qui autorise cette conjecture, c'est que ce creux s'aggrandit chaque année, pendant les mois dont je parle.

XV. SUR cette montagne l'on trouve deux grottes ou cavernes, dont l'une porte le nom d'*Enfer* (1) & l'autre celui de *Paradis* (2). Ce fut entre ces grottes, que l'on découvrit il y a déja quelques années une mine d'argent. Les échantillons furent envoyés en Hollande; mais on n'en tira pas une assez grande quantité d'argent pour engager la Compagnie à y faire travailler; ainsi on l'a négligée.

XVI. DEPUIS le mois de Septembre jusqu'à celui de Mars, souvent même pendant le reste de l'année, il paroît sur le sommet de la même montagne un nuage blanc, que les Hollandois regardent comme la cause funeste, ou du moins comme un sinistre avant-coureur de quelque tempête prochaine, qui effectivement ne manque jamais d'arriver. C'est de ce nuage que sort, comme d'une espèce de soufflet, un vent furieux qui ébranle les édifices, submer-

(1) En Hollandois, *de Hell.* (2) *Het Paradys.*

merge les vaiſſeaux qui ſont à l'ancre, & qui aſſez ſouvent cauſe de grands dommages aux blés, & aux arbres. Mais j'aurai occaſion de parler ailleurs de ce terrible phénomène.

XVII. IL y a auſſi des ſingularités à obſerver ſur la montage du *Lion*. Elle eſt ſéparée de la prémière par une vallée (1) profonde & aſſez étroite. Elle regarde le milieu de la montagne de la *Table* à l'Oueſt, & s'étend du côté du Nord. Quelques perſonnes diſent qu'elle a pris ſon nom des lions qu'elle nourriſſoit autrefois. Il n'y a pas longtems qu'elle ſervoit de retraite à un de ces animaux redoutables, qui dévoroit les troupeaux, & même les hommes. Après avoir échapé à divers piéges, il périt enfin par les mains d'un Capitaine Suédois, nommé *Olofberg*. D'autres croyent qu'elle porte ce nom, parce qu'elle reſſemble à un lion couché qui guette ſa proie. Il faut effectivement avouer, que conſidérée à quelque diſtance de la mer, elle a beaucoup de reſſemblance avec un lion couché qui lève la tête.

Cette montagne eſt contiguë à la mer, &, pour en parler comme d'un lion, ſa tête & ſes pieds de devant regardent, au Sud-Oueſt, ſes pieds de derrière & ſa queue ſont tournés à l'Eſt.

Le Gouverneur *Simon van der Stel* a élevé

(1) Les Hollandois l'appellent *Kloof*.

levé ſur cette montagne un monume
brique, en mémoire d'une Dame Hc
doiſe qui y monta avec lui. Le monu
a ſix ou ſept pieds de haut; & ſur une
re noire & polie qui ſert de piédeſtal
lit une inſcription en Hollandois, qu
prend que, „ l'année 1680, la Femn
„ Mr. *Ryklof van Goens*, Gouverneur
„ néral des Indes Orientales, a mont
„ cette montagne, accompagnée du (
„ verneur *Van der Stel* & de pluſieurs
„ mes du Cap."

XVIII. DANS la vallée qui ſépare
te montagne d'avec celle de la *Table*,
a une Hutte deſtinée à loger deux h
mes, qui ont ordre de donner avis au (
verneur du Cap de tous les vaiſſeaux
découvrent. Le lieu eſt des plus pro
pour ce deſſein, puiſque depuis le ha
la montagne, qui de ce côté-là eſt ſi e
pée qu'on y monte par une échelle de
de, on apperçoit à la diſtance de d
lieues les plus petits navires. Auſſi-tôt
celui qui eſt en ſentinelle au ſommet,
perçoit en mer quelque bâtiment, il
ne un ſignal à ſon camarade qui eſt au
en étendant le bras & en remuant un
bâton qu'il tient à la main. Ils ſont ſi
accoutumés à ces divers geſtes, qu'ils
vent connoître de quel côté le vai
vient. Dès que celui qui eſt au bas a
le ſignal, il part ſans délai pour le
Cependant celui qui eſt en ſentinelle

un coup d'un canon de deux livres de bale, qui eſt placé là à ce deſſein, & arbore l'étendart des Etats. S'il déçouvre plus d'un vaiſſeau, il tire auſſi plus de coups, & autant qu'il en apperçoit : ſon camarade qui eſt en marche, apprend par-là combien il doit annoncer de vaiſſeaux au Gouverneur. Lorſque le vent eſt favorable, on entend fort diſtinctement le coup de canon à la Fortereſſe ; on y voit même l'étendart, lorſque l'air eſt ſérein. Mais comme l'air & le vent ne ſont pas toujours aſſez bien diſpoſés pour permettre à la ſentinelle, qui eſt placée au Fort, d'appercevoir ces ſignaux, il eſt très utile que ce meſſager vienne porter la nouvelle : ſans cette précaution, il arriveroit ſouvent que les divers Officiers du Cap ne ſeroient point préparés à recevoir le navire qui s'approche.

XIX. LORSQUE les ſentinelles placées à la tête du *Lion*, reconnoiſſent que ce ſont des vaiſſeaux de la Compagnie qui font voile aux Indes, ils plantent le pavillon de la République, ou *du Prince*, comme on l'appelle. Ils y arrivent communément depuis le mois d'Avril juſqu'à celui de Septembre. Mais ſi ce ſont des vaiſſeaux que la Compagnie envoie en Europe, on plante deux pavillons, l'un ſur la tête du *Lion*, & l'autre ſur le dos. Mais alors ces deux pavillons ne ſont point faits comme ceux de la République dont j'ai parlé. Les Directeurs de la Compagnie des Indes en Hol-

lande les changent toutes les années ſuivan
leur bon-plaiſir, & en envoyent au Gouver
neur du Cap, qui a ſoin d'en faire tenir de
modèles exacts & fidèles au Général de Ba
tavia; & celui-ci, à ſon tour, en fournit au
Capitaines de tous les vaiſſeaux à leur de
part des Indes. Par ce moyen, lorſque ce
Capitaines ſont arrivés à la vue de la mon
tagne du *Lion*, ils peuvent voir en compa
rant les pavillons qu'ils y découvrent, c
les modèles qu'ils en ont, ſi les Hollando
ſont toujours maitres du Cap: car s'ils l
trouvoient différens, ou qu'il n'y en eſ
point ſur cette montagne, ils devroient con
clure que le Cap a été envahi par quelqu
ennemi, & en conſéquence prendre le lar
ge, & ſe retirer comme ils pourroient.

XX. LE pied de la montagne qui vien
aboutir à la mer, y forme une petite baie
ſur laquelle le Gouverneur *Simon van de
Stel* avoit conſtruit un petit Fort, où il a
voit placé quatre pièces de canon & que
ques ſoldats. Son but étoit d'empêcher l
contrebande, & de mettre à couvert le Ca
de toute invaſion. Rien effectivement n
ſeroit plus propre à favoriſer les deſſein
des ennemis, que les brouillards qui cou
vrent ces quartiers, dans les mois de Juin
& de Juillet. Dans cette ſaiſon-là de petit
navires pourroient aiſément y prendre ter
re ſans être apperçus. *Adrien van der St*
ſon fils & ſon ſucceſſeur, regardant ces pré
cautions comme peu néceſſaires, vu les ci

cor

conſtances, trouva à propos de faire transporter les canons à la Fortereſſe du Cap, & n'y laiſſa que la Garde. Dans la ſuite on a même jugé ce détachement inutile; de ſorte qu'aujourd'hui, & le Fort & le Corps de garde ſont tombés en ruïne.

XXI. UN peu derrière la vallée qui ſépare la montagne de la *Table* d'avec celle du *Lion*, il y a un très beau pâturage, où les habitans du voiſinage envoyent en commun leurs troupeaux. Le chemin qui y conduit eſt eſcarpé & difficile: c'eſt pourquoi il ne s'eſt juſqu'à préſent trouvé perſonne qui ait voulu ſe donner la peine de cultiver cet endroit. On pourroit cependant y faire une magnifique plantation. Le terroir en eſt très fertile, & les environs fourniſſent des ſources abondantes, qu'on y conduiroit ſans beaucoup de travail & de dépenſe.

Les ſentinelles qui font tour à tour la garde ſur la montagne, ont fait ſur les bords de la vallée un petit jardin pour leur uſage.

Sur le chemin, qui conduit depuis le petit Fort dont j'ai parlé, juſques au Château du Cap, on rencontre une ſource excellente, qui pendant fort longtems a été publique: mais un bourgeois du Cap nommé *Hertog*, aiant pris poſſeſſion des terres des environs, l'a employée à ſon uſage particulier. Il a établi une Tuilerie dans cet endroit-là, & des Fours pour y faire de la vaiſ-

ſelle de terre. Ils ſont vis-à-vis de ceux que la Compagnie poſſède, & n'en ſont ſéparés que par un foſſé, deſtiné à recevoir & à faire écouler les eaux, trop abondantes dans les ſaiſons pluvieuſes.

XXII. LA montagne du *Vent*, ou du *Diable*, eſt ſéparée de celle du *Lion* par une deſcente, à peu près comme celle-ci l'eſt de celle de la *Table*. Les vents de Sud-Eſt qui y règnent, lui ont ſans doute donné ce nom; car ils y font d'étranges ravages. A côté du bois de chêne nommé le *Bois-rond*, il y a un canton de pays où ces vents excitent des tourbillons ſi affreux, qu'on ne peut y rien planter ni ſemer, quelque peine qu'on ait pris pour cela.

Cette montagne n'eſt ni auſſi haute, ni auſſi vaſte, que les deux prémières. Elle s'étend, comme celle du *Lion*, le long de la mer. Ces trois montagnes forment enſemble un demi-cercle, & c'eſt la forme de la vallée fertile de la *Table*. Du ſommet de la montagne du *Vent* on a une vue magnifique; on découvre les montagnes du *Tigre*, les Deſerts voiſins, &c.

XXIII. DE la montagne de la *Table* ſortent diverſes ſources très abondantes. Celles qui ſortent du côté du Sud-Eſt, ſe réuniſſant au pied de la montagne, forment un grand ruiſſeau qui va ſe jetter dans la rivière de *Sel*.

La ſource de cette rivière ſe trouve au ſommet de la montagne de la *Table*. Dans

ſon

ſon cours elle reçoit divers ruiſſeaux & arroſe de fertiles campagnes, entre autres le magnifique Jardin de la Compagnie, appellé *Bois-rond*. Le terroir n'en ſauroit être plus favorable; auſſi Mr. *van Riebeek* y fit-il quantité de jardins, de vergers, de maiſons de campagne, & de vignes; auſſi-bien que le Jardin de la Compagnie. On ſe tromperoit, ſi par le nom que porte cette rivière, on s'imaginoit que ſes eaux ſont ſalées: elles ſont claires, & très pures. Ce nom lui vient de ce que l'eau de mer ſe mêlant, dans ſon embouchure, avec celle de la rivière, lors au moins que la marée eſt haute, donne à celle-ci un goût ſalé ou ſomache, qui dure juſques au reflux. Elle ſe décharge dans la baie de la *Table*.

La rivière du *Banc-des-Moules* (1) n'eſt pas éloignée de celle dont je viens de parler. Ce n'eſt qu'un torrent formé par les pluies, qui tombent en grande abondance au Cap en certaines ſaiſons, & qui ſe réuniſſant par la pente des montagnes, vont enfin ſe jetter dans la rivière de *Sel*. Le lit de ce torrent eſt à ſec durant les ſéchereſſes; du moins on n'y voit que des creux remplis d'eau croupiſſante, qui par la chaleur devient ſomache & très deſagréable. C'eſt une grande incommodité pour les lieux voiſins, qui n'ont point d'autre eau. Ceux qui habitent les montagnes du *Tigre*, ne

(1) En Hollandois, *Moſſel-Bank-Rivier*.

ne ſont pas mieux abbreuvés durant l'Eté.

Le Gouverneur *Simon van der Stel* avoit entrepris de creuſer depuis la *fauſſe Baie* (1) un canal aſſez large & aſſez profond pour y faire paſſer deux vaiſſeaux de front. Il avoit deſſein d'établir une communication entre la *fauſſe Baie* & la Baie de la *Table*, & de mettre les vaiſſeaux à couvert de la fureur des vents de Sud-Eſt & de Nord-Oueſt, qui en ont tant fait périr dans ces lieux-là. L'ouvrage étoit déja avancé, & il ſubſiſte même encore aujourd'hui ſous le nom de nouvelle rivière de *Sel* (2): mais s'appercevant que ces mêmes vents contre leſquels il cherchoit un aſyle, rempliroient bientôt de ſable ſon canal, il abandonna ce deſſein. Il eſt certain que quelque utile que fût ce canal, la dépenſe qu'il eût fallu faire pour le creuſer, ſurpaſſeroit les avantages que la Compagnie en pourroit retirer. En prenant au plus court, il y a quatre milles d'Allemagne depuis la Baie de la *Table* juſqu'à la *fauſſe Baie*.

Au Sud-Oueſt de la montagne de la *Table*, derrière le *Bois-rond*, ſur le chemin de *Conſtantia*, ſort une autre rivière qui va ſe rendre dans la Baie *du Bois*, dont elle a pris à cauſe de cela le nom (3).

La rivière de *Keizer* (4) arroſe *Conſtantia*,

(1) De *Baay Falzo*.
(2) En Hollandois, *de Nieuwe Zout-Rivier*.
(3) Elle s'appelle *Hout-Baay-Rivier*.
(4) Ainſi nommée d'un Allemand de ce nom, qui s'y noya il y a pluſieurs années.

tia, les vignobles & les beaux jardins dont elle eſt bordée. Après avoir ſerpenté dans ces fertiles campagnes, elle va ſe rendre dans une vallée qu'on nomme la vallée *ſablonneuſe* ou *du Sable* (1), où durant les chaleurs de l'Eté elle eſt arrêtée dans ſon cours par les monceaux de ſable qui lui ferment l'entrée de la *fauſſe Baie*, & que les gros vents de Sud-Eſt y amaſſent. Pendant ce tems-là, elle forme une eſpèce de lac, dont les eaux trouvent enfin une iſſue, lorſque dans les ſaiſons pluvieuſes elles creuſent de nouveau leur lit, entrainent les ſables qui les retenoient, & ſe déchargent dans la *fauſſe Baie*. Avant que l'embouchure ſoit ouverte, les pêcheurs creuſent des conduits ſur les bancs de ſable, pour faire écouler les eaux; & comme elles entrainent beaucoup de poiſſon, ils le prennent à meſure qu'il paſſe.

Sur une éminence appellée *Norvège*, il y a un petit ruiſſeau qui n'a point encore de nom. Le Gouverneur *Van der Stel* y avoit fait bâtir une maiſon, & s'y divertiſſoit à la pêche.

Il y a une petite rivière, qui prenant ſa ſource dans la Colonie de *Stellenboſch*, traverſe le vaſte Deſert qui ſépare cette Colonie de celle du Cap: elle paſſe enſuite au *Kuyle*, très jolie Campagne qui appartient à la Compagnie, mais qui eſt poſſédée

(1) En Hollandois, *Sand-Valley*.

dée par Mr. *Olofberg* Capitaine du
& va de là ſe décharger dans la *fauſſe*
L'eau de cette rivière devient ſomach
rant l'Eté; & même, ſi les chaleurs
longues, elle tarit.

CHAPITRE II.

Deſcription Topographique de la C nie de STELLENBOSCH.

I. *Par qui cette Colonie a été établie.* II *Bornes.* III. *Le Village de* Stellenb *réduit en cendres.* IV. *Diviſion de l lonie.* V. *Chemins qui y conduiſent d le Cap.* VI. *De la* Hollande Hottent VII. *Sa fertilité & ſes Rivières.* VIII *biens qu'y poſſédoit la famille* Van der IX. *Du Lac & de la Vallée du* Bœuf-m *ou plutôt de* l'Hippopotame. X. *De tion de* la fauſſe Baie. XI. *Fort qu'o voit élevé ſur cette Baie.* XII. *Du* dergat, *ſecond Quartier de la Colonie ſon terroir.* XIII. *Des Eaux qui l'arro* XIV. *Du Quartier de* Stellenboſch *pr Sa fertilité & ſa ſituation.* XV. *Ses tagnes, ſes Rivières & ſes Ponts.* X *Campagnes qui ornent ce Quartier.* X *Bornes du* Bottelary. XVIII. *Ses M gnes.* XIX. *Ce Quartier manque de bo eaux, & de bois.*

I.

I. LA Colonie de STELLENBOSCH a été fondée ſous le Gouvernement & par les ſoins de *Simon van Stel.* Comme il arrivoit chaque jour de nouveaux habitans, & que les bonnes terres de la vallée de la *Table*, & des environs, étoient déja occupées; le Gouverneur donna en 1670 le plan d'un établiſſement à l'Eſt & au Sud-Eſt de la Colonie du *Cap.* Ce quartier, couvert d'arbres & de buiſſons, fut d'abord appellé la *Forêt ſauvage* (1); & ce nom lui convenoit fort, parce qu'étant abandonné depuis longtems par les Hottentots, il étoit devenu le repaire des bêtes féroces. Mais aiant été cultivé avec ſoin, il fut bientôt mis en état de le diſputer en fertilité avec le *Cap.* On donna enſuite à cette Colonie le nom de ſon fondateur *Van der Stel*, en y ajoutant celui de *Bois*, en Hollandois *Boſch* (2).

II. CETTE Colonie eſt ſéparée du *Cap* par un Deſert qui s'étend depuis le *Cap* juſqu'à une Campagne nommée *Saxenburg*, c'eſt à dire, qu'il a une étendue d'environ ſix lieues. Au milieu de ce Deſert on trouve une éminence appellée la *Tête de Stellenboſch* (3). Il y avoit autrefois ſur cette éminence un canon & un pilier pour y élever un étendart, afin de donner aux Colonies le ſignal de l'approche de quelque ennemi;

(1) En Hollandois, *Wild-Boſch.*
(2) *Stellenboſch*, comme qui diroit *Bois de Stel.*
(3) Het *Stellenboſch-Hooft*, en Hollandois.

montagnes. On lui a donné ce nom par qu'il parut à ceux qui le viſitérent les pr miers, très propre pour élever les tro peaux de la Compagnie. Ce canton eſt effet la partie la plus agréable, & la pl commode de tout le *Stellenboſch*. Le te roir en eſt très fertile: tout ce qu'on plante, on qu'on y ſème, y croît en pe fection.

Au commencement, il y avoit une gra de multitude de bêtes ſauvages, qui y fa ſoient beaucoup de dégâts; les lions, l tigres, les léopards, les éléphans, les rh nocéros, &c. y abondoient: mais le bru des coups de fuſil les a ſi bien épouvanté qu'aujourd'hui on n'y rencontre que d daims, des cerfs & des chèvres. Dès qu' y paroît quelque bête féroce, elle en e bien-tôt chaſſée.

Les vallées en étoient autrefois couve tes de bois de haute futaie, propres à b tir; mais dès qu'*Adrien van der Stel* e été fait Gouverneur du Cap, il en fit de grands abattis pour conſtruire les magni ques bâtimens qu'il a élevés dans ce qua tier, qu'à peine aujourd'hui y en trouv t-on pour bruler.

VII. CE pays eſt ſi bien arroſé, qu'il n faut point s'étonner de ſon extrême fer lité. Il eſt coupé par trois rivières, q tirent leurs ſources des montagnes voi nes. La prémière, qui eſt auſſi la plus co ſidérable, s'appelle la *Rivière de Lauren*

(

(*de Laurens-Rivier*. Elle prend ſa ſource ſur la montagne qu'on appelle *Retourne* (1); nom qui lui a été donné à cauſe d'un ſentier qu'on y trouve pour aller à la Colonie de *Drakenſtein*: ce chemin fait tant de tours & de détours à cauſe des précipices & des rochers qui empêchent le paſſage, qu'il ſemble ſouvent qu'on *retourne* ſur ſes pas.

Près de ſa ſource, ſon lit eſt bordé de part & d'autre par des arbres & des buiſſons, qui garantiſſent ſi bien ſes eaux contre les rayons du ſoleil, qu'elles ſont très froides pendant toute l'année; & même elles conſervent ſi bien leur fraicheur, que ſi l'on a ſoin d'en mettre dans un vaſe éloigné du ſoleil avant neuf heures du matin, on eſt ſûr de l'avoir fraiche toute la journée.

Cette rivière ſe déborde aſſez ſouvent dans la ſaiſon pluvieuſe, & reſte quelquefois à ſec pendant les chaleurs. Pour remédier à ce double inconvénient, *Adrien van der Stel*, qui étoit un homme très ingénieux, fit creuſer un baſſin large & profond au pied de la montagne, pour recevoir la plus grande partie des eaux qui tomboient de ce côté. Par ce moyen il empêchoit qu'elles n'inondaſſent ſes terres durant les pluies, & il leur en fourniſſoit comme il le jugeoit à propos pendant la ſéchereſſe. Il creuſa un large canal, depuis ce baſſin, juſques

(1) En Hollandois, *Keer-weder*.

juſques à une maiſon qu'il avoit dans c quartiers-là : après que ce canal avoit do né de l'eau à cette maiſon, il la conduiſo à un moulin qu'il avoit dans le *Stellenboſ* propre. Non ſeulement il y mouloit to le blé dont il avoit beſoin, mais encore obligeoit la plupart des ſerviteurs imm diats de la Compagnie, d'y aller moudr & de cette manière il tiroit un grand pr fit. Ce canal alloit ſe rendre dans la pr mière rivière, qui, après avoir baigné pied de la montagne *aux Brebis* (1), ſe d charge dans la *fauſſe Baie*. Cette rivière pris ſon nom d'un Européen nommé *La rent*, qui s'y eſt noyé ; avant cet accident elle s'appelloit la *ſeconde Rivière* : c'éto celle qui ſe nomme aujourd'hui la rivière d *Stellenboſch*, qui avoit le nom de prémière.

A ſon embouchure, qui eſt très large il y a une quantité prodigieuſe de poi ſons de mer, dont les habitans du voiſin ge profitérent pendant longtems. Nous au rons occaſion de dire tout à l'heure, com ment ils furent privés de ce bénéfice, comment ils rentrérent dans leurs droits.

Les deux autres rivières qui arroſent *Hollande Hottentotte*, ſont beaucoup plus p tites que la prémière, & n'ont encore re çu aucun nom. Elles prennent auſſi leur o rigine ſur les montagnes, & ſe déchargen dans la *fauſſe Baie*.

O

(1) En Hollandois, *Schapen-Berg*.

On ne trouve dans aucune de ces trois rivières, que du poiſſon de mer; il n'y en paroît jamais d'autre. Je conjecture que le poiſſon de rivière n'y ſauroit vivre, parce que le cours de ces rivières n'eſt que de peu d'heures: en ſecond lieu, le fond en eſt pierreux & inégal: enfin, leurs eaux ſont très ſubtiles.

VIII. LA Famille *Van der Stel* avoit trouvé ce pays ſi beau, qu'elle s'y étoit approprié une immenſe étendue de terrein, dont elle a joui pendant un tems très conſidérable. *Adrien* tiroit de très grands profits des champs, des vignes & des jardins, qu'il y avoit cultivés. Tout ce quartier étoit couvert de ſes troupeaux de gros & de menu bêtail: ſes bœufs montoient à plus de douze cens pièces, & ſon menu bêtail alloit au-delà de vingt mille. Les terres qu'il y poſſédoit, avoient plus d'étendue que les dix-ſept Provinces des Pays-Bas, puiſque de l'Eſt à l'Oueſt elles comprenoient plus de trente lieues, & qu'elles venoient aboutir à la *Terre de Natal.* Il y avoit fait conſtruire un grand nombre d'édifices pour retirer ſes troupeaux, ſes vins, ſes grains, & ſes domeſtiques. Il y avoit des maiſons pour l'Eté, & des maiſons pour l'Hiver. Il éleva ſur le bord de la rivière de *Laurent* un Château, qu'il fut obligé de démolir dans la ſuite, & à ſes propres dépens, par ordre des Directeurs de la Compagnie.

Avant ce revers, il pouſſoit ſi loin la ty-

rannie, qu'il ne vouloit pas même ſouffrir que perſonne poſſédât un pouce de terre dans ce quartier. Il obligea un nommé *Hertog*, Jardinier de la Compagnie, de lui faire un billet de vente pour un morceau de terre, qui avoit été accordé à cet homme & à ſes héritiers. Le contrat portoit, qu'il avoit volontairement vendu à Mr. *Adrien van der Stel* cette terre pour une certaine ſomme, qu'on ſait très bien au Cap n'avoir jamais été payée. Mais enfin *Adrien van der Stel* fut rappellé en Hollande, pour y rendre compte de ſon injuſte adminiſtration. Ses extorſions & ſes pratiques furent trouvées ſi odieuſes, que tous les biens qu'il avoit, ſoit au *Cap*, ſoit dans la *Hollande Hottentotte*, furent confiſqués au profit de la Compagnie. Les terres qu'il y poſſédoit furent vendues à des bourgeois du Cap, & le produit entra dans les coffres de la Compagnie.

Au milieu de la *Hollande Hottentotte* s'élève une montagne, qu'on appelle la montagne *aux Brebis*. Toute l'année, elle eſt couverte de pâturages & de troupeaux, qui y paiſſent. *Adrien van der Stel* y entretenoit un très grand troupeau: il avoit même eu deſſein de bâtir ſur ſon ſommet une ſuperbe maiſon de plaiſance, d'où il auroit pu voir les vaiſſeaux entrer & ſortir de la baie de la *Table*, & diſtinguer à leurs pavillons, de quelle nation ils étoient. Mais

ſon

ſon rappel rompit ſes meſures, & fit aller en fumée tous ſes projets.

IX. AU Nord de la *Hollande Hottentotte*, à une lieue de la mer, dans la vallée du *Bœuf marin* (1), il y a un petit Lac, qui a environ une lieue de circonférence. Cette vallée & ce lac ont tiré leur nom d'un animal amphibie, qu'on y voyoit autrefois très communément, & que les Hollandois appellent *Bœuf marin*, (*Zee-Koe*): mais les Naturaliſtes le nomment *Hippopotame*, c'eſt à dire *Cheval marin*. Il croît dans ce lac une ſi grande quantité de joncs, & ils s'élèvent ſi fort hors de l'eau, qu'on ne peut voir au-delà, à moins qu'on ne ſoit aſſez éloigné. Les canards ſauvages, & un grand nombre d'autres gros oiſeaux, habitent entre ces roſeaux, y pondent leurs œufs, & y élèvent leurs petits avec toute la ſureté poſſible.

La violence des vents fait quelquefois enfler ſi extraordinairement les flots de la *fauſſe Baie*, que cette vallée eſt toute couverte des eaux de la mer, qui apportent avec elles une grande quantité de poiſſon. L'eau du lac eſt naturellement très douce; mais ces inondations la rendent fort ſalée, & elle conſerve cette ſalure aſſez longtems. La mer en ſe retirant y laiſſe toujours beaucoup de poiſſon, qu'on prend aiſément, ſoit avec la ligne, ſoit avec le filet; mais il

(1) En Hollandois, *Zee-Koe Valley*.

il ne ſauroit y vivre longtems. Au mois de Novembre 1710, il y eut au Cap un vent de Sud-Eſt ſi furieux, que les eaux de cette baie furent pouſſées à une hauteur prodigieuſe. L'eau jetta ſur les terres une ſi grande quantité de poiſſon, que les habitans des environs n'en purent pas ramaſſer la millième partie.

M. La *Fauſſe Baie* eſt formée, comme je l'ai dit ci-deſſus, par une chaine de montagnes qui la borde de tous côtés. Celles qui ſont à l'Eſt ſont appellées *les Montagnes de Hollande Hottentotes*. Elles ſont plus hautes que celle de la *Table*. On y découvre auſſi, pendant que les vents de Sud-Eſt ſoufflent, un nuage blanc. On appelle *Hanglip*, la montagne qui termine la baie de ce côté-là. On lui a donné ce nom, qui ſignifie *lèvre pendante*, parce qu'effectivement elle reſſemble à une lèvre qui pend ſur menton.

La *Fauſſe Baie* a dix lieues de circonférence. D'abord l'on s'étoit imaginé que le fond en étoit pierreux, & que par conſéquent on ne pouvoit y jetter l'ancre. Mais aiant découvert que c'étoit un préjugé, on donna à cette baie le nom de *Fauſſe* (*Falſo*). En 1709, un Capitaine très expérimenté, qui ſervoit ſur les vaiſſeaux de la Compagnie, examina la baie avec beaucoup de ſoin, par ordre du Gouverneur *Louis van Aſſenburg*; & après des expériences réitérées, il trouva que le fond en étoit très bo

bon pour l'ancrage. A la vérité, les vaiſſeaux ne ſauroient s'y mettre à couvert des vents de Sud-Eſt: on y a vu très ſouvent des ancres & des cables briſés par la fureur des tempêtes.

Au milieu de cette baie, il y a un grand rocher, qui s'élève fort au deſſus de l'eau. C'eſt là que ſe retirent une grande quantité d'oiſeaux de mer, qui y ſont fort en ſureté. C'eſt ſans doute ce rocher, qui avoit ſervi de fondement au bruit qui s'étoit répandu ſur cette baie. On le nomme *de Witte Klip*, c'eſt à dire, *l'Ecueil blanc*. On pêche dans cette baie une ſi grande quantité d'excellens poiſſons, qu'elle pourroit aiſément en fournir toute la Colonie, ſi l'on avoit ſoin de ménager cette pêche. J'y ai ſouvent fait des parties avec quelques amis; & nous en ſommes toujours revenus avec des priſes ſi abondantes, qu'il nous falloit un chariot trainé par huit bœufs, pour les faire tranſporter chez nous; encore avoient-ils de la peine à tirer la voiture. Je me rappelle qu'un jour nous primes douze cens groſſes aloſes, une grande quantité de poiſſons qui reſſemblent à des harengs, des dorades, & d'autres poiſſons ſemblables. Au Printems ſur-tout, on en voit une grande abondance à l'embouchure des rivières de *Stellenboſch* & de celles de la *Hollande Hottentotte*, qui viennent ſe rendre dans la baie: mais l'endroit où il y en a le plus, eſt un lieu appellé *de Viſch-Hoek*, (c'eſt à dire,

le Coin au Poiſſon) préciſément au deſſus du roc nommé *Hang-lip*. La Compagnie y a eu pendant longtems une Poiſſonnerie, pour fournir de poiſſon ſes Eſclaves du Cap: car il ſemble qu'ils aiment mieux le poiſſon ſalé, que le *ris*, le pain & la viande. On comprend ſans peine, qu'elle en tiroit un grand profit. Les choſes reſtèrent ſur ce même pied, juſqu'à ce que par les pilleries de ceux qui en avoient la direction, la Compagnie fut obligée d'abandonner cette pêche. On faiſoit monter les fraix plus haut qu'ils ne montoient effectivement; & en même tems on ne fournissoit que de méchant poiſſon pour les Eſclaves. Cette mauvaiſe nourriture leur causa des maladies, dont pluſieurs moururent. Quelques particuliers qui ſouhaitoient de profiter de cette pêche, ne négligérent rien pour augmenter & pour exagérer ces inconvéniens. Dès que la Compagnie l'eut abandonnée, le Gouverneur *Adrien van der Stel* fit élever ſur cette baie une Poiſſonnerie, s'empara des filets de la Compagnie, & employa à ſon uſage tous les utenſiles & les bateaux. Par-là il trouva le moyen de fournir ſa famille & ſes Eſclaves de poiſſon, & d'en tirer de grands profits. Son père *Simon van der Stel* avoit déja bâti une Poiſſonnerie derrière les montagnes *de pierre*, & ſon frère *François* en avoit une entre la rivière de *Stellenboſch*, & celle de *Laurent*. Dès lors le droit ancien & inconteſtable que le bou

bourgeois du Cap avoient de pêcher autour de cet endroit-là, leur fut conteſté : on employa la force pour les empêcher d'en jouïr. *François van der Stel* faiſoit chaſſer par ſes gens tous les bourgeois qui venoient pêcher dans les endroits que j'ai nommés, ou aux environs ; & même, s'ils s'obſtinoient à y venir, il les faiſoit charger de coups. Enfin il parut un Arrêt du Gouverneur, portant défenſe à tous ceux qui n'auroient pas portion dans les Poiſſonneries, de pêcher ailleurs que dans la baie de la *Table*. Mais comme cette défenſe étoit extrêmement préjudiciable aux bourgeois du Cap, ils s'adreſſérent à la Compagnie pour en obtenir la révocation.

XI. PRES de la Poiſſonnerie, ſur le bord de la mer, il y avoit dans les commencemens un Fort quarré de terre, défendu de quatre pièces de canon. C'étoit pour mettre à couvert l'habitation contre les attaques des Hottentots, & pour avertir le Cap de l'approche de quelque ennemi étranger. D'abord les Hottentots, qui n'avoient aucune idée des effets du canon, faiſoient ſouvent des excurſions ſur les terres dont les Hollandois s'étoient emparés. Mais voyant que la Colonie s'augmentoit, & que leurs arcs, leurs flèches, & leurs autres armes ne pouvoient pas entrer en comparaiſon avec les armes à feu, il y eut pluſieurs Nations qui firent une alliance étroite avec les Hollandois. Depuis ce tems-là ils

sont restés tranquilles; & bientôt n'ai plus rien à craindre de la part d'aucun e ami étranger, on transporta les canon de la Citadelle du Cap, & on démolit le For dont il reste à peine aujourd'hui la moind trace.

XII. Le quartier de *Moddergat*, c'est-à-dire, du *Trou bourbeux*, a pris son nom d eaux, qui y restant pendant un temps co sidérable après la pluie, en rendent les ch mins impraticables. Il est situé au Nord de la *Hollande Hottentote*, entre le quartier *Stellenbosch* & la rivière de ce nom.

Le terroir y est très fertile; des maiso y sont nombreuses & belles. L'art & la Nature y brillent autant que dans les a tres Colonies. Les pâturages sur-tout y so excellens.

La surface de la terre n'y est point uni tout ce quartier est rempli de hauts & d bas, qui ne contribuent pas peu à en d versifier la vue.

XIII. TOUTES les terres y sont pa faitement arrosées par la rivière de *Stella Bosch*, & un grand nombre de ruisseaux q y déchargent. Dans les saisons même le plus arides, ils ne sont point à sec. Ma il leur arrive assez souvent de se déborde pendant les saisons pluvieuses.

Il n'y a aucun de ces ruisseaux, qui ju qu'à présent ait reçu de nom. Les Eur péens du Cap ne se mettent point en pein de leur en chercher: ils attendent que que

qu

que événement conſidérable leur en fourniſſe l'occaſion. Mais lorſqu'il s'y ſera noyé quelqu'un, ou qu'il y ſera arrivé quelque choſe de tant ſoit peu remarquable, ils ne manqueront pas d'en tirer le nom dont ils ont beſoin.

Deux de ces ruiſſeaux ſur-tout ſe débordent pendant les mois de Juin & de Juillet, à un tel point, que tout commerce entre les habitans eſt ſuſpendu pour un tems conſidérable: ſouvent même ils ont peine à ſortir de chez eux. Cet inconvénient leur cauſe de grands dommages. Quelquefois ces débordemens ſont ſi ſoudains & ſi violens, qu'ils entrainent une grande quantité de menu bétail, avant qu'on ait pu y apporter du remède. Quoiqu'il fût aſſez facile de conſtruire des ponts propres à prévenir la plupart de ces incommodités, & que même ni l'argent, ni le bois ne leur manque point, cependant on ne ſauroit leur perſuader d'employer un remède ſi naturel.

XIV. Le quartier du STELLENBOSCH *propre* n'eſt ni moins fertile, ni moins agréable, que ceux dont nous venons de parler. Les collines en ſont couvertes de bois à bruler, mais elles n'en produiſent point qui ſoit propre à bâtir. Sur le ſommet des montagnes il croît une grande quantité d'herbes excellentes, & de fleurs qui brillent des plus belles couleurs: mais les habitans ne ſe mettant guères en peine de les amaſſer, elles ſervent de nourriture au bétail. Il y

a quel-

a quelques-unes de ces herbes qui ſont fo extraordinaires : j'ai même tout lieu de cr re qu'elles ont des propriétés qui, ſi el étoient connues, pourroient être d'un u ge merveilleux pour le genre-humain.

Les vallées ſont ornées de champs, vignes & de jardins; & forment un co d'œil ſi charmant, qu'on ne ſe laſſe jam de les regarder.

Ce quartier eſt ſitué au Nord du *Me dergat*, & au Sud du quartier de *Bottela* & des montagnes du *Tigre*. Celles qui pc tent ſon nom (1), le bornent à l'Eſt.

XV. LES montagnes de *Stellenboſch* ſo les plus hautes de toutes celles qu'on tro ve au voiſinage, & reſſemblent beaucou ſoit pour leur hauteur, ſoit pour leur fo me, à la montagne de la *Table*. Penda que les vents de Sud-Eſt règnent, elles ſo couvertes, comme celle-là, d'un nua blanc. Mais ces vents s'y font ſentir to différemment, que dans la vallée de la *T ble*. Là ils ſouffient jour & nuit, & ils ſ ſont tranquilles que pendant deux heure une heure environ le midi, & une heu environ le minuit : au-lieu que ſur les mo tagnes de *Stellenboſch* ils baiſſent ſur le ſoi & reſtent parfaitement tranquilles juſqu'; près minuit. Ici, il ne règne jamais to à la fois, & en même tems, des ven contraires; ce qui eſt très ordinaire dar la vallée de la *Table*, où ſe diſputar

P

(1) *Stellenboſch-Bergen.*

pour ainſi dire, la victoire, ils cauſent ſouvent de furieux ouragans, & d'horribles tourbillons.

La rivière de *Stellenboſch* prend ſa ſource ſur ces montagnes, & s'accroît dans ſon cours en recevant les divers ruiſſeaux qui arroſent le *Moddergat*: elle va ſe décharger enſuite dans la *fauſſe Baie*. Son fond eſt couvert de cailloux. L'on n'y trouve que du fretin, comme, d'une eſpèce d'anguilles, & de petits poiſſons tels que ſont les éperlans, ou les melettes. Près de ſon embouchure les poiſſons ſont plus grands, & on y trouve quelquefois du poiſſon de mer.

La Colonie avoit conſtruit un pont ſur cette rivière: mais il étoit ſi étroit & ſi mal entendu, qu'un chariot ne pouvoit y paſſer ſans danger. Un riche particulier du voiſinage, qui avoit à cœur l'intérêt du public, ſenſible aux malheurs fréquens que la mauvaiſe conſtruction de ce pont occaſionnoit, offrit au Conſeil de *Stellenboſch* d'en bâtir à ſes propres fraix un autre, également ſpacieux & commode. On s'imagine aiſément que l'offre fut acceptée, à condition cependant qu'il ne pourroit jamais exiger de pontenage d'aucune perſonne qui voudroit profiter de ſon pont. Cet ouvrage fut exécuté, comme il avoit été propoſé; & aujourd'hui il eſt en très bon état. Ce généreux fondateur ſe nommoit *Jean-George Grimpe*: ſon nom mérite d'être conſervé.

Pendant qu'*Adrien van der Stel* étoit Gou-

Gouverneur du Cap, il éleva auſſi ſur cette rivière, aux dépens de la Compagnie, un beau & large pont, pour ouvrir la communication avec les terres qu'il avoit dans la *Hollande Hottentotte*. Pendant ſon gouvernement, ce pont a été très bien entretenu: mais depuis ſa diſgrace, on l'a abſolument négligé, enſorte qu'actuellement il eſt prêt à tomber en ruïne, ſi l'on n'y remédie promptement. Ces réparations ne demanderoient pas de grandes dépenſes: cependant, malgré l'utilité que le public en retireroit, il ne paroît pas qu'on y penſe. Peut-être eſt ce la haine générale qu'on a encore au Cap pour la mémoire de ce Gouverneur, qui eſt cauſe de cette négligence. Apparemment, dès que le pont ſera tombé, la Colonie en fera faire un autre.

XVI. LES bords de cette rivière ſont ornés de pluſieurs magnifiques Campagnes; & en général tout ce quartier eſt rempli de maiſons également commodes & belles. L'Art & la Nature y ont déployé leurs tréſors; & la Colonie eſt dans la ſituation la plus floriſſante.

Mais entre toutes les maiſons du *Stellenboſch propre*, il n'y en a point qui ſoit ni plus belle, ni plus commode, ni mieux ſituée, qu'une qui appartenoit autrefois à un Miniſtre de la Colonie nommé *Pierre Kalden*. Les champs & les vignes qui l'environnent, & qui en dépendent, ſont très fertiles. Les jardins ſont embellis de tout

que le Cap peut produire de plus beau, ſoit en fleurs, ſoit en fruits. Les vins qui y croiſſent ſont très excellens. Il y a outre cela beaucoup de chaſſe, & la pêche y eſt très abondante, parce qu'elle eſt ſituée ſur le bord de la mer. En un mot, cette Terre étoit digne du choix d'un Eccléſiaſtique. Mais la manière dont Mr. *Kalden* l'a obtenue, ne me paroît pas lui faire beaucoup d'honneur. Un certain *Guillaume du Toit*, Ancien de ſon Egliſe, aiant trouvé cette Terre fort à ſon gré, pria le Miniſtre de la demander pour lui au Gouverneur *Adrien van der Stel*: mais le Miniſtre jugea plus à propos de la demander pour lui-même, & l'obtint. Il en jouït juſques en 1707, que la Compagnie ordonna à tous ſes ſerviteurs immédiats de ſe défaire de toutes les terres qu'ils poſſédoient. Ce Miniſtre, qui, comme tous les autres Eccléſiaſtiques qui deſſervent les Egliſes du Cap, étoit au nombre des ſerviteurs immédiats, vendit la Terre, dont il tira vingt mille florins.

J'ai demeuré dans le quartier de *Stellenboſch* pendant fort longtems, en qualité de Secrétaire des Colonies de *Stellenboſch* & de *Drakenſtein*; & c'eſt avec beaucoup de plaiſir que je ſaiſis cette occaſion de témoigner publiquement les obligations que j'ai à quantité de perſonnes de ce canton, pour les faveurs que j'en ai reçues pendant le ſéjour que j'y ai fait. Comme on ſavoit que je travaillois à l'Hiſtoire des Hotten-

tots,

tots, à celle de la Colonie, auſſi-bien qu'à l'Hiſtoire naturelle du pays, chacun s'empreſſoit à m'aider dans mes recherches.

Avant que de paſſer oûtre, je dois dire un mot d'un lion furieux, qui de mon tems a fait de grands ravages dans le *Stellenboſch*. Tous les efforts qu'on avoit faits pour délivrer le pays d'un ennemi ſi terrible, avoient été inutiles. Un Eſclave de *Ceylan*, appellé pour cette raiſon *Jean de Ceylan*, le tua. Cet Eſclave aiant remarqué que l'animal ſuivoit pour l'ordinaire une certaine route, chargea un fuſil, & le braqua de manière qu'il ne pouvoit pas aiſément être remué. Aiant pris enſuite une corde, il en attacha un bout à la détente, & l'autre à une pièce de chair qu'il plaça à la bouche du fuſil. Dès que tout fut ainſi diſpoſé, il ſe retira. Le lion paſſant auprès de cet appas, le ſaiſit: ce mouvement lâcha le chien, fit partir le coup, & tua l'animal ſur la place: c'étoit le 12 Décembre 1702. Le lendemain l'Eſclave le mit ſur un chariot, & l'envoya à la Maiſon de ville de *Stellenboſch*. Il fut ordonné qu'on dépouilleroit le lion de ſa peau, pour être envoyée au Gouverneur *Van Aſſenburg*, afin qu'il donnât les vingt-cinq florins aſſignés à ceux qui tuent au Cap un animal féroce.

XVII. LE quartier le plus ſeptentrional de la Colonie de *Stellenboſch*, eſt celui qui ſe nomme *Bottelary*. Le quartier de *Stellenboſch* le borne au Midi: il a le *Drakenſtein* à l'Eſt

à l'Eſt & au Nord-Eſt ; au Nord, la rivière du *Banc des Moules* ; & la *Tête de Stellenboſch* à l'Oueſt. Dans ce ſeul quartier on amaſſe plus de foin que dans tout le reſte du Cap enſemble. Dans preſque tous les autres endroits, l'herbe ſe conſume ſur le pré.

XVIII. LA montagne qui ſépare ce quartier de celui de *Drakenſtein*, ſe nomme la Montagne *des Chevaux* (1), parce qu'autrefois elle nourriſſoit beaucoup de chevaux ſauvages. C'eſt le ſeul endroit, qui dans tout le *Bottelary*, mérite proprement le nom de montagne.

Il y a cependant un autre monticule, qu'on nomme la montagne de *Foſſe* (2), à cauſe d'un nommé *Foſſe* qui y a le prémier habité : mais elle eſt ſi baſſe, qu'on ne peut la mettre au nombre des montagnes. Il y a ſur cette colline une grande quantité de vignes, & de vergers, qui rapportent un grand profit aux propriétaires.

La Compagnie avoit autrefois dans ce quartier diverſes Fermes pour élever des beſtiaux, dont le ſoin & l'adminiſtration étoient commis à ceux qui poſſédoient des terres dans le voiſinage. Mais ces Fermiers trompoient & fraudoient ſi étrangement la Compagnie, qu'elle s'eſt réſolue à vendre toutes ces terres.

XIX. L'EAU de pluie qui croupit dans les

(1) En Hollandois, *Paarden-Berg*.
(2) *Foſſen-Berg*.

les petits lacs & dans les foſſés de ce Di
trict, devient ſomache pendant les ch
leurs de l'Eté; & même, ſi elle n'eſt pas r
fraichie de tems en tems, elle devient au
ſalée que l'eau de mer. Les habitans ſo
cependant quelquefois obligés de faire
ſage d'une ſi mauvaiſe boiſſon, faute d'
avoir de meilleure. Le bois n'y eſt pas pl
abondant que l'eau: on n'y brule que d
buiſſons, & du petit bois. La Compagni
en diſtribuant les terres, ordonna aux pa
ticuliers d'entretenir une certaine quanti
d'arpens de bois, ſous peine aux contrev
nans de voir leurs biens confiſqués. Qu
que formel que fût cet ordre, il n'a poi
été exécuté juſques ici. La Compagnie c
pendant y a planté beaucoup de chêne
qui ont très bien réüſſi: mais il y a une d
fenſe très expreſſe contre tous ceux qui g
teront ces arbres, ou même qui en coup
ront une ſimple branche, ſans une permi
ſion formelle. Quiconque y eſt attrapé, e
fouetté ſans rémiſſion par la main du Bou
reau.

Il y a quelque tems qu'un riche bourgeo
du Cap s'étant accordé pour une petite ſo
me d'argent, avec un des ſerviteurs de
Compagnie, coupa beaucoup de branch
d'un demi-millier de jeunes chênes de
quartier. Il ne fut pas fouetté publiqu
ment, ſuivant l'ordonnance; on le mit ſe
lement en priſon, & il y reſta juſqu'à
qu'il eût payé une amende de cent écu

Le ſerviteur de la Compagnie fut banni, & envoyé à l'Ile de *Robben* pour le reſte de ſes jours.

CHAPITRE III.

Deſcription Topographique des Colonies de DRAKENSTEIN, & de WAVEREN.

I. *Quelle Nation habite le Quartier de* Drakenſtein. II. *D'où il a pris ce nom.* III. *Situation de cette Province, & ſa diviſion.* IV. *Etat de cette Colonie, & ſon Gouvernement.* V. *De la prémière partie du* Drakenſtein, *ſon terroir, ſon air, ſes eaux & ſes montagnes.* VI. *De la Rivière de la* Montagne. VII. *Des Chemins, & des Campagnes qu'il y a auprès de cette Rivière.* VIII. *De l'Egliſe.* IX. *D'une eſpèce de Marché.* X. *Terres ſituées entre l'Egliſe & la Vallée du* Charron; *la Tour de* Babylone. XI. *Montagne de la* Perle. XII. *De la Vallée du* Charron. XIII. *De la Vallée & du Château de* Riebeek. XIV. *Les* Vingt-quatre Rivières. XV. *Montagnes du* Miel. XVI. *De celles du* Piquet. XVII. *De la Colonie de* Waveren, *de ſon nom & de ſa ſituation.* XVIII. *Etat de la Colonie, & ſon Gouvernement.* XIX. *Montagne du* Sa-

ble rouge, & *la* Terre-noire. XX. *De ſes Eaux minérales.*

I. LA Colonie de DRAKENSTEIN fut fondée en 1675, ſous le Gouvernement de *Simon van der Stel.* Dans ces tems fâcheux, grand nombre de François, perſécutés en France pour leur Religion, cherchérent en Hollande un aſyle, qui leur fut généreuſement accordé. Les Etats-Généraux, perſuadés que ces infortunés pourroient mener au Cap une vie auſſi douce que la peuvent eſpérer des perſonnes qui ont été obligées d'abandonner leur patrie, les recommandérent à la Compagnie, qui les fit conduire à ſes fraix juſques au Cap. Ce quartier leur fut aſſigné. Ils y trouvérent divers Artiſans & Ouvriers, qui aiant fini le tems de leur engagement avec la Compagnie, s'étoient retirés de ſon ſervice, & y avoient déja cultivé quelques terres. Aujourd'hui, néanmoins, la plupart de ceux qui habitent le *Drakenſtein* ſont d'origine Françoiſe: on en trouve cependant pluſieurs qui ſont d'extraction Allemande.

II. LE P. *Tachard* dit (1) que cette Colonie fut d'abord appellée *Hellen-Bock.* Quoique le fait ne fût pas fort conſidérable, je n'ai pas laiſſé de me donner des ſoins pour en découvrir la vérité. Mais ſi jamais le

(1) *Voyage de Siam*, Liv. II. pag. 94.

le *Drakenſtein* a porté ce nom, il faut qu'on en ait abſolument perdu la mémoire.

Ce fut *Simon van der Stel* qui donna à cette Colonie le nom qu'elle porte, pour faire honneur au Baron de *Rheede*, Seigneur de *Drakenſtein* dans la Province de Gueldre. Ce Seigneur avoit été envoyé en 1685 par la Compagnie aux Indes, en qualité de Commiſſaire & de Controlleur-général, pour examiner l'état des affaires, & faire les changemens qu'il jugeroit à propos. Il vint au Cap avec ces plein-pouvoirs. *Van der Stel* ne négligea rien pour faire ſa cour à un homme dont il redoutoit l'examen. Il réuſſit ſi bien, quelque voie qu'il ait employée pour cela, que malgré ſes malverſations, ce Seigneur le confirma dans ſon Gouvernement, & jugea que tout ce qui avoit été fait juſqu'alors, étoit avantageux aux vues de la Compagnie. Le P. *Tachard* arriva au Cap, dans le tems que le Baron de *Rheede* y étoit.

III. CETTE Province eſt bornée au Sud par la montagne *Retourne*, ou *du Retour*. (2). Du côté de l'Eſt, une longue chaine de montagnes qu'on nomme les monts de *Drakenſtein*, lui ſervent comme de barrière. Au Nord-Oueſt, elle s'étend juſqu'à la Baie de *Saldanha*, ainſi appellée d'un Capitaine qui en y périſſant lui a donné ſon nom.

(2) *De Berg Keer-weder*, en Hollandois.

nom. La montagne des *Chevaux* la termine à l'Oueſt.

Ce quartier de pays eſt d'une plus grande étendue que les XVII Provinces. Il peut ſe diviſer en trois parties. La prémière ſera renfermée entre la montagne *Retourne*, au Sud; & l'Egliſe, qui eſt preſque au milieu de la Colonie & environ à quartorze lieues du *Cap*, au Nord. L'eſpace renfermé entre l'Egliſe & la vallée du *Charron* (1) au Nord-Oueſt, formera la ſeconde partie. La dernière ſera compoſée de la vallée de *Riebeek*, & du Château de même nom (2), des *Vingt-quatre Rivières* (3), des Monts du *Miel* (4), de ceux du *Piquet* (5) & d'autres montagnes hautes, qui, quoique hors des bornes propres de la Colonie, ne laiſſent pas d'y reſſortir.

IV. QUELQUE étendue qu'ait cette Colonie, elle n'a proprement ni villages, ni maiſon publique où puiſſent s'aſſembler ſes Magiſtrats, qui ſe rendent pour cet effet à *Stellenbosch*, où ils ſiégent avec ceux de ce bourg. Le Bailli des deux Colonies eſt toujours Préſident de cette Chambre. Une Egliſe, & un Moulin à eau, ſont les ſeuls bâtimens publics qui s'y trouvent. On n'y rencontre que des maiſons éparſes çà & là

(1) En Hollandois, *Wagenmakers-Valley*.
(2) *Riebeeks-Valley*, & *Riebeeks-Kaſteel*.
(3) *De vier en twintigh Rivieren*.
(4) *De Honing-Bergen*.
(5) *De Picquet-Bergen*.

& là; mais on n'y trouve point de ces beaux bâtimens de parade, qui ſe voyent au *Cap*. Les Réfugiés eurent beaucoup de peine pour s'établir, & furent obligés de faire des dettes, dont ils ne ſont pas même tout à fait délivrés. Une chambre pour ſe loger, une étable pour leur troupeau, voilà quelles ſont leurs maiſons. En échange, leurs terres ſont excellentes, & ils en tirent bon parti.

V. QUOIQUE la partie du *Drakenſtein*, qui eſt entre la montagne *Retourne* & l'Egliſe, ſoit pierreuſe & coupée de montagnes, elle ne laiſſe pas de produire en abondance tout ce que peut produire le *Cap*. L'air y eſt ſain, & les eaux également bonnes & abondantes. En paſſant ſur une des montagnes du *Drakenſtein* avec quelques amis, pour nous aller divertir chez les Hottentots, nous lui donnames le nom de montagne *Pénible* (1); nom qui nous parut très propre à marquer la difficulté & le danger qu'on court en y voyageant. Elle eſt extrêmement haute, & ſi roide, que pour y monter on eſt obligé de faire des tours & des détours qui ne finiſſent point. Dans pluſieurs endroits le chemin eſt même ſi étroit, que les chevaux ont de la peine à y paſſer: ſouvent on ſe voit environné de précipices ſi dangereux, qu'on riſqueroit beau-

(1) En Hollandois, *Moeijlyken-Berg*.

beaucoup, ſi l'on n'avoit la précaution de mettre pied à terre.

Les montagnes de ce quartier ſont, comme la plupart de celles qui environnent le *Cap*, couvertes de neige pendant les mois de Juin & de Juillet, qui ſont les deux mois d'Hiver dans ce pays-là. Quelquefois cette neige s'y conſerve juſqu'au milieu d'Août, ou au commencement de Septembre. En fondant, elle fournit ſi abondamment de l'eau au plat-pays, qu'on n'y en manque dans aucune ſaiſon de l'année.

VI. NON loin de la montagne *Pénible*, ſort une rivière qui a reçu le nom de rivière *de la Montagne* (1). Après avoir arroſé la plaine, elle va paſſer près de l'Egliſe, & reçoit dans ſon cours divers ruiſſeaux, qui en font une rivière conſidérable. On voit un grand nombre de très belles Fermes ſur ſes deux bords. Elles ſont très fertiles, & éloignées les unes des autres d'une lieue, ou d'une demi-lieue tout au moins; cependant les propriétaires ſe plaignent d'être trop à l'étroit, & de n'avoir pas aſſez de pâturage pour nourrir leurs troupeaux. Le lecteur peut juger par-là, quelle multitude ils en poſſèdent.

La Colonie a depuis longtems une bonne ſomme d'argent, deſtinée à faire quelque ouvrage utile au public; cependant on ne s'eſt point encore mis en devoir de bâtir

(1) En Hollandois, *Berg-Rivier*.

tir un pont ſur cette rivière. Rien ne ſeroit néanmoins plus néceſſaire : il y eſt déja péri pluſieurs perſonnes, qui ont voulu ententer le paſſage en Hiver ; & à peine ſe paſſe-t-il une année, qu'il n'y arrive quelque malheur. Il eſt vrai que pendant l'Eté, c'eſt à dire depuis le mois d'Octobre juſqu'à celui d'Avril, l'eau y eſt ſi baſſe qu'elle vient à peine juſqu'aux genoux : mais en Hiver elle ſe déborde, & inonde les campagnes voiſines. Souvent même elle coupe toute communication, & empêche les habitans d'aller entendre le ſermon.

VII. En allant de la montagne *Retourne* à l'Egliſe, on laiſſe à droite une Terre, & un beau & grand vignoble, qui remplit presque tout l'eſpace qu'il y a entre les montagnes de *Drakenſtein*, & la rivière de la *Montagne*. A gauche on voit un chemin qui conduit à *Stellenboſch* : il eſt ſi dangereux, que les habitans du voiſinage lui ont donné le nom de *Bangen-boek*, c'eſt à dire, *Lieu d'angoiſſe*. On y voit ſouvent des lions, des tigres, & d'autres animaux ſemblables : outre cela, il eſt eſcarpé, raboteux, & étroit, & paſſe par des endroits environnés de précipices affreux. Il n'y a point, dans tout le Cap, de route où l'on coure plus de riſque, principalement lorſqu'on eſt à cheval : car alors, quelque douce que puiſſe être naturellement votre monture, elle rue, ſaute, ſe cabre, ſouvent même elle ſe jet-

te dans un précipice, à l'approche d'une de ces bêtes féroces.

Quelque incommode & dangereux que ſoit ce chemin, on y a fait la plus magnifique Maiſon de campagne qu'il y ait dans tout le Cap. Elle eſt également belle & commode: à ces deux égards, elle ſurpaſſe tout ce qu'il y a de plus beau en Afrique. Son poſſeſſeur n'ajoute pas peu de luſtre à toutes ces beautés: elle appartient à Mr. *Jean Mulder*, Bailli ou *Land-Droſt* des Colonies de *Stellenboſch* & de *Drakenſtein*, qui eſt peut-être l'homme le plus accompli à tous égards qu'il y ait dans cette partie du Monde. Cette Maiſon de campagne ſe nomme *Sorgvliet*, nom qui ſignifie un ſéjour tranquille, où l'on ſe retire pour fuir les ſoucis & les embaras de la vie. Il y a ſur ce chemin & aux environs diverſes autres Campagnes. On y a découvert tout auprès, il y a quelque tems, une mine de cuivre & d'argent. Les échantillons qu'on envoya aux Directeurs de la Compagnie en Hollande, promettoient beaucoup: cependant ils n'ont point trouvé à propos d'y faire travailler. Mais l'article des mines eſt aſſez important, pour occuper un Chapitre exprès dans cet Ouvrage.

Si l'on continue à marcher du côté de l'Egliſe, on paſſe à côté de deux très jolies Campagnes, dont l'une appartient au Bourguemeſtre *Jacob van As*, & l'autre au Bourguemeſtre *Abraham Villiers*. Enſuite on vient

vient à la vallée de *Simon*. C'eſt Mr. *Jean Bleſius*, Fiſcal indépendant du *Cap*, qui lui a donné ce nom, pour faire ſa cour au Gouverneur *Simon van der Stel*, qui la lui avoit accordée. Pendant longtems, il en a tiré un fort bon revenu. Mais la Compagnie aiant, en 1707, fait défenſe par un Arrêt à tous les ſerviteurs qu'elle a au Cap, de faire aucun négoce ni en vin, ni en blé, ni en beſtiaux, afin de laiſſer ce commerce aux bourgeois, Mr. *Bleſius* a vendu cette Terre à un de ſes domeſtiques favoris, pour la ſomme de vingt-quatre mille florins payables dans douze ans, chaque année deux mille florins. La maiſon eſt bâtie au-delà de l'Egliſe.

VIII. L'EGLISE de *Drakenſtein* eſt preſque au milieu de cette Colonie, & environ à quatorze lieues au Nord-Eſt du *Cap*. Ce bâtiment eſt ſi chétif, qu'on le prendroit pour une méchante grange. La muraille n'a que quatre pieds de hauteur, tout au plus; tout le reſte eſt de jonc. En dedans, l'on ne voit auſſi que du jonc, des murailles qui ne ſont point plâtrées, des bancs faits très groſſièrement, une chaire & un pupitre les plus chétifs qu'on puiſſe voir. On ne doit point en attribuer la faute à l'avarice des Directeurs de la Compagnie: de tout tems ils ſe ſont fait un plaiſir de contribuer généreuſement à la conſtruction & à l'entretien des bâtimens deſtinés au culte public.

IX. SUR une Terre contiguë à l'Egli on tient une eſpèce de Marché, où l' vend des épiceries, des merceries, & tres petites choſes pour l'uſage domeſtiq Ces marchands ſont leur proviſion au C Les acheteurs ne ſont que du commun p ple, qui en allant l'Egliſe ſont emple des bagatelles dont ils peuvent avoir l ſoin, lorſqu'ils ne veulent pas ſe donner peine de les tirer de la ſource.

X. JE paſſe à la ſeconde partie du D *kenſtein*, qui s'étend depuis l'Egliſe juſq la vallée du *Charron*.

Dans la vallée de *Simon* on voit qu ques autres Campagnes aſſez conſidérabl mais il y en a deux principales entre le cl min & la rivière de la *Montagne*; l'une partient à *Pierre van der Byl*, & l'autr *Louis le Grand*, Bourguemeſtre de *Drak ſtein*. Entre cette rivière & les montag de *Drakenſtein*, on trouve des champs t fertiles, qui occupent preſque tout ce v te eſpace.

A l'extrémité de la vallée de *Simon*, rencontre une haute montagne, qui à c ſe de ſa hauteur a été appellée la *Tour Baylone* (1). Divers particuliers y ont poſſeſſions. Le terroir en eſt très fertile, produit en abondance du blé, & du v Derrière cette montagne, ſur la droit *Guillaume van Zeyl* a une Campagne d' fort bon rapport.

X

(1) En Hollandois de Babyloonſche-Toren.

XI. CE chemin conduit enſuite ſur la montagne qu'on appelle la montagne *de la Perle* (1). Ce n'eſt point qu'on y trouve des perles: ce nom lui a été donné à cauſe d'un gros rocher qu'il y a ſur ſon ſommet, que le commun peuple s'imagine reſſembler à une perle. Cette montagne fournit des pierres propres à faire des meules de moulin. Le Gouverneur *Simon van der Stel* y en fit tailler un grand nombre, pour en fournir aux divers moulins de la Colonie. Au pied de cette montagne il y a un moulin à eau, qui devient inutile lorſque les eaux ſont trop hautes.

XII. NOUS voici arrivés à la vallée du *Charron*, qui a reçu ſon nom d'un Charron de profeſſion, qui s'y eſt le prémier établi. Elle eſt arroſée par la rivière de la *Montagne*, qui après y avoir fait des tours & des détours ſans nombre, traverſe pluſieurs des Nations Hottentottes, & va ſe décharger dans la baie de *Sainte Hélène*, à cent lieues de ſa ſource. Comme on trouve peu d'endroits dignes de remarque dans cette vallée, je ne m'y arrêterai pas davantage; & je paſſe à la deſcription des lieux qui, quoique hors des bornes de la Colonie, peuvent être conſidérés comme de ſa dépendance.

XIII. LA vallée & le Château de *Riebeek* ſe préſentent les prémiers. Ce qu'on appelle le Château de *Riebeek*, eſt une montagne fort haute & fort eſcarpée, qui a pris ſon nom de *Jean*

(1) En Hollandois, *de Paarl-Berg.*

Jean van Riebeek prémier Gouverneur du Cap, qui y éleva des barraques pour cent hommes, & des écuries pour autant de chevaux, & un grand canon: mais dès que le Gouvernement eut fait alliance avec les Hottentots, le détachement fut rappellé, & le canon transporté au Cap, ainsi que j'ai déja eu occasion de le dire. Il y a sur cette montagne, & dans la vallée qu'elle forme, diverses Plantations qui ont très bien réussi. Le terroir y est même si fertile, qu'on y en auroit établi un beaucoup plus grand nombre, s'il y avoit de l'eau: mais on n'y a découvert qu'une seule source. On en a joui en commun, jusqu'à ce qu'un homme qui demeure sur la montagne des *Chevaux*, s'étant marié avec une riche veuve du quartier, en a obtenu la propriété du Gouvernement. Tout le voisinage, qui souffre extrèmement de cette donation, s'en est plaint hautement. Lorsque je quittai le Cap en 1712, on sollicitoit auprès du Bailli provisionnel, pour en obtenir la révocation. En attendant, ils sont obligés de se servir, comme autrefois, d'eau de pluie, qu'ils reçoivent dans des puits ou des citernes, où elle devient extrèmement somache.

XIV. A UNE journée du Château de *Riebeek*, en tirant au Nord, on arrive dans une contrée qu'on appelle les *Vingt-quatre Rivières*, à cause de la grande quantité de ruisseaux dont elle est arrosée.

Diverses personnes s'étant apperçues de l'a-

l'abondance d'eau & de pâturage que fournissoit ce quartier, s'adressèrent au Gouvernement, & en obtinrent la permission d'y envoyer partie de leurs troupeaux. L'heureux succès qu'ils y eurent engagea d'autres personnes à y envoyer aussi les leurs. Peu à peu le lieu s'est peuplé, & les bestiaux y ont extraordinairement multiplié. Cependant aucune terre n'y a encore été donnée en propriété. Ceux qui s'y sont établis n'y étant que tolérés, sont obligés tous les six mois de faire renouveller leur permission; & ne peuvent y cultiver plus de terre, que ce qui leur est nécessaire pour leur entretien.

Le terroir y est si fertile, qu'il rend vingt-cinq, ou même le plus souvent, trente pour un. Ils ne se servent pas de moulins, ni à eau ni à vent, dans tout ce quartier-là: tout leur blé se moud dans des moulins à bras attachés à la muraille. Ce sont les Nègres qui font ce pénible ouvrage. Jamais je ne les ai vu suer à grosses gouttes en tournant la manivelle, que je ne me sois rappellé le *dare in pistrinum* de *Térence* & de *Plaute* (1).

Il est presque inutile d'avertir, que les particuliers ne possédant pas en propriété les terres de ce quartier, n'y élèvent point de

(1) *Verberibus casum te in pistrinum, Dave, dedam usque ad necem.* TERENT. Andr. Act. I. Scen. II. *Meam domum ne imbitas: tu te in pistrinum secta ista.* PLAUT. Epid. Act. I. Scen. II.

de bâtimens tant ſoit peu conſidérables. Leurs maiſons ne ſont autre choſe que des huttes & des cabanes de bergers.

XV. LES montagnes du *Miel* ſont encore plus au Nord. On leur a donné ce nom, à cauſe de la grande quantité de miel que les abeilles dépoſent dans leurs vallées. On l'y voit couler en abondance durant les chaleurs de l'Eté. Ces montagnes ſont éloignées d'une journée des *Vingt-quatre Rivières*. Les Hottentots graviſſent, au riſque de leur vie, ſur les endroits les plus eſcarpés de ces montagnes, pour ramaſſer du miel qu'ils apportent au Cap, où ils l'échangent contre les bagatelles dont ils ont beſoin.

Il n'y a d'Européens ſur ces montagnes, & aux environs, que des bergers. Leur habitation ne leur a pas été donnée en propre, & ils ſont à cet égard dans le même cas que ceux qui habitent les *Vingt-quatre Rivières*. Ils ne profitent point même de la liberté qu'on leur accorde de ſemer du blé pour leur uſage. Ils ne mangent point de pain, mais ils y ſuppléent d'une autre manière ; c'eſt à dire, qu'avec un morceau de bœuf ou de mouton, ils mangent en guiſe de pain de la venaiſon fumée ou ſéchée. Cette nourriture leur eſt ſi favorable, qu'ils ne ſont, pour ainſi dire, ſujets à aucune maladie. Mais ſans doute ils doivent en bonne partie cet heureux tempérament à la ſimplicité de leur boiſſon, qui n'eſt

n'eſt autre choſe que de l'eau, du lait, & un mêlange de miel & de bière. Ils vivroient fort heureuſement, s'ils vouloient ſe donner plus de peine; mais ils ſont ſi fort infectés de la pareſſe Hottentotte, qu'ils ne ſavent prendre d'autre ſoin que d'élever leurs troupeaux, & de ſortir de tems en tems avec un fuſil pour ſe procurer de la venaiſon.

XVI. A UNE journée de la montagne *du Miel*, & à huit du Cap, on trouve les montagnes du *Piquet*; nom qui leur a été donné à cauſe d'une partie de piquet que jouérent les Européens, qui les prémiers s'avancérent juſques-là. Cette partie étoit en effet aſſez remarquable pour en conſerver la mémoire, puisqu'elle commença de grand matin, & ne finit que bien avant dans la nuit. On ne trouve que peu d'Européens dans ces quartiers, encore ſont-ils tous bergers. Ils engraiſſent des beſtiaux, qu'ils viennent vendre au *Cap*. Ceux qui habitent ſur les montagnes *du Miel*, font le même commerce.

Les Hottentots habitent auſſi ſur ces montagnes, & vivent en très bonne amitié avec les Européens. Il y eut cependant, en 1712, une alarme à l'occaſion de certaine mesintelligence qui s'étoit élevée entre les deux Nations: le bruit ſe répandit même, que les Hottentots avoient enlevé les troupeaux des Hollandois. Sur cet avis, le Bailli des Colonies de *Stellenboſch* & de

Drakenſtein y envoya cinquante ſoldats, & une centaine de bourgeois bien armés. Leur arrivée mit bientôt fin au différend.

XVII. LA derniere Colonie du *Cap*, & la plus nouvelle, eſt celle de WAVEREN, (1) plantée en 1701, ſous le Gouvernement de *Guillaume van der Stel.* Ce Gouverneur lui donna ce nom en l'honneur de la famille des *Van Waveren*, à qui il étoit allié. Avant ce tems-là, on l'appelloit le *Sable rouge* (2), à cauſe d'une montagne qui la ſépare du *Drakenſtein*, & ſur laquelle on trouve, de même qu'aux environs, beaucoup de ſable rouge.

LA Terre de *Waveren* eſt à vingt-cinq ou trente lieues du *Cap*, à l'Eſt. Elle n'a point encore de bornes fixes. Les terres qui ſont actuellement occupées, ſont environnées de montagnes qu'on n'a encore diſtinguées par aucun nom: mais la Colonie a ſi bien réuſſi, que bientôt elle ſera obligée de s'étendre.

XVIII. CE pays eſt naturellement très fertile, mais fort peu cultivé, parce que les habitans n'y poſſèdent rien en propre. Ils ſont obligés de renouveller tous les ſix mois leurs baux avec le Gouverneur, comme les quartiers qui ſont de la dépendance du *Drakenſtein.* Il n'y a que des pâturages; & leurs

(1) En Hollandois, *de Waverſche Colonie, en 't Land van Waveren.*

(2) *Het Roode Zandt.*

leurs maiſons ſont de ſimples cabanes. Les autres Colonies qui n'ont pas aſſez d'herbe autour de leurs plantations, y envoyent leurs troupeaux pour y être nourris.

Ils n'ont point d'Egliſe, & il faut qu'ils aillent à *Drakenſtein*, ou au *Cap*, lorſqu'ils veulent aſſiſter au culte public, ou ſe marier, ou faire baptiſer leurs enfans. A l'égard du civil & du criminel, ils dépendent uniquement des Magiſtrats de *Stellenboſch*.

XIX. LA montagne du *Sable rouge* (1) eſt très haute & très eſcarpée, & ſon ſommet a la forme d'un cône. Si les chartiers qui paſſent entre cette Colonie & le *Cap* ne prennent de grandes précautions, ils riſquent beaucoup de voir leurs chariots renverſés & briſés. Pour l'ordinaire, on les décharge au pied de cette montagne, on les démonte, & le tout eſt mis ſur le dos des conducteurs & de leur attelage. Le chemin y eſt très étroit, pierreux, & dans quelques endroits étrangement reſſerré par les arbres qui le bordent de part & d'autre.

Près de cette montagne eſt placé un quartier qu'on nomme la *Terre noire* (2), ainſi appellé parce que le terrein, très fertile en pâturages, eſt de cette couleur.

XX. LA Colonie eſt abondamment pourvue de bonne eau. On y trouve même deux

(1) *De Roode Zandt Berg*, en Hollandois.
(2) *Het Zwarte Land.*

deux ſources d'eaux minérales & chaudes, dont l'une eſt très eſtimée à cauſe des merveilleuſes cures qu'elle a faites. Cette ſource avec les terres adjacentes, qui ſont très fertiles & bien cultivées, appartient à un certain *Ferdinand Appel*, à qui le Gouverneur *Louis van Aſſenburg* l'a donnée en propriété: cet homme tire un bon parti de cette poſſeſſion. J'ai couru un grand danger, dans un voyage que je fis dans ces quartiers en 1709. Six éléphans, qui alloient ſe déſaltérer dans une ſource voiſine, ſe préſentérent à ma vue. Ces animaux attaquent ſi ſouvent les perſonnes qu'ils rencontrent, que je crus que c'étoit fait de moi: car j'ignorois abſolument la manière, dont ceux qui ſont accoutumés à en rencontrer, s'y prennent pour leur échaper. Cependant, graces à Dieu, ma frayeur fut vaine: ces animaux continuérent tranquillement leur chemin, ſans s'embarraſſer de moi.

Une autre fois, allant à l'autre ſource d'eau minerale, accompagné de trois Hottentots qui me ſervoient de guides, nous nous arrêtames à cauſe de la nuit au milieu de la campagne, nous y dreſſames une tente, & nous allumames des feux pour épouvanter les bêtes ſauvages. Déja j'étois endormi, lorſque tout à coup je fus réveillé par l'approche terrible de onze Lions, qui pouſſoient des rugiſſemens capables d'inſpirer de la frayeur aux plus réſolus. A cha-

chaque inſtant, je croyois qu'ils m'alloient mettre en pièces. Mais mes gardes alertes, qui ſavoient comment il falloit s'y prendre avec de tels ennemis, prenant les tiſons à moitié brulés qu'il y avoit au feu, les jettérent de toute leur force contre ces animaux. Les lions à cette vue ſe retirérent, & nous laiſſérent prendre notre repos.

CHAPITRE IV.

Gouvernement des Hollandois au Cap.

I. *Différens Corps qui règlent les affaires au Cap.* II. *Du Grand Conſeil.* III. *Cour de Juſtice Supérieure.* IV. *Cour de Juſtice Inférieure.* V. *Cour pour les Mariages.* VI. *Chambre des Orphelins.* VII. *Chambre Eccléſiaſtique.* VIII. *Conſeil de la Bourgeoiſie.* IX. *Des* Land-Droſts. X. *Deux Conſeils pour la Milice.* XI. *Précautions contre les Incendies.* XII. *Etat de l'Etabliſſement du Cap par rapport à la Compagnie.* XIII. *Dépenſes de la Compagnie au Cap.* XIV. *Revenus du Gouvernement.* XV. *Généroſité de la Compagnie.* XVI. *Endroits où logent les Serviteurs de la Compagnie.* XVII. *De ſes Eſclaves.*

I. IL y a dans l'établiſſement des Hollandois au *Cap* diverſes excellentes in-

ſtitutions pour leur conſervation, & pour le maintien de leurs privilèges. J'eſpère que le petit détail où je vais entrer, fera plaiſir à toute perſonne raiſonnable & intelligente.

La mémoire de Mr. *van Riebeek*, qui a fondé l'établiſſement des Hollandois au Cap, eſt encore aujourd'hui en grande eſtime & au Cap, & en Hollande. Doué d'un grand génie pour former des plans, il les exécutoit avec beaucoup de bonheur. Il avoit reçu de la Compagnie des Indes plein-pouvoir de régler tout ce qui concernoit ce nouvel établiſſement, comme il le jugeroit convenable. Il fit d'abord pluſieurs inſtitutions, propres à bien gouverner le peuple qui lui étoit ſoumis; & à meſure que les Colonies augmentoient, il fit de nouveaux règlemens. Ses ſucceſſeurs, en ſuivant la route qu'il avoit tracée, y ont fait des additions & des changemens: de ſorte que le Gouvernement ſe trouve aujourd'hui entre les mains de huit Corps: ſavoir, d'un *Grand Conſeil*, d'un *Collège de Juſtice*, d'une *Cour de Juſtice Inférieure*, d'une *Cour pour les Mariages*, d'une *Chambre des Orphelins*, d'une *Chambre Eccléſiaſtique*, d'un *Conſeil de la Bourgeoiſie*, & enfin d'un *Conſeil pour la Milice*. Ces deux derniers Conſeils ont été établis ſous le Gouverneur *Simon van der Stel*, dans le tems qu'il vint au Cap une Colonie conſidérable de François Réfugiés.

II. LE *Grand Conſeil*, qu'on appelle quelquefois le *Collège de Police*, eſt compoſé du Gou-

Gouverneur qui y préſide, & de huit des principaux Officiers qui ſont au ſervice de la Compagnie des Indes Orientales. Le Gouverneur y a deux voix. Ce Conſeil a le pouvoir de faire la paix ou la guerre avec les Hottentots, & de régler tout ce qui regarde le commerce, la navigation, la ſureté & les intérêts du Comptoir. Il repréſente en quelque manière les Etats-Généraux, & la Compagnie. Il s'aſſemble tous les lundis à neuf heures du matin, & ſes ſéances durent pour l'ordinaire juſques à midi. Il eſt convoqué par une cloche, qui pend au deſſus de la porte du Fort. Ce Collège a correſpondance avec la Chambre des Directeurs en Hollande, avec leur Gouvernement à *Batavia*, & avec celui de *Ceylan*. Tout ce qui s'y paſſe, toutes les lettres qu'il reçoit, toutes les copies de celles qu'il écrit, ſont fidèlement conſervées par le Secrétaire. La Garniſon du Fort rend les honneurs militaires à chacun des membres de ce Conſeil, toutes les fois qu'ils entrent ou qu'ils ſortent; honneur qu'on ne rend à aucune autre perſonne au Cap. Ils ſont auſſi extrêmement reſpectés par tous les Européens du pays.

III. Il y a d'autres Conſeils qui relèvent de ce prémier. La *Cour* ou le *Collège de Juſtice*, eſt de ce nombre. Ce Conſeil eſt preſque toujours compoſé des mêmes membres qui forment le Grand Conſeil. Il connoit & juge de toutes les affaires im-

portantes, ſoit civiles, ſoit criminelles, qui arrivent au Cap parmi les Européens. Si un Européen qui n'eſt pas au ſervice de la Compagnie, eſt demandeur ou défendeur, accuſateur ou accuſé, devant cette Cour, & que ſon adverſaire ſoit au ſervice de la Compagnie, les trois Bourguemeſtres Régens du Cap, choiſis toutes les années parmi ceux qui ne ſont pas Serviteurs de la Compagnie, ont entrée dans ce Conſeil, & aſſiſtent à l'examen, pour prendre garde que les rélations que ces Juges ont avec une des parties qui eſt Serviteur de la Compagnie, ne faſſent pancher la balance en ſa faveur.

On peut appeller de cette Cour en deux manières: ou en demandant que le procès ſoit porté à la Cour Suprême de Juſtice de Batavia, qui eſt compoſée d'excellens Juriſconſultes; ou à la Cour Suprême de Juſtice de Hollande. Quelquefois même, mais fort rarement, on en appelle d'abord à la Cour Suprême de Batavia, & enſuite en dernier reſſort à la Cour Suprême de Hollande.

La partie qui veut appeller de la ſentence rendue à la Cour de Juſtice du Cap, doit ſignifier ſon appel par écrit dix jours après le jugement rendu, & mettre en dépôt entre les mains de la Cour, cent florins, qui doivent reſter ſéqueſtrés juſqu'à fin de cauſe, pour être alors remis à l'appellant, ſi

la

la ſentence eſt révoquée, & au répondant, ſi elle eſt confirmée.

IV. LA *Cour Inférieure de Juſtice* dépend de la Cour dont je viens de parler. On règle dans cette Chambre Inférieure de petits différends, des batteries, de moindres fautes, des dettes qui ne paſſent pas cent écus. Elle a pour Préſident, un membre du Grand Conſeil, qui eſt obligé de rendre compte au Conſeil Supérieur de tout ce qui ſe paſſe dans cette Chambre. Il y a outre cela trois Bourgeois, & quatre Serviteurs immédiats de la Compagnie. Un des Bourgeois eſt toujours Vice-Préſident, & un des Serviteurs toujours Secrétaire. On change tous les deux ans les membres qui compoſent ce Corps. Pour cet effet, les Bourgeois, & les Serviteurs de la Compagnie, préparent des Liſtes, qui contiennent le double des perſonnes qu'il faut; ces Liſtes ſont préſentées au Grand Conſeil, qui choiſit dans ce nombre les perſonnes qu'il juge les plus propres pour l'emploi. Cependant on a toujours ſoin de mettre dans ces Listes quelques anciens membres, & le Conſeil ne manque jamais d'en retenir deux ou trois, qui puiſſent indiquer aux nouveaux la manière de procéder dans les affaires, & de finir celles qui ſont déja entamées.

On garde dans ces deux Cours de Juſtice regiſtre & copie de toutes les procédures, & de toutes les ſentences ou decrets; & le Grand Conſeil envoie de tems en tems

ces papiers en Hollande aux Directeurs de la Compagnie.

V. LA *Cour des Mariages* eſt ainſi appellée, parce qu'elle examine la légitimité des contrats de mariage, avant qu'ils ſoient conſommés. Cette Chambre a ſoin que tous les contrats que forment les Européens au Cap, ſoient autoriſés par les parens ou par les tuteurs, ſi les perſonnes contractantes en ont; & examine ſi l'une ou l'autre des parties n'a point d'engagement ou de promeſſe antérieure avec quelque autre, &c. Les membres qui compoſent cette Aſſemblée, ſont les mêmes qui forment la Cour Inférieure de Juſtice. Ils s'aſſemblent tous les ſamedis. Dès qu'ils ont vu que le mariage propoſé eſt bien & duement contracté, ils donnent aux parties une permiſſion adreſſée aux Paſteurs de leur paroiſſe reſpective, de publier leurs bans trois dimanches conſécutifs, & enſuite de les marier, ſi perſonne n'y met empêchement: car s'il ſe trouve quelqu'un, qui, à l'ouïe de la publication des bans, s'oppoſe au mariage, il faut qu'il expoſe ſes raiſons en préſence de la Cour des Mariages, qui en juge définitivement: deſorte que ſi elle trouvoit l'oppoſition valable, les parties ne pourroient paſſer outre. Mais il n'eſt rien arrivé de ſemblable, pendant tout le tems que j'ai été au Cap.

On y a une ſi grande attention pour empêcher qu'on ne contracte des mariages

con-

contre les règles, que le Gouverneur *Van der Stel* voulut qu'avant que les parties contractantes ſe préſentaſſent devant la Cour des Mariages, elles paruſſent prémièrement devant le Gouverneur pour obtenir ſon conſentement; il leur donne enſuite un ordre par écrit, adreſſé à la Cour des Mariages, afin qu'elle faſſe enquête; l'aſſurant que de ſon côté il approuve le mariage, à condition cependant qu'il n'y ait point de raiſon qui s'y oppoſe.

VI. LA *Chambre des Orphelins* eſt compoſée de ſept perſonnes; d'un Préſident, qui eſt toujours le Vice-Préſident du Grand Conſeil; de trois Serviteurs de la Compagnie; & de trois Bourgeois, qui ſont changés tous les deux ans, de la même manière que le ſont les membres de la Cour Inférieure de Juſtice. Le Vice-Préſident de cette Chambre eſt pour l'ordinaire un des Bourgeois. Le Secrétaire eſt toujours un Serviteur de la Compagnie, & a par mois dix-huit florins, outre quelques petits bénéfices. Il doit prendre minute de toutes les procédures de la Cour, & tenir regiſtre de tout ce qui s'y paſſe.

Un Orphelin ne peut point ſe marier avant l'âge de vingt-cinq ans, ſans le conſentement de cette Aſſemblée. Si elle approuve le mariage, elle lui donne par écrit un témoignage de ſon approbation, qu'il doit préſenter à la Cour des Mariages, pour qu'elle procède à l'examen requis.

VII. LA

VII. LA *Chambre Eccléſiaſtique* doit ler ſur les Egliſes du Cap, qui ſont au n bre de trois, & régler tout ce qui co ne l'ordre & le gouvernement de la I pline Eccléſiaſtique. Cette Aſſembl auſſi ſoin que les aumônes & les denier pauvres ſoient bien & fidèlement adn trés. Elle eſt compoſée des trois Paſ des Egliſes; de ſix Anciens, chaque ſe en aiant deux; & de douze Dia chaque Paroiſſe en aiant quatre. Cet pèce de Concile National décide en de reſſort, non ſeulement des affaires te relles de ces Egliſes, mais encore il les cérémonies du Culte public: il les ge, il les diminue, il les augmente, me il le juge à propos. Et cette Aſſer eſt ſi intègre, & ſi attentive aux bier pauvres, qu'il n'y a aucun mendiant les Colonies des Hollandois au Cap. L plus des aumônes eſt employé, ou parer les Egliſes, ou à entretenir les les. S'il reſte encore de l'argent aprè tes ces dépenſes, on le place afin d' rer l'intérêt. Toutes les affaires & l ſolutions de cette Aſſemblée ſont ſoi ſement enregiſtrées, jour par jour; permet à chacun de lire ces Actes.

Il y a, outre ce Synode, un Con re qui s'aſſemble de tems en tems chaque paroiſſe. Cette Aſſemblée eſt poſée de huit perſonnes; d'un Notab la paroiſſe, qui eſt pour l'ordinaire l

mier & le principal marchand qu'il y aît dans la paroiſſe; il en eſt le Préſident: le Miniſtre ou Paſteur vient enſuite: les deux Anciens & les quatre Diacres finiſſent le nombre de huit. Quatre de ces membres ſont tirés du corps des Bourgeois, & quatre ſont pris d'entre les Serviteurs de la Compagne: le Paſteur eſt toujours compté au nombre de ces derniers.

VIII. CHAQUE Colonie du Cap a un *Conſeil de Bourgeoiſie*, compoſé d'un certain nombre de Bourgeois. Tous les deux ans ils ſont choiſis par le Grand Conſeil, d'entre les Bourgeois indiqués par les Liſtes préparées par les Bourgeois de chaque Colonie. Ces Liſtes contiennent auſſi le double des perſonnes qu'il faut. Ce Conſeil fut fondé par le Gouverneur *Simon van der Stel*, lorſque les François Réfugiés vinrent s'établir au Cap. Il donna à ces Magiſtrats le nom de *Conſeillers Domeſtiques*. Le Conſeil de la Bourgeoiſie du Cap n'a preſque aucune autorité: tout ce qui concerne la Colonie, eſt preſque déterminé & réglé par les différens Collèges dont j'ai parlé. La fonction de cette Chambre eſt de conſulter enſemble ſur les intérêts communs des Bourgeois de la ville du Cap, & de propoſer les matières diſcutées au Grand Conſeil, qui en juge en dernier reſſort: ce ſont eux auſſi qui collectent les impôts, mis par le Grand Conſeil ſur les Bourgeois. A la vérité, les trois Bourguemeſtres régens, qui

ſont

ſont choiſis toutes les années par le geois, & tirés de leur corps, ont be d'influence, puiſqu'ils ont ſouvent dans le Collège de Juſtice: auſſi très reſpectés.

Le corps de la Bourgeoiſie du Cap ques revenus particuliers. Il poſſède rivière du *Sel* pluſieurs beaux jardin ches vignobles, & à quelque diſtanc ville de ſuperbes jardins qu'il affer dont il tire quinze cens florins par a

Le Conſeil de Bourgeoiſie dans le autres Colonies, a beaucoup plus d'a & d'influence dans les affaires. Le *Droſt*, ou Lieutenant de chacune de c lonies préſide dans le Conſeil. On y toutes les dettes qui ne vont pas au-c cent cinquante florins: on y examine nit la plupart des crimes commis dan risdiction de la Colonie: on y juge t crimes commis par les Eſclaves. Ce ſeil a une Maiſon de ville, où il s' ble, & a en ſa diſpoſition une priſon les délinquans.

IX. COMME l'étendue de l'autor ce Corps dépend beaucoup de cell ſon Préſident, il eſt à propos d'exa plus particulièrement les fonctions Magiſtrat. Le Baron *Van Rheede*, avoir rempli avec une grande approl les principaux emplois de la Com des Indes, étant revenu en Holland çut de la Compagnie le titre de Co

: Général, avec une commiſſion dont déja parlé. Il avoit plein-pouvoir de dé-er, de ſuſpendre les Gouverneurs & les es Officiers qu'il jugeroit manquer de acité, ou mal adminiſtrer les affaires, l'en mettre d'autres à leur place. Ce neur, en paſſant au Cap, examina l'é-les Colonies, fit pluſieurs changemens s le Gouvernement, & publia quelques velles Ordonnances. Ce fut lui qui créa rémier *Land-Droſt*, ou Lieutenant des onies de *Stellenboſch* & de *Drakenſtein*. onna à ce *Land-Droſt* le même pouvoir ivoit au Cap le Fiſcal indépendant: il oit ſaiſir & pourſuivre tous les crimi-, vagabonds, & débauchés de ſa juriſdiction. Il exerça cette autorité ſans aucune interruption, juſques à l'année 1712. is dans ce tems-là il arriva, qu'aiant urſuivi & pris une bande de matelots, après avoir déſerté, pilloient & moleſtoient en diverſes manières les perſonnes la Colonie qui demeuroient dans des ſons écartées, & aiant mis ces ſcélérats priſon pour en demander juſtice, ils éprent la punition dûe à leurs crimes, en ıpant leur cachot & en s'échapant. On reprit deux, quelque tems après: l'un ſaiſi par le *Land-Droſt* dont nous parlons, & l'autre par le Fiſcal proviſionnel Cap, c'eſt ainſi qu'on appelle le Fiſcal *interim*. Ce Fiſcal qui étoit un homme oulent, croyant faire ſa cour à la Com-

pa-

pagnie pour obtenir l'emploi vacant, fe mit en tête de diſputer au *Land-Droſt* ſon autorité dans le cas préſent, & de lui ſoutenir qu'il n'avoit aucun droit ſur le criminel qu'il avoit fait priſonnier ; alléguant pour raiſon, que ce priſonnier étant un matelot, il dépendoit de la Colonie du *Cap*, & devoit par conſéquent être pourſuivi par ſon Fiſcal. Le *Land-Droſt* ainſi voulu ſoutenir ſon droit, le Fiſcal porta la choſe devant le Grand Conſeil, demandant qu'elle fût jugée. Les parties furent ouïes, & en conſéquence le Conſeil trouva bon, pour prévenir deſormais toute diſpute de cette nature entre ſes Officiers, de régler leurs juriſdictions reſpectives, en ordonnant que ni le *Land-Droſt* ni le Fiſcal ne pourſuivroient perſonne, que pour les crimes commis dans leur diſtrict. Ce fut alors, & même à cette occaſion, que le Grand Conſeil étendit la juriſdiction de la Colonie du *Cap* juſques à la rivière du *Banc des Moules*. Pour ce qui concernoit la précédence dans le fait des pourſuites criminelles, il fut décrété qu'on ſuivroit cette règle, *Prior tempore, prior jure :* l'examen des criminels devoit appartenir à l'un des deux, ſuivant les dates de l'empriſonnement des priſonniers.

X. IL y a enfin dans les établiſſemens du *Cap* deux *Chambres Militaires*, l'une pour les Soldats de la Colonie du *Cap*, & l'autre pour ceux des Colonies de *Stellenboſch*

boſch & de *Drakenſtein*. Celle-là s'aſſemble à la Ville du *Cap*, & celle-ci à la Colonie de *Stellenboſch*. Ces deux Conſeils de Milice furent établis par le Gouverneur *Simon van der Stel*. Dans le tems que les Réfugiés François arrivérent au *Cap*, on leva quelques Compagnies de fantaſſins & de cavaliers, & l'on établit ces Chambres pour les diriger. Il y a dix Commis à chacune de ces Chambres. Le Préſident de celle du *Cap* eſt toujours membre du Grand Conſeil; les autres ſont toujours les principaux Officiers des troupes de la Colonie. Le *Land-Droſt* préſide dans la Chambre Militaire de *Stellenboſch*, qui eſt compoſée de neuf des principaux Officiers des troupes que l'on tient dans les deux Colonies. Il y a dans chacune de ces Chambres un Secrétaire. Une fois par an, des Députés du Grand Conſeil viennent faire la revue des troupes, pour en examiner les défauts & les réparer. On ſe divertit beaucoup dans ces occaſions. Dès que l'exercice eſt fini & qu'on a poſé les armes, les diverſes Compagnies amuſent les Députés & les régalent de mille tours d'adreſſe, & de diverſes ſcènes très divertiſſantes. Lorſque trois ou quatre Eſclaves ſe ſont échapés enſemble, le Conſeil de Guerre de la Colonie où demeuroient leurs maitres, envoie inceſſamment après eux un détachement de cavaliers tirés de ces Compagnies. Il eſt ordonné aux bourgeois des diverſes Colo-

nies de faire la garde pendant la nuit: mais comme elles ſe ſentent parfaitement en ſureté contre les entrepriſes des Hottentots, cet ordre eſt fort mal exécuté.

XI. POUR prévenir les incendies qui viennent du peu de ſoin qu'on prend de nettoyer les cheminées, il y a certaines perſonnes payées, dont la fonction eſt de viſiter de tems en tems les cheminées de la ville, & d'avertir les propriétaires de les faire ramonner. Ceux qui négligent cet avis, ſont cités à comparoître à la Citadelle, où on leur impoſe des amendes proportionnées à leurs biens. On les punit même & d'une amende, & d'un empriſonnement, en cas de rechute.

XII. IL en a couté des ſommes immenſes à la Compagnie des Indes, avant qu'elle ait pu mettre cet établiſſement ſur le pied où il eſt aujourd'hui; & même, ſi j'ai bien été informé, pendant les vingt prémières années, il lui en a couté au moins un million de florins par an. Les dépenſes annuelles du Gouvernement montent aujourd'hui, ſi je ne me trompe, à environ quatre cens mille florins; & c'eſt bien le tout, ſi les revenus qu'il en tire produiſent cette ſomme: deſorte que la Compagnie a encore bien de la peine a retirer de l'établiſſement du Cap, dequoi payer les frais qu'elle eſt obligée d'y faire. Il eſt incroyable quels ſoins elle a pris juſqu'à préſent, pour la ſureté & la proſpérité des Colonies,

&

& les travaux que ces nouveaux habitans ont faits pour s'y établir, s'y fortifier, & faire fleurir leurs habitations. Desorte qu'on peut dire sans aucune exagération, que cet établissement, le plus florissant qu'il y ait en Afrique, fournit un témoignage incontestable du génie de ce peuple infatigable.

XIII. LES Serviteurs de la Compagnie sont divisés en deux classes: l'une renferme ceux qu'on appelle les *Qualifiés*, & l'autre les *Non-Qualifiés*. Les *Qualifiés* comprennent tous les Officiers qui ont part à l'administration des affaires, les Secrétaires, & les Teneurs de Livres. Les Serviteurs *Non-Qualifiés* sont les Soldats, les Artisans, & les Domestiques. J'indiquerai les appointemens & les gages que tirent tous ces Serviteurs.

	Florins.
Les appointemens du *Gouverneur* montent par an à . . .	3255
Le *Capitaine* de la Garnison, les trois *Ministres* des Colonies, le *Munitionnaire* (1), chacun 1627 fl. 10 sols; ce qui fait en tout, par an, pour ces sept personnes. . .	11393
Le *Lieutenant* de la Garnison a par an.	1005
L'*Enseigne* de la Garnison, & onze *Sous-Marchands*, ont chacun 708 fl. par an, ce qui fait en tout. . .	8496

Les

(1) En Hollandois, *Equipagie-Meester*.

Les *Teneurs de Livres*, les *Conſolateurs*, faiſant en tout treize perſonnes, à 513 fl. par an. . . . 666

Vingt *Aſſiſtans* ou *Sous-Secrétaires*, à 354 fl. 708

Les *Sergeans* de la Garniſon, les *Maîtres des Ouvriers*, les *Surveillans des Domeſtiques*, les *Sous-Officiers* des petits vaiſſeaux marchands employés aux environs du Cap pour le ſervice du Gouvernement, en tout vingt-deux perſonnes, dont les ſalaires ſont différens & qui ſe montent à 770

Les *Soldats* de la Garniſon, & les *Domeſtiques*, au nombre de cinq cens vingt-quatre perſonnes . . . 7988

11957

Outre ſes appointemens, le *Gouverneur* tir encore de la Compagnie pour l'entretien d ſa maiſon, par mois, quinze-cens livres d ris, trente gerbes de *Puſch* ou de ris blan qui eſt encore dans ſon épi, trois cens ſo xante livres de farine de froment, ving livres de bœuf & de cochon d'Europe ſa lé, autant de mouton qu'il en veut, u tonneau de vin d'Afrique, ſeize pinte d'eau de vie, trente-deux de vin des Ca naries, quarante de bière forte, ou d *Mum*, de Brunswick, vingt-cinq livres d beurre frais, quinze livres de bougies, di livres de chandelles, ſix livres d'épiceries

hui

huit pintes d'huile pour la ſalade, tout autant de vinaigre qu'il ſouhaite, & pluſieurs autres petits articles qu'il ſeroit trop long de ſpécifier.

Si d'ailleurs il a beſoin, pour l'uſage de ſa maiſon, de toute autre denrée, & que la Compagnie puiſſe les lui fournir, elle les lui donne à vingt-cinq pour cent meilleur marché qu'elle ne les vend à tout autre. Il a auſſi un revenu de cinq-cens fl. par an, pour régaler les Capitaines & les autres principaux Officiers des vaiſſeaux de la Compagnie qui viennent mouiller au Cap pour ſe rendre en Europe. Il ne leur donne qu'un dîner, & encore prend-on tout ce qui s'y préſente, des jardins, des magazins & des troupeaux de la Compagnie. Or en raſſemblant tous ces articles, il ſe trouvera que le Gouverneur tire de la Compagnie environ 6000 florins par an, ſans y comprendre ſes appointemens mentionnés ci-deſſus.

Diſons en général à l'égard du Gouverneur, que la Compagnie lui fournit tout ce qui eſt néceſſaire & pour la parade, & pour la commodité. On lui entretient un Ecuyer, un Sous-Ecuyer, un Sellier, des Cochers, & des Palefreniers: & même celui des Cochers qui eſt deſtiné pour lui ſeul, eſt regardé comme une perſonne fort conſidérable.

J'abuſerois de la patience du lecteur, ſi je ſpécifiois en détail tout ce que les autres

Serviteurs & Officiers de la Compagnie
sent outre leurs gages. Il ſuffira de d
que les *Extraordinaires* des Serviteurs Q
lifiés montent à environ 50000 florins
an, & ceux des *Non-Qualifiés* à envi
1790.

	Flor
Extraordinaires du Gouverneur.	6
—— des Serviteurs Qualifiés.	30
—— des Serviteurs Non-Qualifiés.	11
En tout,	677

On a calculé que les moutons tué
Cap aux dépens de la Compagnie, ſoit p
fournir la table du Gouverneur & celle
Serviteurs *Qualifiés*, ſoit pour rafraichir
vaiſſeaux de la Compagnie qui arrivent
Cap, reviennent, une année portant l
tre, à 150000 florins. On compte que l'a
& l'entretien des Eſclaves coute à la C
pagnie près de 30000 florins: elle en a t
jours tout au moins ſix-cens. Il en cou
la Compagnie pour l'entretien des m
des de l'Hopital, environ 20000 flo
par an. Les matelots qui ſervent ſur
vaiſſeaux de la Compagnie, ſont reçus d
cet Hopital, s'ils viennent à tomber m
des, & y ſont ſoignés *gratis* pendant q
ze jours. Si au bout de ce tems-là ils
ſont pas rétablis, ils ſont obligés de don
la moitié de leur paie.

Le Gouvernement donne une certaine récompense à tout homme qui tue un lion, un tigre, ou un loup; & souvent il accorde des gratifications aux Européens qui lui ont rendu quelque service. Tout cela, joint aux présens qu'on fait aux Hottentots pour entretenir avec eux la paix & l'amitié, peut monter à environ 2000 florins par an. En un mot, car tous ces détails pourroient devenir ennuyeux, je dirai qu'après un calcul fait, on a trouvé que la Compagnie dépense au Cap environ 400000 florins par an.

XIII. IL s'agit de voir à présent les revenus qu'elle tire de cet établissement, & comment elle s'indemnise de ces dépenses.

D'abord, la Compagnie a un dixième du produit de toutes les terres que les Européens possèdent au Cap. S'il s'agit de champs & de vignes, le Gouvernement tire ce dixième ou en denrées, ou en argent. S'il s'agit de prés, il tire le dixième de la rente réelle ou supposée. Lorsque les maisons ont passé à une seconde main, elles sont chargées d'une rente foncière, qui varie suivant qu'elles sont neuves, ou vieilles, au tems qu'on les vend. Si elles ont été vendues neuves, elles doivent une rente du dixième, ou du vingtième denier de ce qu'on croit qu'elles seroient louées: si elles sont vieilles, elles en payent le quarantième denier. On compte que ce re-

venu donne par an la ſomme de 14000 flo rins.

La Compagnie a mis certains impôts ſu les vins, tant du pays, que ceux qui vien nent de dehors; ſur le tabac, ſur les eau de vie, & ſur les autres liqueurs diſtillées comme auſſi ſur la bière, ſoit qu'elle a été braſſée au Cap, ou qu'elle y ait été ap portée. Il y a auſſi un impôt ſur la biè de *Brunswick*, liqueur dont on apporte dont on débite beaucoup au Cap. Tou ces impôts ſont affermés, & la Compagn en tire conſtamment 70000 florins. Ma il eſt certain qu'ils pourroient être pouſſ beaucoup plus loin.

La Compagnie débite au Cap près 300000 florins de marchandiſes par an. C peut compter, ſans rien riſquer, que c marchandiſes, l'une portant l'autre, do nent un profit de 75 pour cent: ce q apportera tous les ans 225000 florins à caiſſe. Ce ſont-là les revenus qui dédo magent la Compagnie des dépenſes qu'el eſt obligée de faire pour le Gouverneme du Cap. A peine ce qu'elle en tire, ſu plée-t-il à ce qu'elle y dépenſe. Mais co me la Colonie augmente tous les jours, qu'on défriche continuellement de nouv les terres, cet établiſſement ne peut q devenir très avantageux avec le tems, l'on y maintient un bon ordre.

XV. IL eſt même certain, qu'actuell ment la Compagnie pourroit, ſi elle ét

me

moins généreuſe, ſe dédommager beaucoup mieux des dépenſes qu'elle eſt obligée de faire. Car il faut convenir que la douceur de ſon gouvernement, & la généroſité avec laquelle elle en uſe à l'égard de ceux qui vont s'établir au Cap, eſt ſans exemple. On ne demande le dixième du produit des terres que la ſeconde année, lorſque ce produit eſt un peu conſidérable, & le propriétaire à ſon aiſe. Non contens de leur donner des terres, on les met en état de les cultiver, en leur fourniſſant les outils & les ſemences néceſſaires. Dès le commencement, on diſtribua aux Colonies une grande quantité d'inſtrumens pour travailler à la terre: mais ces outils n'ont été ni rendus, ni payés. Je ſai qu'en 1712, il étoit dû à la Compagnie par les particuliers plus de 40000 florins, pour des inſtrumens, des outils, & autres choſes qui leur avoient été prêtées au commencement de leur établiſſement; & quoiqu'elle eût longtems attendu le rembourſement de ces avances, elle a cependant été très commode pour le payement. Actuellement pluſieurs perſonnes lui doivent encore des ſommes conſidérables; & s'il n'eſt pas manifeſte qu'elles ſoient à leur aiſe, on les laiſſe fort tranquilles à cet égard. Il n'eſt pas poſſible qu'un créancier traite ſes débiteurs plus humainement. Dès que l'on fait ſeulement connoître qu'on n'eſt pas en état de payer, la Compagnie donne du

tems, & on la paye peu à peu. Au-lieu d'argent, elle reçoit quelques petites denrées, dans quelque tems qu'on veuille les lui livrer. J'avoue qu'il y entre beaucoup de politique, & qu'on veut par un traitement ſi doux s'attacher les Colonies & les augmenter. Heureux les peuples, qui ont affaire à des Chefs dont la politique eſt ſi raiſonnable!

La Compagnie fait encore paroître ſon extrême généroſité à un autre égard. Si les maiſons ou les granges des perſonnes qui ne ſont pas bien riches, viennent à être brulées, elle les rebâtit preſque entièrement à ſes fraix, & dédommage en bonne partie les propriétaires de la perte cauſée par le feu. On leur fournit la meilleure partie des matériaux, & des ouvriers.

XVI. LES Serviteurs immédiats que la Compagnie entretient au Cap, *Qualifiés* ou *Non-Qualifiés*, ſont environ au nombre de ſix cens. Mais ils ne ſont pas tous logés dans le Château: quantité de Sous-Officiers & de Domeſtiques logent dans divers bâtimens appartenans à la Compagnie, ſitués dans la Ville. Lorſque les Fermiers de la Compagnie, & d'autres perſonnes, ont beſoin des Domeſtiques ou des Eſclaves, & que le Gouvernement n'en a pas affaire, on leur en loue quelques-uns pour plus ou moins de tems, mais jamais pour plus d'une année; & encore eſt-ce toujours à condition que ſi le Fort étoit en danger de la

part

part de quelque ennemi, ces Domeſtiques s'y rendroient inceſſamment pour ſe mettre ſous les armes.

XVII. ON tire la plus grande partie des Eclaves du Cap, de *Madagaſcar*: ce ſont les plus intraitables, les plus vindicatifs, & les plus cruels dont j'aye jamais ouï parler. Rien n'eſt plus difficile que de les tenir dans l'ordre. Rien ne leur coûte, pour ſatisfaire leur vengeance; ils ne ſont épouvantés par aucun châtiment. S'ils tuent un Eſclave, on les pend ſans rémiſſion; mais s'ils tuent un Européen, ils ſont rompus vifs, ou ſubiſſent quelque autre châtiment tout auſſi affreux.

Voici quelques faits, propres à faire connoitre le caractère de ces malheureux. Quelques-uns d'entre eux complotérent de s'échaper, pour aller s'établir dans quelque lieu hors de la connoiſſance des Hollandois, & fonder ainſi un nouveau Peuple. Ils créérent un Roi & une Reine, & firent quelques règlemens pour le bon ſuccès de leur entrepriſe. Tout étant ainſi diſpoſé, ils prirent les armes de leurs maitres, firent proviſion de poudre & de bales, & s'acheminérent pendant la nuit du côté de la baie de *Saldanha*. En chemin, ils tuérent un Surveillant, & un Eſclave qui avoit refuſé de ſe joindre à eux, & de leur donner une pièce du troupeau qu'il gardoit. Mais arrivés à la baie de *Saldanha*, où il y a toujours deux Gardes pour avoir l'œil ſur les vaiſſeaux qui en-

entrent dans la baie, ils furent sa
stratagème, & conduits au Cap. L
de Justice en condamna quatre à êtr
vifs. La Reine fut pendue. Le r
condamné à assister à l'exécution
corde au cou, à être fouetté avec
seaux d'Inde fendus, & enfin marqu
fer rouge. Les quatre qui furent
vifs, ne donnérent aucun signe de
lorsqu'on les étendit sur l'échaffau
lement à chaque coup qu'ils recevo
l'Exécuteur, ils jettoient un seul c
les plia ensuite sur la roue, avant
leur donner le coup de grace: ils re
encore en vie pendant quelques h
sans jetter le plus léger soupir, ni
la moindre plainte; ils demandoien
ment de tems en tems à boire.

Un Esclave, pendant que j'étois a
aiant essayé plusieurs fois de mettre
à la maison de son maitre, fut con
à être brulé vif. Pour cet effet, l'
teur le lia à un poteau planté en te
manière que le corps du criminel p
tourner à l'entour. On alluma tout
du criminel un grand feu. L'Esclav
à moitié brulé, qu'il n'avoit pas
poussé un cri. Mais enfin étant to
terre, il s'écria en Portugais, ô Die
Père! *Dios mio Pay!* & il expira.

CHAPITRE V.

Des Troupeaux que les Européens poſſèdent au Cap, & de la manière dont ils les ménagent.

I. *Les Européens du Cap poſſèdent une grande quantité de Beſtiaux.* II. *Des Tueries privilégiées.* III. *Des Vaches.* IV. *Les Bœufs n'ont point de boſſe ſur le dos; leur groſſeur.* V. *Des Brebis, des Moutons & des Chèvres.* VI. *Des divers accidens qui diminuent le Bétail des Européens au Cap.*

I. IL n'y a peut-être point de pays au Monde, qui nourriſſe une ſi grande quantité de gros & de menu bétail, que le Cap de Bonne-Eſpérance. On eſt frappé d'étonnement, à la vue des troupeaux nombreux qu'on voit dans les contrées Hottentottes. Cette abondance fait que les bœufs & les moutons y ſont à très grand marché, & que les Colonies ont pu aiſément s'en procurer. Auſſi ont-elles bien profité d'un avantage ſi conſidérable: les vaſtes campagnes qu'elles occupent ſont toutes couvertes de troupeaux. Mais il n'y a point de canton qui en nourriſſe en plus grande quantité, que la Colonie de *Waveren*, la *Terre noire* adjacente, & la *Vallée verte* ſituée au Nord du *Cap*, dont elle

dépend. Comme les terres des environs de la Ville, & celles de *Stellenboſch*, ſont employées en grande partie en vignes, en jardins & en lieux de plaiſance, les habitans n'ont pas aſſez de pâturages près de leurs demeures, pour y entretenir tout leur bétail: ils ſont donc obligés d'en envoyer la plus grande partie ſur les terres du *Waveren*, qui étant les mieux arroſées, fourniſſent le plus d'herbe, & peut-être la meilleure de tout le Cap.

II. LES pâturages de la *Vallée verte* appartiennent à la Compagnie: elle les cède aux maitres des quatre Boucheries privilégiées, qui ſont obligés d'entretenir en tout tems une grande quantité de beſtiaux de toute eſpèce, afin d'être toujours en état de remplir les commiſſions que la Compagnie leur donne, parce que les demandes ſont ſouvent ſubites, & que les livraiſons doivent toujours être faites ſans délai. C'eſt d'ailleurs à eux que doivent s'adreſſer les vaiſſeaux étrangers, François, Anglois, Danois &c. qui viennent mouiller au Cap pour y prendre les viandes dont ils peuvent avoir beſoin. Enfin ils en débitent conſidérablement aux bourgeois. Par tout cela, on comprend aiſément pourquoi la *Vallée verte* eſt ſi co verte de beſtiaux.

Lorſque les viandes que les maitres des Tueries privilégiées fourniſſent aux Serviteurs de la Compagnie, ou aux vaiſſeaux, ſont mauvaiſes, malſaines, ou qu'elles ont quel-

quelque défaut, elles ſont confiſquées au profit du Gouvernement, qui les donne aux Eſclaves de la Compagnie.

III. LES vaches du Cap, comme celles d'Europe, portent une fois l'année: mais il s'en faut bien qu'elles ne ſoient auſſi faciles à traire que les nôtres. Il eſt très rare qu'elles veuillent donner leur lait, ſi prémièrement on n'en a fait un peu teter à leurs veaux: après cela elles le donnent fort libéralement. J'ai dit ailleurs, comment on s'y prend lorſque leur veau n'eſt plus en vie. Preſque tous ces animaux ſont ſi ſauvages & ſi méchans, qu'on ne ſauroit les approcher ſans danger, à moins que prémièrement on ne les ait attachés fort court par les cornes, & qu'on ne leur ait lié les pieds enſemble. Auſſi eſt-ce une fonction qu'on laiſſe aux Eſclaves, que de les traire: les femmes Européennes oſent très rarement s'avanturer de s'acquitter de cet emploi.

IV. DIVERS Ecrivains qui ont parlé des troupeaux que les Européens ont au Cap, ont publié que le gros bétail avoit une boſſe ſur le dos, à peu près comme les chameaux. Pour moi, qui ai vu une infinité de ces animaux au Cap, je n'ai jamais vu ni taureau, ni bœuf, ni vache, ni dans les terres que poſſèdent les Européens, ni dans celles qu'occupent les Hottentots, qui eût le dos boſſu. Il eſt vrai que les bœufs du Cap paroiſſent un peu voûtés,

lors-

lorſqu'ils ſont ſous le joug: c'eſt peut-être ce qui a jetté dans l'erreur, des Auteurs qui n'ont pas eu ſoin de mieux examiner la choſe. Car s'ils euſſent conſidéré avec quelque attention un bœuf hors du joug, ils auroient vu que ces animaux ont le dos auſſi plat que ceux qui naiſſent ailleurs.

Les bœufs deviennent au Cap d'une groſſeur très conſidérable: il n'eſt nullement rare d'en trouver qui pèſent cinq à ſix cens livres: très ſouvent même ils pèſent encore davantage.

V. LES brebis donnent deux agneaux par an, ſi on les laiſſe toujours avec les béliers; mais comme les ſeconds ſont fort petits, & qu'ils naiſſent dans la ſaiſon pluvieuſe, les Européens ſe contentent pour l'ordinaire du prémier. Pour cet effet, ils ont ſoin de ſéparer le bélier du troupeau, pendant une bonne partie de l'année.

Le mouton du Cap eſt excellent & fort gros (1), & conſerve ſon bon goût pendant toute l'année. La graiſſe n'y a pas le goût de ſuif qu'elle a ailleurs; auſſi les pauvres gens & tous les Eſclaves en uſent au lieu de beurre.

Le mouton du Cap n'a rien de plus remarquable que la longueur & l'épaiſſeur de ſa

(1) *Nous y avons vu des moutons*, dit le P. TACHARD dans ſon *Voyage de Siam*, liv. 2. p. 76. *qui peſoient juſques à quatre-vingts livres, & qui étoient de très bon goût.* DAPPER pag. 616. & HERPORT pag. 25. parlent de même de ces animaux.

ſa queue, qui pèſe communément quinze à vingt livres. Cependant les moutons de Perſe, qui ſont encore plus petits de corps, ont des queues encore plus grandes. J'en ai moi-même vu au Cap de cette eſpèce, dont les queues peſoient tout au moins trente livres. On y nourrit auſſi des chèvres, mais en moindre quantité.

VI. PLUSIEURS accidens diminuent les troupeaux des Européens au Cap. Ce ſont les mêmes qui ſurviennent à ceux des Hottentots, dont j'ai parlé. Les bêtes ſauvages y font ſouvent de grands ravages. Comme les beſtiaux couchent pour l'ordinaire en pleine campagne, expoſés aux injures de l'air, ils ont beaucoup à ſouffrir des pluies longues & abondantes qu'il fait dans les mois de Juin & de Juillet. Mais lorſqu'un bœuf ou un mouton meurt pour avoir été expoſé aux injures de l'air, & qu'il paroît n'y avoir pas eu d'autre cauſe de ſa maladie, on ne ſe fait point de peine parmi les Européens d'en ſaler la viande pour les Eſclaves, qui en mangent ſans aucune répugnance.

Pendant tout le tems que j'ai demeuré au Cap, il n'y a eu aucune maladie contagieuſe parmi les beſtiaux des Colonies. Le Gouvernement eſt fort attentif pour empêcher que la contagion ne s'introduiſe, ou ne ſe communique. Il y a un placard qui défend à tout Européen de garder dans ſon troupeau un animal galeux, ou atta-

qué de quelque maladie qui ſe communique, ſous peine aux contrevenans de payer une groſſe amende.

CHAPITRE VI.

De la Culture des Terres, & en particulier de celle des Champs.

I. *Comment on défriche les Terres.* II. *Des Charrues & du Labourage.* III. *Des occupations des Fermiers durant toute l'année.* IV. *Des Semences & des Graines qui n'ont pu réuſſir.* V. *Accidens qui apportent du dommage aux Blés.* VI. *Comment les habitans ſerrent leurs grains.* VII. *Comment ils les ſéparent d'avec la paille.* VIII. *Comment la Compagnie recueille la Dixme.* IX. *Comment on diſpoſe du Blé.*

I. JE vais parler préſentement de l'Agriculture des Européens au Cap. On ſait déja en général, que le terroir qu'ils y occupent eſt extrêmement fertile; & dans ce Chapitre, on verra qu'il n'y a preſque aucune eſpèce de ſemence, qui n'y multiplie & n'y vienne en perfection.

Lorſqu'on a choiſi une pièce de terre qu'on veut défricher pour en faire un champ, une vigne, un jardin; la prémiè-

re

re choſe qu'on fait, c'eſt d'y faire paſſer la charrue, pour en arracher toutes les racines qui pourroient étouffer les ſemences & les plantes qu'on a deſſein d'y faire venir.

II. LES charrues dont on ſe ſert au Cap, ſont pour l'ordinaire très différentes de celles que j'ai vues en Europe: ainſi elles méritent que j'en donne une légère deſcription. Elles ont deux roues, l'une d'un côté & l'autre de l'autre; mais qui ſont fort inégales. La roue qui doit rouler ſur le côté labouré & ſillonné, eſt beaucoup plus grande que celle qui doit rouler ſur le côté qui ne l'eſt pas encore. Le ſoc eſt fendu, comme s'il y en avoit deux: une des parties eſt conſidérablement courbée en dehors; & l'autre va droit en avant. Le coutre eſt tout droit, au-lieu qu'en Europe il eſt un peu courbé. Ils appellent un ſoc fait à l'Européenne, un *ſoc entier*; & ils donnent le nom de *demi-ſoc* à celui qui eſt fait ſuivant la deſcription que j'en ai donnée. Et lorſqu'ils ſe ſervent du ſoc à l'Européenne, ils n'y attachent point de coutre, quelle que ſoit la nature du terroir qu'ils ſe propoſent de labourer.

Quoiqu'il y ait au Cap, comme je l'ai déja dit, quantité de chevaux, cependant on n'en met jamais aux charrues: c'eſt la fonction des bœufs, parce qu'ils ont le pas plus ferme, & qu'ils marchent mieux en ligne droite que les chevaux. Ils attellent ſouvent cinq paires de bœufs à une ſeule

charrue ; quelquefois même ils augmentent ce nombre. La terre y eſt ſi graſſe & ſi groſſe, que la charrue ne la renverſe qu'avec beaucoup de peine, & qu'il en tombe très ſouvent de grandes mottes dans l'endroit où paſſe une des roues. C'eſt un ouvrage ſi difficile de bien labourer au Cap, qu'il y a toujours pluſieurs perſonnes pour conduire la charrue & les bœufs : il y en a même quelquefois autant que de bœufs.

On ne met jamais ces animaux à la charrue, avant qu'ils aient environ trois ans ; juſqu'à cet âge, ils courent par les champs ſans aucune diſcipline. C'eſt même un travail également pénible & ennuieux, que de les dompter. Pour les mettre à l'ouvrage, on ne les lie pas par les cornes, mais par le cou, autour duquel ils portent un joug. Aiant ainſi la tête en pleine liberté, ils la ſecouent, ils ſe mettent en fureur, ils donnent du pied, ils ſe cabrent de la manière la plus furieuſe ; juſqu'à ce qu'après pluſieurs exercices & pluſieurs ſanglantes punitions, on les ait domptés. Au reſte, je ne puis me perſuader qu'un bœuf lié par le cou, ait autant de force que s'il étoit lié par les cornes.

III. ON laboure au Cap depuis le mois de Mai, juſques à la fin d'Août : mais la ſaiſon la plus favorable pour cette occupation eſt dans les mois de Juin & de Juillet. Le lecteur ſera peut-être bien aiſe que je lui apprenne les occupations des Fermiers

miers, pendant tous les mois de l'année: cela ſervira à éclaircir l'état des ſaiſons dans ce pays.

En *Janvier*, ils foulent le grain.

En *Février*, ils charrient le blé dans les greniers de la Compagnie, qui le paye argent comptant, au prix réglé.

En *Mars*, ils cueillent & preſſent les raiſins. Quelquefois cet ouvrage commence déja ſur la fin de *Février*.

En *Avril*, ils portent du fumier ſur les champs qui en ont beſoin: il y en a beaucoup qui ſont ſuffiſamment gras.

En *Mai*, après qu'il eſt tombé un peu de pluie, ils commencent à labourer.

En *Juin*, ils commencent à ſemer les terres baſſes; & en *Juillet*, ils finiſſent cet ouvrage en ſemant les terres hautes.

En *Août*, ils taillent la vigne. Cet ouvrage les occupe encore une partie de *Septembre*: mois dans lequel ils foſſoyent & engraiſſent les vignes, en mêlant avec la terre les bourgeons & les feuilles qu'ils ont coupé des ſeps.

En *Octobre*, ils ſarclent & nettoyent leurs vignes, & enſuite ils en font de même à leurs champs.

En *Novembre*, l'orge ſe cueille.

En *Décembre*, toutes les graines ſont mûres. A la *Noel* eſt le fort des chaleurs de l'Eté: ſans perdre de tems, on coupe & l'on ſerre de blé, dans la crainte des vents

furieux de Sud-Eſt qui règnent dans cette ſaiſon.

IV. ON ne ſème pas le blé auſſi épais au Cap, que nous le faiſons en Europe. Vu la grande fertilité du terroir, ſi l'on ſemoit auſſi ſerré que parmi nous, les plantes s'étoufferoient les unes les autres, & les épis ſeroient petits, peu garnis, & encore ne produiroient-ils que des grains mal nourris.

Les diverſes eſpèces de ſemences qu'on a apportées au Cap, y proſpèrent parfaitement. Il n'y a que les lentilles & les avoines qui n'y viennent pas bien. On a ſurtout pris beaucoup de peine pour recueillir de l'avoine, graine qui auroit été fort utile pour les chevaux: mais il eſt arrivé conſtamment, que dès que la récolte étoit prête à ſe faire, les vents de Sud-Eſt venant à ſouffler faiſoient ſortir des épis tout le grain, qui ſe répandant ſur les terres voiſines, produiſoit des épis ſauvages qu'on avoit mille peines à extirper.

V. IL y a pluſieurs choſes qui apportent de grands dommages dans les champs. Il croît en grande quantité, dans pluſieurs endroits, une eſpèce d'herbe que les Européens du Cap appellent *Spurrie*, qu'on a beaucoup de peine à detruire, & qui eſt très préjudiciable au blé. Je l'ai diverſes fois examinée, mais je n'ai pu découvrir ni ſes propriétés, ni le nom qu'elle porte parmi les Botaniſtes. J'en donnerai cependant une

ne deſcription, qui ſera auſſi exacte que je le pourrai. Cette plante s'élève à la hauteur d'un pied & demi, & porte beaucoup de fleurs blanches, qui en tombant laiſſent diverſes *capſules* qui contiennent une grande quantité de fort petites graines. La grande chaleur fait ouvrir ces capſules, & ſi les vents de Sud-Eſt règnent en même tems, toute cette graine eſt diſperſée ſur les champs voiſins, où elle prend racine. On a beau ſe donner tous les ſoins imaginables pour détruire cette herbe dans les champs & les pâturages, on ne peut jamais le faire totalement. Les beſtiaux l'aiment extrêmement; mais on ne leur en laiſſe point manger, parce que la ſemence paſſant par le corps des animaux ſans ſe corrompre, prend racine dans tous les lieux où tombent leurs excrémens.

La nielle ne fit jamais tant de mal au Cap, que dans l'année 1708. Elle fut ſi mauvaiſe cette année-là, qu'elle ne laiſſa pas aſſez de blé pour enſemencer les terres; deſorte que s'il ne s'étoit pas trouvé beaucoup de blé vieux, on auroit été obligé d'en faire venir d'Europe pour les ſemailles. La nielle fit auſſi beaucoup de mal les deux années ſuivantes.

Les éléphans y font quelquefois des dégâts affreux. Ils entrent dans les champs, y dévorent beaucoup de blé, & en foulent aux pieds encore davantage. Les élans aiment extrêmement les grains, mais leur ti-

midité fait qu'ils oſent plus rarement ſe hazarder d'entrer dans les champs. Les daims, les chèvres ſauvages, diverſes ſortes d'oiſeaux & d'inſectes, y font de tems en tems de grands ravages.

Malgré toutes ces pertes, les terres ſont ſi fertiles, qne les habitans recueillent aſſez de grain, pour pouvoir en vendre aux vaiſſeaux qui le portent à Batavia. Un boiſſeau de froment ſemé au Cap, en produit de 30 à 40. Un de ſeigle en donne 40 à 45. Un d'orge en produit de 50 à 70. Un de pois en rend de 30 à 60. Un de fèves, de 20 à 25. Mais quelquefois ces deux dernières eſpèces de légumes ſouffrent ſi fort des ſauterelles & des chenilles, qu'on n'en recueille pas aſſez pour en reſemer l'année ſuivante.

VI. LES Européens du Cap, dans les commencemens, laiſſoient leur blé à découvert, & il ne ſouffroit que peu des injures de l'air. Mais des pluies extraordinaires & violentes, qui tombérent en 1706, en aiant gâté ou entrainé pluſieurs monceaux, on penſa à le mettre à couvert.

VII. POUR ſéparer le grain d'avec la paille, ils font fouler les gerbes par des bœufs ou des chevaux, non dans une grange, mais dans une aire à découvert. Pour préparer cette aire, ils prennent de la fiente de vache, & un peu de paille, qu'ils mêlent enſemble en l'humectant avec de l'eau. Ils jettent beaucoup de ce torchis,

ou

Maniere de fouler le Blé.

pag. 104.

ou mortier, dans un eſpace rond, de trente pieds ou environ de diamètre. Ils y font enſuite marcher des chevaux, pour fouler cette aire & pour la durcir. Cela forme dans peu de jours un terrein auſſi dur que la pierre.

Sur les bords de cette aire ainſi préparée, ils couchent en rond deux rangs de gerbes, dont les épis ſont tous tournés en dedans; & font tourner ſur ces épis un attelage de huit chevaux, juſqu'à ce qu'on juge que le grain en eſt tout ſorti. Je crois que cette méthode rappellera la coutume des Juifs, de faire fouler le grain par les bœufs (1): mais je crois les chevaux plus propres à cet ouvrage; non ſeulement parce que leur pas eſt plus ferme, mais encore parce qu'ils ſont plus propres. C'eſt, il eſt vrai, un ſpectacle aſſez deſagréable que de voir un cheval, & ſur-tout un bœuf, faire ſes ordures parmi le blé; mais auſſi dans un inſtant cette fiente ſe ſèche ſi fort, qu'elle peut en être facilement ſéparée.

Cette manière de battre le blé eſt très expéditive: un attelage de huit chevaux ou bœufs fera plus d'ouvrage dans une couple d'heures, que douze hommes dans tout un jour. Or il eſt abſolument néceſſaire d'expédier: car les récoltes ſont pour l'ordinaire ſi abondantes, qu'il faudroit tout un Eté aux Fermiers pour battre leur grain; au-

lieu

(1) *Deutéronome* XXV. 4.

lieu qu'en le foulant, ils y employent moins d'un mois. Il eſt même certain qu'il ne reſte que bien peu de grain dans les épis, après qu'ils ont été foulés. Dès qu'ils ont vanné le blé, ils le font paſſer par une machine qu'ils appellent *Harke* ou Rateau, & qui fait la fonction d'un crible.

VIII. LORSQUE les blés ſont coupés, le Gouvernement envoie dans les campagnes diverſes perſonnes, pour examiner ce qu'a produit à peu près chaque Poſſeſſion: ce n'eſt pas qu'ils aillent eux-mêmes ſur le champ; ils ſe contentent d'aller chez les propriétaires, & de leur demander quelle quantité de grain ils ont ſemé? combien ils en ont recueilli? quelle quantité ils ſe propoſent d'en vendre au Gouvernement? combien ils en garderont pour leur uſage? Et ils ſont obligés de fournir au magazin de la Compagnie, la quantité qu'ils en ont promis à ces Commis. Le Gouvernement eſt ſi généreux, qu'il ne tire pas le dixième du blé que les particuliers employent pour leur propre uſage & pour ſemer: il ſe contente de prendre la dixme de ce qu'ils en vendent.

IX. J'AI déja dit en paſſant, que les Colonies vendent leur blé à la Compagnie à un prix marqué, & qu'on le leur paye comptant.

CHA-

CHAPITRE VII.

Des Vignes & des Vins du Cap.

I. *Comment on propage la Vigne au Cap.* II. *Accidens qui diminuent les Récoltes.* III. *Saiſon de la Vendange.* IV. *Précautions que les Européens du Cap prennent pour conſerver leur Vin.* V. *Qualités du Vin du Cap.*

I. LES Vins du Cap ſont aſſez célèbres, pour en dire un mot ici. Quelques ſoins que les Européens euſſent pris dès le commencement de planter des vignes, il n'y en avoit cependant que très peu, faute de ſeps. Ils avoient fait venir beaucoup de plants de vin de Rhin, & de vin de Perſe: ces plants avoient fort bien repris, mais ils ne ſuffiſoient pas pour planter une étendue de terre qui méritât le nom de vignoble. On chercha longtems quelque expédient: enfin un Allemand établi au Cap s'aviſa de prendre des ſarmens ou des rejettons d'un pied ou d'un pied & demi de long, qu'on bruloit auparavant, & de les ſemer dans une terre labourée; ce qui réuſſit ſi parfaitement, que l'année ſuivante cette terre fut toute couverte de vignes, qu'on eut ſoin de tranſplanter. On réitéra l'expérience, & elle réuſſit à merveilles. Bien-

tôt

tôt on eut des plants pour en couvrir des terres d'une vaſte étendue, ſans être obligé d'en faire venir davantage des pays étrangers. De mille branches ou ſarmens qu'on plante ainſi, il n'y en a pas un qui manque, tous prennent racine la même année; & la troiſième, ils portent autant de raiſin, qu'ils en porteroient en Europe la cinquième.

On ne laiſſe pas ces rejettons dans le lieu où on les a ſemés; on les tranſplante en ligne à la diſtance de deux pieds & demi, & on laiſſe entre les lignes un eſpace de trois pieds ou trois pieds & demi: ſymétrie qui forme une charmante perſpective. Aujourd'hui, il y a pas de petite chaumière ou d'habitation dans toutes les Colonies, qui n'ait quelque peu de vignes: on n'y trouve que fort peu de perſonnes qui ne recueillent ſur leurs terres aſſez de vin pour leur uſage, & celui de leur famille. Pluſieurs même ont leurs celliers aſſez bien garnis, pour en vendre tous les ans très conſidérablement.

II. IL y a cependant bien des accidens, qui diminuent les récoltes de vin. La nielle fait ſouvent noircir une grande quantité de belles & groſſes grappes, dont les raiſins ſe rident, ſe ſèchent, & tombent. Cet accident rend quelquefois le vin aſſez rare au Cap.

Les ſauterelles y font auſſi de grands ravages. Si on n'y prend garde, ces inſectes mangeant les feuilles découvrent les grappes,

pes, qui, expoſées à l'ardeur du ſoleil, ſe gâtent & s'aigriſſent.

L'ennemi qui fait le plus de dégât aux vignes du Cap, eſt un petit ver noir, que les Européens de ce pays-là appellent *Zuiger*, c'eſt à dire, *Suceur*. Il a la tête fort petite, & pointue; il reſſerre & étend ſon corps comme il veut; & reſſemble beaucoup & à bien des égards à notre Mille-pieds. Ce vermiſſeau loge dans une coquille, qui reſſemble beaucoup à une feuille de vigne ridée & ſéchée. Lorſqu'il en ſort, il fait au bouton du ſep un trou ſi petit, que l'œil le plus excellent ne ſauroit le découvrir; il y entre, & le vuide de manière que le bourgeon périt. Pendant pluſieurs années, les Européens du Cap ne ſavoient à quoi attribuer ces ravages. Comme on ne pouvoit diſtinguer cette coquille qui reſſembloit ſi fort à la feuille ſur laquelle elle s'attachoit, ni appercevoir le vermiſſeau qui échapoit par ſa petiteſſe aux yeux les plus attentifs, ceux qui les prémiers aſſurérent que c'étoient des animaux qui mangeoient les bourgeons, ſe firent moquer. Ce n'eſt que depuis peu de tems, qu'on en eſt généralement perſuadé. On a même trouvé que cet inſecte ruſé ne fait ſes ſorties que pendant la nuit. Le meilleur tems donc pour le ſurprendre, eſt un peu avant le lever du ſoleil, parce qu'alors il eſt en marche pour ſe retirer dans ſa coquille: c'eſt pourquoi, dans la ſaiſon, les Nègres

vont

ve ſouvent à terre de groſſes bran
garnies, rompues par les orages.
leur eſt grande pendant que ces
gnent; il y a toujours une grande
de raiſins qui ſèchent ſur la plante
cauſe de cela qu'on ne fait pas m
ſeps ſur des échalas, ni ſur des tr
empêche, en les étêtant, qu'ils ne
au deſſus de trois pieds. Cet ouvra
appelle *toppen*, c'eſt à dire *étêter*
en Novembre.

III. Au mois d'Août, qui eſt
mencement du Printems au Cap,
les vignes: en Septembre, les fe
roiſſent: en Octobre, ſe fait la p
c'eſt alors qu'on peut connoître
dange ſera bonne, ſauf néanmoi
cidens. Il y a quelques vignes dor
ſins ſont mûrs en Janvier; mais

ne fume, pour l'ordinaire, les vignes qu'une fois tous les trois ans.

IV. On a ſoin de bruler une feuille ſouphrée dans tous les tonneaux où l'on a deſſein de mettre du vin blanc; & on prépare ceux que l'on deſtine au vin rouge, en y brulant une noix muſcade: les Européens du Cap diſent que le ſouphre fait perdre au vin rouge quelque choſe de ſa couleur. Lorsque le vin eſt repoſé, ils le ſoûtirent. Ils croyent communément que les vins qui restent longtems ſur la lie, s'aigriſſent plus aiſément. J'ignore les raiſons ſur leſquelles ils ſe fondent: mais j'ai bu chez un François de la Colonie de *Drakenſtein*, du vin qui avoit été longtems ſur ſa lie, qui étoit cependant délicieux. Si je ne me trompe, on croit en Europe que plus un vin reſte ſur ſa lie, & plus il acquiert de force; & c'eſt pour l'adoucir qu'on le transvaſe.

Lorſque les vins ont été ſoûtirés, on les laiſſe tranquilles trois ou quatre mois: alors on les clarifie avec de la colle de poiſſon; & ſi cette drogue ne ſuffit pas, ils y jettent du ſable chaud, qui entraine au fond toutes les particules étrangères. Après cela ils ferment exactement les tonneaux, ſans s'embarraſſer plus de les tenir remplis. La ſeule précaution qu'on prend dans la ſuite, c'eſt de donner de l'eſſor au vin dans le tems que les vignes pouſſent: ſans cette précaution, la fermentation qui ſurvient aux vins dans cette ſaiſon, ſeroit ca-

ma-

pable de faire ſauter les tonneaux. Quelques perſonnes gardent du vin quatre ou cinq ans, quelques-uns en ont même de beaucoup plus vieux; mais alors ils ont ſoin de le rafraîchir en rempliſſant les tonneaux avec du vin nouveau, dès qu'il eſt éclairci.

V. PLUS les vins du Cap ſont gardés, & plus ils ſont excellens. Au bout de deux ans, ils quittent leur goût naturel, pour prendre celui du vin de Canarie. Mais les Européens n'ont pas aſſez de tonneaux pour garder leur vin bien longtems: ſans cela, ils feroient ſur cette denrée des profits conſidérables. Il ſe vend ſous le preſſoir de huit à dix écus la barrique. Dans les Indes, il vaut beaucoup davantage. La rareté des tonneaux vient de ce qu'il faut tous les faire venir de Hollande, & qu'ils en envoyent beaucoup aux Indes avec leur vin, d'où ils ne reviennent jamais.

Quelque excellens cependant que ſoient les vins du Cap, ils n'invitent pas à en faire débauche & ne rappellent point leur buveur (1).

CHA-

(1) On n'en porte pas le même jugement en Europe; ſoit que les vins du Cap ſoient meilleurs aujourd'hui, qu'ils n'étoient il y a trente ans; ſoit que le tranſport les rende plus délicats; ſoit enfin que l'Auteur ait eu un goût particulier. *Note de l'Editeur.*

CHAPITRE VIII.

Des Jardins du Cap, & en particulier de ceux de la Compagnie.

I. *Observation remarquable sur les Semences d'Europe qu'on seme dans les Jardins du Cap.* II. *Comment on y cultive les Jardins.* III. *Des Arbres.* IV. *Des deux Jardins de la Compagnie.* V. *De celui qui est le plus près de la Ville du Cap.* VI. *Des eaux de ce Jardin.* VII. *Des Bâtimens qu'il y a.*

I. IL n'y a rien de fort particulier, dans les Jardins que les Européens ont au Cap: comme ils sont accommodés par les Européens, ils sont faits à l'Européenne. Il suffira seulement de remarquer, qu'il n'y a pas un hameau quelque petit qu'il soit, dans toutes les Colonies, qui n'ait son jardin. On fait venir de tems en tems des semences d'Europe, qui y réussissent toutes à souhait: mais dès la troisième année elles dégénèrent si fort, qu'elles ne valent plus rien pour être semées.

II. ON fait les jardins, & on les seme, dans les mois de Mai & de Juin. En Août, les herbes montrent la tête: alors on les transplante dans d'autres terres, bien humectées par les pluies qu'il fait dans cette saison. Avec ces attentions, on est sûr d'a-

voir des herbes plus groſſes, plus douces, & meilleures qu'elles ne le ſont en Europe même. Pendant les grandes chaleurs de l'Eté, elles ſont rafraichies par les ruiſſeaux d'alentour. Pendant l'Hiver, qui conſiſte preſque uniquement en pluies, & rarement en neige ou en gelées, on n'a beſoin ni de ſerres, ni d'artifices pour conſerver les plantes, ou pour les forcer.

III. JE n'ai rien à dire de fort curieux ſur les arbres fruitiers du Cap. Le pays en produit quelques-uns, dont les Hottentots mangent le fruit; mais les Européens ne ſauroient s'en accommoder. Pour y ſuppléer, ils ont fait venir des arbres d'Europe & d'Aſie, qui portent des fruits ſi délicieux, que ceux qui en ont mangé dans les trois endroits, diſent qu'ils ſont plus beaux & meilleurs au Cap, que dans les lieux mêmes de leur naiſſance. La ſeule choſe en quoi les fruits d'Europe ſurpaſſent ceux du Cap, c'eſt que les prémiers ſe conſervent beaucoup plus longtems que les derniers. Les arbres en produiſent d'ailleurs une ſi grande quantité, que malgré le dommage qu'y apportent les vents, il en reſte encore aſſez pour l'uſage des Colonies, & pour les vaiſſeaux qui y viennent mouiller. On n'a pas même beſoin d'en prendre autant de ſoin au Cap, que dans leur pays natal: on n'a qu'à ſemer leurs pepins ou leurs noyaux, bientôt ils prennent racine & ſortent de terre. Une amande, dont

dont la coque eſt dure, miſe en terre au Cap, a déja au bout de ſix ſemaines, germé, & pouſſé un petit arbre. Si au bout de deux ou trois ans, comme c'eſt la coutume, on le transplante, il reprend de nouvelles forces, & bientôt il devient un arbre, qui ſurpaſſe en hauteur tous ceux de ſon eſpèce qui ſe voyent dans d'autres climats. Si on plante un rejetton de quelque arbre que ce ſoit, bientôt il prend racine, & donne en ſon tems un arbre, qui ne le cède à aucun autre de ſon eſpèce, ſans qu'il y ait de cent de ces branches, une ſeule qui manque. On propage de cette manière le pêcher, l'abricotier, le figuier, le coignaſſier, & pluſieurs autres eſpèces d'arbres fruitiers, & même avec un grand ſuccès. Les entes qu'on y fait acquièrent presque toutes dans peu d'années leur grandeur naturelle: le fruit que donne l'arbre la quatrième année, même celui qui y a été apporté de dehors, eſt jugé le plus beau & le plus excellent à tous égards.

IV. LES Jardins que la Compagnie a au Cap ſont trop magnifiques, pour qu'on me pardonnât ſi je n'en donnois du moins une idée abrégée.

Ces jardins ſont l'un & l'autre, au jugement de tous ceux qui les ont vus, les plus beau & les plus curieux qu'il y ait dans toute l'Afrique. Je doute même beaucoup qu'il y en ait aucun en Europe, qui ſoit auſſi riche en productions de toute eſpèce. Dès

que les Hollandois furent établis au Cap, la prémière choſe qu'ils firent fut de planter un jardin; & dans la ſuite ils ont pris tant de ſoin de l'embellir, qu'aujourd'hui on trouve dans ces jardins de toutes les eſpèces curieuſes de fruits & de fleurs qu'il y a dans les quatre parties du Monde. Les Gouverneurs, qui en ſont les ſeuls Directeurs, ſe ſont à l'envi piqués d'y faire apporter tout ce qu'il y a de curieux en fait de plantes dans chaque climat; & le terroir du Cap a parfaitement répondu à leurs ſoins. Peut-être pourroit-on trouver des jardins où il y eût plus d'art; mais auſſi la Nature, qui n'a rien épargné pour les rendre charmans, n'avoit preſque rien laiſſé à faire à la main du Jardinier. Quoi qu'il en ſoit, ce ſont les plus charmans que j'aye jamais vus. Mille fleurs brillent à la fois aux yeux étonnés, & ſemblent ſe diſputer la gloire de la beauté. Ici, vous voyez un amas d'arbres touffus; là, un magnifique pavillon; d'eſpace en eſpace vous trouvez de ſuperbes promenades, bien ombragées. Ces jardins ſont fort ſpacieux, & de preſque tous les endroits on découvre la campagne, qui forme la vue la plus magnifique. Cela regarde les deux jardins de la Compagnie: mais il y en a un, ſur tout, qui mérite un article particulier.

V. CELUI-CI eſt ſitué entre l'Egliſe du *Cap*, & l'Hopital, & contient dix-neuf arpens qui forment un quarré long. Dans ſa lon-

longueur il y a trois allées, dont une le coupe au milieu : les deux autres ſont ſur les côtés. Quatre allées le coupant dans ſa largeur, le diviſent en dix parties, que je nommerai des Quarrés.

D'abord je remarquerai, qu'il y a un ſuperbe Quarré qui ſert de pepinière, & dans lequel brillent un grand nombre de beaux abricotiers. Le jaune de leur fruit, mêlé à la verdure de leurs feuilles, forme un coup d'œil charmant. Les abricots y égalent en excellence tous ceux dont j'ai goutés en Europe. Pour diverſifier davantage ce Quarré, on y a auſſi planté beaucoup d'amandiers, dont le fruit eſt d'un goût fort agréable & très nourriſſant.

Dans un autre Quarré brillent des grenadiers & des figuiers de toutes les eſpèces, dont les fruits ſont tous également délicieux. Les meilleures figues, les plus eſtimées & les plus groſſes, ſont celles qu'on appelle *Piſang*. Dès qu'elles ſont parvenues à leur maturité, l'arbre qui les a porté ſe flétrit & ſe ſèche entièrement : mais l'année ſuivante il ſort de la même racine un nouveau jet, qui produit & ſèche de même. Cette plante n'a point de tronc : mais ſes feuilles, qui ont ſix à ſept verges de long, & deux ou trois de large, s'embraſſant les unes les autres, forment une eſpèce de rouleau, qui tient lieu de tronc. Sa fleur eſt compoſée de quatre grandes feuilles, qui forment une manière de cloche, à l'ouver-

ture de laquelle pendent, en leur saison, cinquante ou soixante figues des plus délicieuses. Ces figues sont bleues, ou plutôt pourpres, & fort grosses.

Les grenadiers y paroissent aussi dans toute leur beauté. Les grains des pommes sont remplis d'un suc délicieux, & très propre à rafraichir dans les chaleurs de l'Eté. L'écorce séchée & mise en poudre, est un remède souverain, & usité dans toutes les Indes, contre le flux de sang. Il n'y a que le quart d'un Quarré, qui soit occupé par ces arbres. Un des autres quarts est planté de chataigniers, qui sont les arbres les plus grands, & les plus étendus, dont le Jardin soit orné. Ce bocage fournit dans les plus grandes chaleurs de l'Eté, une retraite, & une promenade agréable; & on y est parfaitement à l'abri contre les vents les plus furieux.

La troisième partie de ce même Quarré est couverte de citronniers, de limonniers, d'orangers, & de figuiers. La beauté des fruits que ces arbres produisent, est un phénomène qui surprend & charme tous les étrangers. On trouve aussi dans ce jardin, & en abondance, de grosses oranges, que les Hollandois appellent *Pompelmousen.*

Le reste de ce Quarré est orné de fleurs; & au milieu on trouve un pavillon.

La moitié d'un autre Quarré est plantée de vignes; & l'autre partie, de figuiers.

Je ne dois pas omettre ici, une espèce d'ar-

d'arbre, qui ſe trouve dans ce jardin. Aux Indes d'où il a été apporté, il ſe nomme *Guajavos*, & les Hollandois lui ont laiſſé ce nom. Son fruit reſſemble à une pomme, & lorſqu'il eſt mûr, il eſt jaune & verd. En dedans il eſt entièrement jaune, & contient une grande quantité de graine, ovale & blanche, qui reſſemble beaucoup à la ſemence du concombre; mais il en a beaucoup moins. C'eſt un fruit très ſain, & d'une odeur exquiſe.

Quatre Quarrés ſont occupés par des herbes potagères.

On trouve encore dans ce jardin, de toutes les eſpèces de poiriers & de pommiers qui ſe voyent, ſoit en Aſie, ſoit en Europe. Le rouge éclatant des pommes du *Japon*, fait ſur-tout un très bel effet parmi les feuilles de ſon arbre, dont la verdure eſt charmante. Ce jardin a auſſi en abondance des noyers & des néfliers. Après tout cela, je crois que l'on ne m'accuſera pas d'exagération, lorſque je dirai qu'une perſonne placée au milieu de cette multitude de fruits ſi divers, ſi beaux, & ſi exquis, ne ſait preſque auquel s'arrêter.

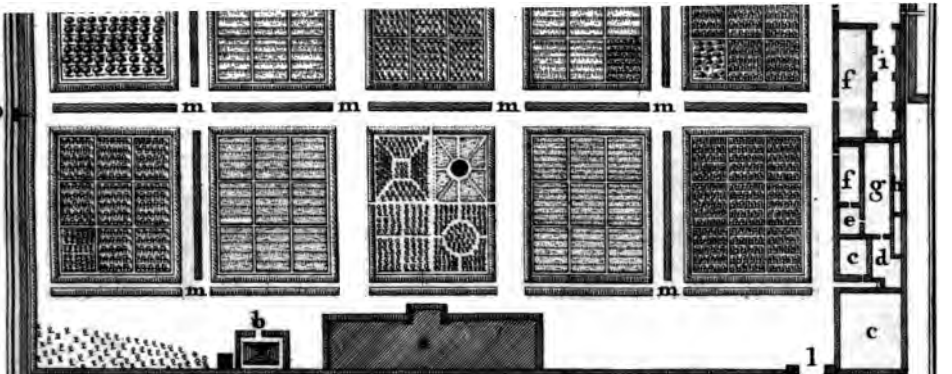
Il y a auſſi dans ce jardin un Boulingrin (1) pour y jouer à la boule, & un endroit fort commode pour jouer aux quilles. Les al-

(1) Les Anglois, de qui nous avons reçu ce mot, appellent de ce nom une eſpèce de tapis verd, formé par un gazon uni, dont l'herbe courte & fine laiſſe couler doucement la boule.

& de belles tables auprès.

VII. Ce jardin eſt parfaitemer
roſé. D'abord un large canal, bie
d'eau, en fait plus de la moitié d
dans le jardin même on a fait plu
ſés, qui ſont bien remplis. Il y
naux tout du long de la large allée
pe le jardin en deux dans ſa lon
les deux prémiers Quarrés des
trémités, qui ſont ſéparés par
ont auſſi entre deux une eſpèce

VIII. Le principal des bâtime
a dans ce jardin, eſt très vaſte.
diniers y ont leur logement, &
ves y demeurent. Rien n'y manqu
ce qui eſt néceſſaire à un édifice
cet uſage. On y voit de belles
cuiſines, des celliers, des cham
y enſeigner les jeunes garcons &



PLAN du grand Jardin de la Compagnie.

a. Pavillon du Gouverneur. b. Cuisine. c. c. Logement du Jardinier. d. Cuisine commune. e. École pour les Garçons. f. f. Logemens des Esclaves. g. Cour. h. École pour les Filles. i. Magazins pour les Provisions. k. Église. l. Entrée du Jardin. m. m. m. Fossés qui arrosent le Jardin. n. n. Large Canal qui entoure le Jardin. o. Moulin.

Tout autour du jardin, règne une muraille de douze pieds de haut.

CHAPITRE IX.

Maladies auxquelles les Européens qui habitent au Cap ſont ſujets, avec la manière ordinaire de les guérir.

I. *Compliment modeſte de l'Auteur.* II. *Les douleurs de l'Enfantement ſont beaucoup moindres au Cap, qu'ailleurs.* III. *Des maux de Sein.* IV. *Maladies des Enfans.* V. *Des Maladies contagieuſes.* VI. *Débauches des Eſclaves, & leurs funeſtes ſuites.* VII. *Du Flux de ſang.* VIII. *Du Scorbut.* IX. *Du mal d'Yeux.* X. *Des Rhumes.* XI. *De l'Eſquinancie.* XII. *De la Colique venteuſe.* XIII. *Des dérangemens d'Eſtomac.* XIV. *De la Pleuréſie.* XV. *Deux exemples d'Hémorragie extraordinaire.* XVI. *Des Maladies Vénériennes.* XVII. *Des Maladies des Femmes.* XVIII. *De la Goute.* XIX. *De la Pierre.* XX. *Des Fièvres.* XXI. *Obſervation générale ſur les Maladies des Européens du Cap.*

I. JE ne ſuis pas Médecin, ainſi je ne connois que fort peu les termes uſités dans la Médecine: on ne doit donc pas s'attendre de trouver ici la méthode

de & les phraſes qu'employent les Experts dans cette Science. J'attends plutôt de la bonté du lecteur, qu'il me pardonnera les petites fautes que je pourrai commettre à cet egard, en conſidération de l'exactitude que j'ai apportée dans les choſes mêmes.

II. IL n'y a point de pays au monde, où les femmes ne ſouffrent la peine contenue dans le Chapitre III. du Livre de la Geneſe. Cependant il faut avouer, que celles du Cap en particulier enfantent avec beaucoup moins de douleur & de danger, que la plupart des autres: elles ſont même bientot délivrées, leurs couches ont très rarement de mauvaiſes ſuites, & bientôt elles ſe portent auſſi bien qu'auparavant. Elles ne ſont point alarmées aux approches de ce moment critique: on les voit au contraire tout auſſi tranquilles que dans toute autre occaſion. Elles n'ont jamais de fièvre, & au bout de cinq ou ſix jours elles ſont ſur pied, de manière qu'elles ſeroient en état de s'aller promener avec leur nouveau-né.

Cependant, pour l'ordinaire, elles ne ſortent pas avant les trois ſemaines. La coutume & la bienſéance le veulent; & cet empriſonnement les effraie plus, que les douleurs mêmes de l'accouchement. Les trois ſemaines expirées, elles vont recevoir à l'Egliſe la bénédiction paſtorale: ce n'eſt qu'après s'être acquittées de ce devoir, qu'elles vont faire des viſites & qu'elles peuvent ſor-

rtir. Les Dames les plus hupées cepen-ant, qui affectent plus de délicateſſe que s autres, laiſſent écouler un mois entier vant que de ſortir: mais celles qui ſont o-ligées de gagner leur vie à travailler, ſe ettent peu en peine de toutes ces for-alités; on les voit ordinairement hors de iez elles au bout de quinze jours. Tout e que je dis des Européennes du Cap, oit s'entendre également de celles qui y nt nées, comme de celles qui ſont venues y habituer. Pendant tout le tems que j'ai meuré dans ce pays, je n'ai vu qu'un ſeul xemple d'une femme qui ſoit morte dans accouchement; encore dit-on que ſa mort evoit être uniquement attribuée à l'igno-ance & au mauvais ménagement des per-onnes qui la ſoignoient.

De tems en tems on envoie de Hollan-e au Cap des Sages-femmes, qui ont pré-iièrement été examinées par une Aſſem-lée de Médecins. On ne leur permet point 'exercer l'emploi, avant qu'elles aient fa-isfait le Collège, & donné des preuves e leur capacité. Malgré ces précautions, l s'y ingère cependant toujours pluſieurs gnorantes, qui, ſemblables aux Commè-es d'Europe, n'ont que du babil, & font uelquefois beaucoup de mal. On les em-loie, parce que pour le plus ſouvent les Matrones privilégiées ne ſuffiſent pas pour voir ſoin de toutes les femmes. C'eſt entre es mains d'une de ces malhabiles ſages-

fem-

terme critique, il ſe laiſſa fléchir. (
j'étois Secrétaire des Colonies de
boſch & de *Drakenſtein*, on me fit a
pour recevoir le teſtament; & en
tems on manda un Chirurgien & u
trone expérimentée, pour aſſiſter la
dans ſon travail. Il étoit minuit, lo
domeſtique vint chez moi: il alla
Chirurgien & chez la Sage-femme,
toient logés l'un & l'autre dans mo
nage; & tous trois de compagnie no
rendimes à la maiſon où l'on nous
doit. Je reçus le teſtament. A pei
je ſorti de la chambre, que le mari,
à moi avec les tranſports de la joie
vive, m'apprit que ſa femme veno
coucher fort heureuſement d'un be
çon. Tout en me diſant cela, il
par la main & me conduiſit auprès
où je vis qu'effectivement l'accouch
abſolument hors de danger. Auſſi
blit-elle bientôt, & depuis ce tems
s'eſt auſſi bien portée que jamais.

On peut dire qu'en général les f
Européennes qui vivent au Cap, ſo
modeſtes. Cependant elles ne ſon
indifférentes pour le plaiſir conjuga
les ſont extrêmement fertiles: on
ſez communément dans les maiſons d
ſix, huit, dix, douze enfans, & qu
fois davantage, tous ſains & vigour

Les Négreſſes du Cap ſont extrêm
laſcives; & comme elles ſont diſpen

:r ſix ſemaines avant & ſix ſemaines
iccouchement, elles ne gardent au-
:tenue ſur l'article : en même tems
ſatisfont cette paſſion, elles favo-
:ur pareſſe. Auſſi uſent-elles de tous
ièdes les plus propres à échauffer,
connoiſſent, juſqu'à ce qu'elles
:nceintes. Celui qui leur plait davan-
: qui eſt de leur compoſition, eſt un
ge fait de lait, de vin, d'œufs, de
de ſaffran & de canelle. La Loge
:laves au Cap fourmille d'enfans.

LES Européennes du Cap qui nour-
leurs enfans, ſont la plupart ſujet-
le très grands maux de ſein. Quels
ent les avantages, ou acquis ou na-
dont un peuple jouiſſe par deſſus
res, ils ſont conſtamment accom-
de deſavantages, qui le rendent
ſſi malheureux que les autres na-
de ſorte que tout compté & rabat-
bien & le mal, la douleur & le plai-
it par-tout en équilibre. Il n'y a pas
s au monde, que je ſache, où les
s ſouffrent moins dans l'accouche-
ju'au Cap : mais ce bonheur eſt em-
né par les maux que les accouchées
ent au ſein, & qui ſont beaucoup
équens & plus douloureux, que dans
autre pays dont j'aye jamais ouï par-
lles ont ſi ſouvent mal au mamme-
u'elles tremblent lorſqu'elles doivent
ſenter à leur enfant. Quelques-unes,

pour

pour éviter ce tourment, les ſèvrent avant qu'ils ſoient parvenus à l'âge de trois mois, & font paſſer leur lait par le moyen de certaines emplâtres préparées pour cet uſage, qu'elles s'appliquent ſur le ſein. J'ai connu pluſieurs femmes, qui avoient beaucoup d'ulcères affreux cauſés par cette maladie: j'en ai connu d'autres à qui la même incommodité avoit fait perdre leurs mammelons, & l'uſage de leurs mammelles.

Les Chirurgiens du Cap employent toute leur habileté, & font tous les jours des expériences, pour trouver un remède à un mal ſi terrible; mais ils n'ont encore rien trouvé, ou au moins ce n'a été que bien peu de choſe. Il réſiſte à tous les remèdes, on ne peut le calmer, & il faut abſolument faire perdre le lait.

Il y a à la vérité quelques années qu'un Allemand, nommé *Matthieu Greft*, Maréchal de profeſſion & demeurant au Cap, avoit trouvé & préparé une emplâtre qui adouciſſoit ce mal d'une manière étonnante. Il ne demandoit rien pour un ſi excellent remède; il ne ſe faiſoit payer que les ingrédiens qu'il y mettoit, qui même ne coutoient que très peu. Auſſi toutes les femmes l'adoroient, elles ne parloient que de l'emplâtre de *Matthieu Greft*, & il n'y avoit pas une femme groſſe au Cap, qui n'en uſât. Mais le Maréchal eſt venu à mourir, ſans avoir communiqué à qui que ce ſoit un ſecret ſi important; ainſi le remède

a été

a été abſolument perdu, ſans qu'on ait pu en trouver juſqu'à préſent un autre qui pût le remplacer.

La couleur de cette emplâtre étoit d'un verd foncé. On ſait en général qu'il y entroit des herbes; mais on ne connoit ni ces herbes, ni les autres drogues qui entroient dans ſa compoſition. Cet homme, qui ne ſavoit ni lire ni écrire, avoit auſſi découvert une admirable emplâtre qu'il préparoit pour guérir les bleſſures internes. C'étoit au reſte un excellent Maréchal.

IV. LES Enfans des Colonies du Cap de Bonne-Eſpérance ſont très robuſtes: l'air du pays leur eſt très favorable. Pendant tout le tems que j'ai demeuré dans ces contrées, il n'y a eu d'enfant mort-né que celui dont j'ai parlé, dont la mère avoit accouché par le moyen d'une décoction de tabac. Pendant tout ce tems-là, il n'en eſt pas mort un ſeul qui n'eût plus d'un mois. Ils ſont depuis le moment de leur naiſſance ſi gros & ſi vigoureux, que les étrangers donnent ordinairement ſix mois aux enfans de ſix ſemaines.

Les Enfans des Européens au Cap naiſſent pour l'ordinaire fort robuſtes; & depuis le moment de leur naiſſance juſques à l'âge de ſix ou ſept mois, ils continuent à proſpérer. Alors ils commencent à pouſſer les dents, ce qui leur cauſe des douleurs ſi violentes, que pour l'ordinaire elles ſont ſuivies de convulſions terribles, dont il y

en a quelques uns, quoique peu, qui m
rent.

Après que leurs dents ont percé, ils
prennent leur prémière vigueur, & ra
ment ils ſont expoſés, juſqu'à l'âge d'en
ron dix ans, à d'autres incommodités q
la rougeole & la petite-vérole: encore
ſont-ils toujours traités fort doucement.
il eſt inouï qu'aucun en ſoit jamais mo
On les voit jouer dans les rues pendant qu
ont ces maladies, avec autant de vivac
& de gaieté, que s'ils ſe portoient bi
On ne les oblige point à garder le lit, n
ſe tenir renfermés: leurs parens ne l
donnent aucun remède pendant la malad
toutes les douleurs des enfans ſe réduiſ
à un léger mal de tête, qui eſt l'ava
coureur ordinaire de ces maladies, ſoit d
les vieux, ſoit dans les jeunes.

Mais autant que la petite-vérole eſt
bonnaire au Cap, autant elle eſt cruell
dangereuſe à Batavia, où elle enlève
grand nombre & de gens du pays, & d
trangers. De cent natifs du Cap, qui ét
à Batavia y prennent la petite-vérole,
n'y en a pas un qui réchape. *Junker*, d
la Vie qu'il nous a donnée de *Ludolf*, d
les paroles ſuivantes, qu'il a tirées d'u
Lettre que le Docteur *Melchior Leydel*
écrivoit à Mr. *Ludolf*. „ La peſte eſt ſi
„ connue à Java, qu'à peine y a-t-on
„ terme pour la déſigner. Cela eſt ét
„ nant. Mais il eſt plus étonnant enco

„ (

„ que les habitans du Cap de Bonne-Eſpé-
„ rance ne connoiſſent pas la petite-véro-
„ le ou la rougeole, maladies qui font
„ ſouvent dans les Indes de ſi furieux ra-
„ vages (1)." Cela n'eſt pas tout à fait exact; il devoit dire ſeulement, qu'on n'a jamais vu au Cap de petite-vérole, ou de rougeole, qui fuſſent fatales & mortelles.

On eſt extrêmement attentif en Europe, à empêcher que les enfans ne mangent trop de fruit, l'expérience aiant appris, que le fruit mangé avec excès eſt la cauſe de diverſes incommodités. Mais au Cap, on ne gêne jamais les enfans ſur ce ſujet: ils mangent à leur gré des pommes, des poires, des citrons, des oranges, des raiſins, & de tous les fruits: leurs parens ne les leur épargnent point. Cependant, jamais ils n'en ſont incommodés: au contraire rien ne leur eſt plus ſalutaire, ni plus nourriſſant que le fruit, ſur-tout s'ils ſe donnent beaucoup de mouvement, comme c'eſt aſſez leur coutume. La bonté de ces fruits vient ſans doute de l'action du ſoleil, qui en briſe les acides & leur ôte ainſi tout ce qu'ils peuvent renfermer de mal-ſain.

V.

(1) *Poſtèa in Java majora adeo ignota eſſe, ut vix nomen habent, quo illam exprimant. Hoc quidem mirum eſt; ſed magis mirandum, inter Promontorii Bonæ Spei incolas nunquam viſas variolas vel morbillos, qui hoc in India ſæpe magnam ſtragem edunt.* Cette Lettre eſt datée du 15 Janv. 1599, & ſe trouve à la page 210 de la *Vie de Ludolf.*

V. LORSQUE j'ai quitté le Cap, les Européens qui y habitent n'avoient jamais été infeſtés d'aucune maladie contagieuſe. En 1707, pour la prémière fois, les Eſclaves, ſur-tout ceux qui appartenoient à la Compagnie, furent attaqués d'une maladie épidémique, qui en emporta un très grand nombre pendant cette année-là, & les deux ſuivantes.

Je ne ſai quel nom les Médecins d'Europe donnent à cette maladie: j'ignore même ſi elle leur eſt connue. Elle commençoit, dans les hommes & dans les femmes, par de violens maux de tête, accompagnés de vertiges. Ils étoient dans les alarmes les plus affreuſes: tous les objets qui les environnoient, leur paroiſſoient tourner: ils ne pouvoient ſe ſoutenir ſur leurs jambes, ils étoient dans des appréhenſions mortelles de tomber, & de ſe caſſer la tête. Une ſoif ardente les ſaiſiſſoit en même tems: ni eau, ni aucune autre liqueur ne pouvoit l'appaiſer. Ils ſe mettoient au lit, d'où ils ne bougeoient plus, & y périſſoient fort miſérablement.

VI. CETTE maladie attaqua d'abord les Eſclaves de la Compagnie; & à mon avis, elle vint de leur nudité, de leur malpropreté, & de leurs débauches. Une légère idée de la vie de ces miſérables, ſuffira pour faire ſentir que mon ſoupçon n'eſt pas ſi mal fondé.

Les lits des Eſclaves de la Compagnie, qui

ui demeurent dans la Loge dont j'ai par-
é ci-devant, ſont attachés contre les
urailles, & reſſemblent beaucoup à des
arraques. On leur fournit tout ce qui eſt
éceſſaire pour ſe coucher; mais ils ſont
our la plupart ſi débauchés, qu'ils vendent
urs couvertures & tout l'attirail de leur
t, pour en acheter dequoi ſatisfaire leur
ıtempérance.

On leur fournit auſſi des habits très bons
our leur condition, & jamais on ne man-
ue de leur en donner de neufs tous les
eux ans: cependant il eſt très rare de leur
oir ſur le corps que de vilaines guenilles,
arce qu'ils ſe défont auſſi de leurs habits,
our acheter des liqueurs fortes & pour as-
ouvir leurs paſſions déréglées. Dans les
haleurs exceſſives de l'Eté, ils ont à pei-
ne un haillon ou quelque autre couverture
ur le corps. L'ardeur du ſoleil doit donc,
comme on ſe l'imagine aiſément, les rôtir
à moitié: cela fait, que quand même ils
auroient encore leur lit, ils préféreroient
de coucher ſur la terre. Pendant l'Hiver,
ils ne ſe couvrent guères plus qu'en Eté;
ainſi les longues pluies qu'il fait les incom-
modent infiniment, ſans qu'ils cherchent à
y apporter le moindre remède. Ils cou-
chent même alors dans leurs haillons mouil-
lés, faute de mieux.

On leur livre pour leur ſubſiſtance, de
la viande, du poiſſon ſalé, du ris ou du
pain, du poivre, du vinaigre, & autres ex-

beaucoup mieux la graiſſe, qu'ils
fort avidement avec leur ris. Ils
auſſi fort ſouvent avec cette grai
rengs cruds. Leur pareſſe, pour
en un mot, ne ſauroit être comp
vec celle des Hottentots.

Leur boiſſon ordinaire eſt de l'
mais ils attrapent ſouvent des liq
tes, & lorſque pareil bonheur le
ils en avalent une ſi grande quant
s'enivrent dans un moment juſqu
par terre, où ils reſtent juſqu'à c
vapeurs ſoient diſſipées. Dès qu'i
venus à eux-mêmes, ils ſont pre
ſoif ſi ardente, qu'ils courent cc
enragés à une fontaine; & là, ſans
que leur ſoif, ils boivent pour l
ſi copieuſement qu'ils étendent p
ſement leur eſtomac: ce qui leur
le champ une révolution, qui le
extrêmement

la ſuite cette place preſque inutile, on en prit la meilleure partie pour en faire une étable à cochons. Aujourd'hui, la choſe ſubſiſte ſur le même pied. Or l'on conçoit aiſément, que la puanteur exceſſive qui ſort de ce lieu immonde, ſe répandant par toute la maiſon, ne peut qu'incommoder les Eſclaves & nuire à leur ſanté.

Qu'on juge à préſent, ſi je n'ai pas eu raiſon d'attribuer aux cauſes que j'ai dites, la maladie qui ſe répandit parmi les Eſclaves en 1707, & qui a continué, plus ou moins, juſqu'à mon départ du Cap; & même qui continue juſques à aujourd'hui, ſi du moins j'en crois ce qu'on m'écrit de ce pays-là. J'ai même appris qu'elle avoit enfin paſſé des Eſclaves aux Européens. Les ſymptomes ſont cependant différens, & ont beaucoup de rapport, à ce qu'il me ſemble, avec ceux de la petite-vérole.

Dès que l'infection eut été répandue parmi les Eſclaves de la Compagnie, on fit un règlement pour empêcher que ceux des particuliers ne les viſitaſſent en aucune manière, & on l'accompagna de menaces très grandes contre les contrevenans. Mais ni l'ordre, ni les menaces n'empêchérent pas des fréquentations ſi dangereuſes; & c'eſt ſans doute de cette manière que la maladie a paſſé à la Colonie.

Les Eſclaves qui ſe trouvérent attaqués de cette maladie, étoient d'abord tranſportés à l'Hopital, où on leur donnoit tous les

ſecours que la Médecine peut fournir. Je les ſuis ſouvent allé voir, & je puis dire qu'on a pris de ces malades des ſoins infinis. Cependant il n'y en a aucun qui en ſoit réchapé: on ne put trouver aucun remède qui produiſît quelque heureux changement.

VII. IL s'en faut beaucoup, que le flux de ſang ſoit une maladie commune au Cap; cependant on y en voit quelquefois de très fâcheux, ſur-tout parmi les nouveaux débarqués: c'eſt parmi eux ſeulement que j'en ai vu des exemples qui méritent d'être remarqués. Ces perſonnes, qui pendant un long voyage, ont changé & bouleverſé la maſſe de leur ſang par la nourriture inaccoutumée qu'ils ont mangée à bord, venant enſuite à uſer des viandes nourriſſantes & des boiſſons excellentes que fournit le Cap, manquent rarement d'attraper cette incommodité. Mais on ne s'en embarraſſe nullement. Pour l'ordinaire même, on ſe guérit par la méthode que je vais dire, qui n'engage ni à de grands fraix, ni à s'obſerver beaucoup. Ils prennent quelque peu de lait, du lait de chèvre, s'ils en ont: ils le font bien bouillir, & y infuſent du thé. Le malade boit cette infuſion auſſi chaude qu'il peut; & avec cet unique remède réitéré le matin, à midi & le ſoir, il eſt ſûr de ſe procurer dans peu de jours une entière guériſon: pourvu cependant qu'il vive de régime, & qu'il évite ſur-tout les excès du vin.

Les

Les raiſins ſont auſſi un remède infaillible, s'ils ſont bien mûrs. On peut en manger ſans aucune préparation, en ſi grande quantité qu'on voudra, ſans craindre qu'ils faſſent le moindre mal. J'ai connu pluſieurs perſonnes au Cap, venues ou de Batavia, ou d'Europe, qui ont été guéries par l'une ou l'autre de ces méthodes.

Malgré ce que j'ai dit de la facilité avec laquelle on ſe délivre du flux de ſang par l'un de ces deux remèdes, il arrive cependant quelquefois, que les perſonnes attaquées de cette maladie, la gardent fort longtems, & ſont obligées même de quitter le Cap avant que d'avoir pu y remédier entièrement. On n'a des raiſins propres à guérir cette incommodité, qu'une fois l'année; voilà donc un remède dont on eſt privé la plupart du tems. Le lait eſt quelquefois ſi rare à la Ville du *Cap*, & aux environs, qu'il eſt impoſſible d'y en avoir qui ne ſoit aigre; & alors il n'eſt point du tout propre à produire l'effet dont je parle.

On aura peine à concevoir comment il ſe peut faire que dans un pays ſi abondant en beſtiaux, le lait, j'entens le bon lait, y ſoit rare dans certaine ſaiſon. Mais il faut ſavoir que les troupeaux de vaches, ou d'autres eſpèces d'animaux qui fourniſſent du lait, ne ſont pas fort nombreux aux environs de la Ville du *Cap*: deſorte que ſi l'on n'y en apportoit de la campagne, les bourgeois y ſeroient dans une diſette perpétuel-

le à cet égard. Auſſi pendant toute l'année les payſans y en apportent en grande abondance. Mais pendant les chaleurs exceſſives de l'Eté, le lait s'aigrit avant qu'il ſoit arrivé à la Ville; ce qui eſt cauſe que les payſans n'y en apportent point dans ces tems-là.

C'étoit dans des circonſtances ſemblables, qu'il arriva au Cap un de mes amis, qui étoit extrêmement travaillé du flux de ſang. Les raiſins n'étoient pas mûrs, & les chaleurs corrompoient le lait. Son mal duroit depuis trois ans. On avoit épuiſé ſur lui tous les ſecrets de la Médecine, ſans qu'on eût pu le ſoulager. Auſſi reſſembloit-il à un ſquélette animé. Arrivé au Cap, il conſulta un habile Chirurgien nommé *Benrath*: il lui fit un détail de tous les remèdes qu'il avoit déja pris inutilement; ajoutant, que de tout ce qu'on lui avoit donné, il n'avoit rien trouvé qui l'eût ſoulagé le moins du monde, que l'*Opium*, dont il prenoit régulièrement matin & ſoir. Cet effet de l'opium fit naître à *Benrath* l'idée d'un remède, qui juſqu'alors n'avoit point été employé. Il la communiqua au malade, & l'aſſura qu'il ne doutoit point qu'un lavement d'opium ne lui rendît la ſanté. Mon ami aiant conſenti au remède, le Chirurgien prépara un lavement, dans lequel il fit entrer ſix onces d'opium crud, & le lui donna la nuit même.

Bientôt après, le malade tomba dans un

assoupissement, & ensuite dans des rêveries. Ce ne fut que sur le matin que s'étant tranquillisé, il s'endormit, mais si profondément, qu'il ne se réveilla que le soir. Il voulut se mettre sur son séant, mais l'assoupissement le reprit si violemment, qu'il fut obligé de se recoucher. Il dormit toute cette nuit, & le lendemain il se trouva gai & bien rétabli. Son assoupissement & son flux de sang le quittérent en même tems. Il se leva avec une force, une gaieté & une vigueur étonnantes; & bientôt il put manger indifféremment de tout, sans en être incommodé. Il partit ensuite du Cap, & à son arrivée en Hollande il m'écrivit une lettre, par laquelle il m'assuroit qu'il n'avoit pas ressenti le plus léger symptome de son incommodité depuis qu'il m'avoit quitté; que sa santé n'avoit fait au contraire que s'affermir & s'augmenter. J'ai cru qu'un détail circonstancié d'un cas aussi extraordinaire, qui s'est passé sous mes yeux & que j'ai été à portée d'examiner, n'aiant point quitté le malade pendant sa crise, seroit digne de l'attention des Médecins d'Europe.

Un autre Chirurgien du Cap a fait diverses expériences, pendant mon séjour, pour découvrir quelque nouveau remède contre le flux de sang. C'étoit un Allemand, qui avoit de la réputation, & qui ne manquoit point d'habileté. Il s'appelloit *Jean Carnak*. Après bien des recherches, il crut avoir trou-

trouvé, dans l'écorce du bois tortu, (*Kreupel-bout*) dont je parlerai en ſon lieu, le remède qu'il cherchoit. Il la faiſoit prendre en poudre. Je ſai qu'il s'eſt quelquefois ſervi de cette drogue, mais j'ignore ſi ç'a été avec ſuccès. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ce Chirurgien a quitté le Cap longtems avant moi, & que depuis ſon départ on a abſolument négligé ſon remède.

Lorſque cette écorce a été ſéchée au ſoleil, elle devient ſi poreuſe, qu'elle ne reſſemble pas mal à une éponge. Quand on la mâche, à peine y apperçoit-on le moindre goût: mais après qu'on l'a un peu broyée entre les dents, elle laiſſe dans la bouche quelque choſe de gluant, qui cole la langue contre le palais. C'eſt, ſi je ne me trompe, ſur cette propriété que le Sr. *Carnak* conjectura que cette écorce pourroit ſervir de remède contre la diſſenterie.

IX. LES gens qui voyagent ſur mer, ſont ſouvent attaqués du ſcorbut, & il en arrive beaucoup au Cap qui ont cette maladie. Mais il n'y a point d'Européen vivant dans ce pays, qui en ſoit attaqué; je parle de ceux qui n'uſent pas de mauvaiſes nourritures. Je crois que cette maladie vient à ceux qui font des voyages de long cours, à cauſe de la nourriture mal-ſaine qu'on leur donne à bord. Quoi qu'il en ſoit, j'ai vu aſſez ſouvent plus de cent perſonnes ſcorbutiques conduites à l'Hopital tout à la fois. On les y met d'abord, & ils en ſortent

tent pour l'ordinaire très bien remis au bout de quinze jours. Si au bout de ce tems-là ils ne ſont pas guéris, c'eſt un ſigne preſque certain qu'ils ont quelque autre incommodité; & ceux qui ſont dans ce cas, guériſſent rarement, & meurent dans l'Hopital.

On a dans cet endroit des ſoins infinis, & des bontés incomparables, pour les perſonnes attaquées du ſcorbut. On ne leur donne que des nourritures ſaines, comme de la chair, du ris, des herbes potagères, des légumes, &c. On leur laiſſe boire autant qu'ils veulent, des eaux délicieuſes de ſource. De tems à autre, ils ont quelques verres de vin. Souvent ils ſortent pour aller ſe promener & prendre l'air; on les oblige ſeulement de ſe rendre au logis à de certaines heures marquées.

Les Chrirurgiens font prendre à leurs malades des poudres antiſcorbutiques; & pour les faire bien ſuer, il les mettent dans un bain qui appartient à l'Hopital. Ces poudres jointes aux bains, contribuent beaucoup à la guériſon de ces maladies. Ce ſont des bains d'eau chaude, dans laquelle on a prémièrement fait infuſer des herbes odoriférantes, comme du romarin, de la ſauge, du *Marum Syriacum* ou *Creticum*, de la pimprenelle, de la marjolaine, des feuilles de citronnier & de laurier, & autres herbes ſemblables. L'odeur de toutes ces feuilles ou herbes eſt ſi ſalutaire, & l'u-

l'uſage de ces bains eſt ſi propre à donner des forces & à produire d'autres bons effet, que le malade devient bientôt un autre homme, & ſe rétablit parfaitement.

Les perſonnes attaquées du ſcorbut, qui ont le tempérament trop foible, ou qui ſont trop âgées pour ſupporter les ſueurs que cauſent les bains, gardent le lit, & on les fait ſuer par des remèdes internes. Les gens âgés ont beaucoup à craindre de cette maladie: il eſt très ordinaire qu'ils n'en relèvent jamais, & qu'ils meurent à l'Hopital.

Si les perſonnes ſcorbutiques ont des ulcères ſur le corps, on ne peut les guérir ſans des peines, des ſoins & des embarras extraordinaires. On couvre d'abord ces ulcères d'une emplâtre conſolidante: précaution qui n'empêche pas que le ſcorbut ne les élargiſſe & ne leur donne de l'inflammation. La guériſon du ſcorbut n'emporte pas immédiatement ces ulcères, qui ſouvent reſtent encore longtems, après que le ſcorbut a ceſſé. On ne ſauroit donner le bain à ces ſcorbutiques, ſuivant la méthode ordinaire: on leur donne le bain *ſec*, comme aux perſonnes âgées; c'eſt à dire, qu'on les fait ſuer par des remèdes internes, & en les bien couvrant.

X. LES Européens du Cap ſont fort ſujets au mal d'yeux; jeunes & vieux, hommes & femmes, en ſouffrent extrêmement: les Eſclaves mêmes, qu'ils y aient été amenés, ou qu'ils y ſoient nés, n'en ſont

pas

pas exempts. Dans toutes les saisons, on est exposé à cette incommodité au Cap; mais beaucoup plus en Eté qu'en Hiver, à cause des grandes chaleurs.

Cette maladie consiste principalement en une grande inflammation. Le blanc de l'œil est excessivement rouge. La prunelle prend la même couleur, très foncée. On voit sortir tout autour des yeux une liqueur très chaude, qui cause de fort grandes douleurs. Lorsqu'on est attaqué de cette maladie pendant l'Eté & qu'on s'expose à l'air, on est obligé de se couvrir les yeux, de maniere que pour voir il faut regarder en-bas. Ils éprouvent dans le sens propre, le proverbe Latin, *Lippus oculus non fert radios solis*, c'est à dire, *Les yeux chassieux ne peuvent soutenir les rayons du soleil.*

On doit attribuer ces maux aux vents chauds de Sud-Est, qui règnent avec beaucoup de fureur pendant l'Eté; à l'excessive chaleur qu'on sent dans cette saison; aux réfractions violentes des rayons du soleil, qui venant à tomber sur les collines & les montagnes, sont renvoyés sur les habitations des Colonies d'alentour. Enfin l'air est dans ces saisons si rempli de moucherons & d'autres insectes importuns, qu'il n'est pas possible que les yeux n'en soient incommodés.

Les vieillards ont beaucoup moins à souffrir des maux d'yeux que les jeunes gens: différence qu'on doit, ce me semble, attri-

tribuer aux différens tempéramens de ces perſonnes. Celles qui ſont avancées en âge, l'ont ſec, à parler en général; au-lieu que les jeunes-gens l'ont humide. Les enfans éprouvent toute la fureur de ces maux, qui leur font ſouffrir des douleurs ſi cruelles, qu'ils jettent des cris comme s'ils avoient tout à fait perdu le ſens. Auſſi a-t-on un ſoin tout particulier de les garantir du ſoleil pendant l'Eté. Mais cette précaution n'empêche pas que pluſieurs ne ſoient expoſés à cette maladie dans cette ſaiſon. Il n'eſt même point rare d'en voir qui en ſouffrent pendant l'Hiver.

Ce mal aux yeux ne paſſe pas ſi tôt. Il arrive ſouvent que ceux qui en ſont malheureuſement attaqués, ne peuvent pendant un mois entier expoſer leurs yeux, je ne dis pas aux rayons du ſoleil, mais même à la plus foible lumière. Dans ces occaſions, ils ſont obligés de ſe tenir ſoigneuſement dans une chambre dont on a fermé les volets, ſans qu'ils reçoivent de lumière que par une fente ou deux, ménagées à deſſein.

Cette maladie embarraſſe extrêmement les Médecins, ou plutôt les Chirurgiens du Cap. Juſqu'à préſent, elle a trompé toutes leurs recherches. Pendant que j'y ai demeuré, ces Meſſieurs ont fait un grand nombre d'expériences pour découvrir quelque remède; mais ç'a toujours été ſans ſuccès. Les Colonies ont eu pendant quel-

quelque tems de grandes eſpérances que *Matthieu Greft*, cet habile Maréchal dont j'ai déja parlé, découvriroit quelque remède pour ce mal. Il s'étoit appliqué à la Chirurgie, & c'étoit inconteſtablement un bon Oculiſte, qui avoit fait au Cap pluſieurs cures très remarquables ſur les yeux. Par exemple, il enlevoit la taie des yeux au bout d'une ſemaine, en y appliquant le ſuc de diverſes herbes & fleurs qu'on trouve au Cap. Mais avec toute ſon habileté, il ne put découvrir quoi que ce ſoit qui pût être d'uſage pour le mal en queſtion. Il y étoit lui-même ſujet tous les Etés; & il avoit recours à la chambre obſcure, comme au meilleur ſoulagement dans ces occaſions.

Je communiquai le fait à un ſavant Médecin de mes amis d'Allemagne, par une lettre que je lui écrivis du Cap: je lui en demandois ſon ſentiment; & perſuadé que j'en tirerois des lumières très utiles pour les Européens du Cap, je ſouhaitois d'avoir une occaſion de leur donner des preuves de mon affection, en leur faiſant part de ce que j'aurois appris. Mais ma lettre lui fut remiſe ſi tard, que j'étois en mer pour revenir en Europe, lorſque la réponſe arriva. Elle m'eſt néanmoins parvenue. Je crois qu'on lira avec plaiſir ce que ce Médecin me mandoit, au ſujet de la maladie ſur laquelle je l'avois conſulté.

„ NOUS avions eu, dit-il, un Hiver „ rude: l'Eté ſuivant a été extrêmement „ chaud, & très mauvais pour les yeux. „ Pluſieurs perſonnes les avoient enflam- „ més, & il en découloit des humeurs â- „ cres & brulantes: quelques autres les a- „ voient fort rouges. Je donnai aux ma- „ lades qui me tombérent entre les mains, „ quelque ſoulagement par les ventouſes, „ par la ſaignée, & par les purgations. „ C'étoient-là les *univerſalia*, ou remèdes „ généraux. Les préparations nitreuſes (*re-* „ *media nitroſa*) étoient très utiles dans ces „ cas.

„ Mais je n'avois point découvert de „ remède qui allât à la racine du mal, juſ- „ qu'à ce que j'en euſſe été attaqué com- „ me les autres. Ce fut cet Eté-là-même. „ Mes yeux furent ſi mal, que je ne pou- „ vois ſoutenir la lumière. Je me confinai „ donc, pendant l'eſpace de trois ſemai- „ nes, dans une chambre obſcure. Je ſouf- „ fris dans cette retraite des douleurs très „ cuiſantes. Enfin je me rappellai une or- „ donnance que *Matthiole* donne pour le „ mal aux yeux, & je réſolus d'en faire l'é- „ preuve.

„ Je pris donc une larme d'encens, à „ laquelle je mis le feu avec une chandel- „ le: je jettai cet encens ainſi allumé dans „ deux cuillerées d'eau-roſe. Je fis juſques „ à trois fois la même opération. Enſui- „ te j'y ajoutai une cuillerée de lait de

„ fem-

„ femme. Telle eſt l'ordonnance de *Mat-*
„ *thiole.* Avant que de me mettre au lit,
„ je me fis injecter quelques gouttes de
„ cette liqueur dans les yeux. Dès le len-
„ demain matin, la douleur dont juſqu'a-
„ lors j'avois été tourmenté, ceſſa, auſſi-
„ bien que la rougeur. L'humeur mordican-
„ te, dont mes yeux étoient ſans ceſſe
„ mouillés, diſparut: ma vue reprit ſa for-
„ ce & ſon activité naturelles: il ne me
„ ſembloit pas que mes yeux euſſent ja-
„ mais eu la moindre incommodité. Crai-
„ nant cependant qu'il ne reſtât encore
„ quelque choſe de cette maladie, je réi-
„ térai le remède la nuit ſuivante; & je
„ m'en tins là, perſuadé que j'étois radi-
„ calement guéri.

„ J'ai preſcrit le même remède à deux
„ ou trois de mes malades, qui ſouffroient
„ beaucoup des yeux: il a tout auſſi bien
„ opéré ſur eux, qu'il avoit fait ſur moi.
„ Tous ceux des environs qui ont eu mal
„ aux yeux, s'en ſont ſervis, & il n'a ja-
„ mais manqué. Mais les perſonnes atta-
„ quées de cette maladie étoient en ſi grand
„ nombre, qu'il y en a eu pluſieurs qui
„ n'ont pu ſe procurer du lait de femme,
„ juſqu'à ce que l'Hiver ſoit venu, qui ſans
„ remède a mis fin à tous ces maux."

Mon ami finiſſoit cette lettre en conſeil-lant aux Européens du Cap de faire uſage de ce remède contre le mal aux yeux. J'au-

rois fort ſouhaité d'avoir eu cette recette avant que de quitter ce pays-là; car je ne doute point qu'elle ne leur fût ſalutaire. Auſſi, dès que j'eus reçu la lettre, je la traduiſis en Hollandois, & je l'envoiai au Cap: mais je n'en ai point reçu de nouvelles. Si l'ordonnance y réuſſit, on ne ſera pas empêché d'en faire uſage par le manque de lait: les femmes y en ont ſi abondamment, qu'elles en fourniront tout autant qu'il en faudra pour cela.

X. ON ne voit preſque point d'Européen au Cap, qui ne ſoit ſujet au rhume: il n'y a point de ſaiſon qui en mette à couvert. Par toutes les habitations des Colonies, on rencontre des perſonnes qui ont des obſtructions à la tête, occaſionnées par des rhumes. Les enfans même en ſont incommodés, juſqu'à pouſſer les hauts cris.

Il n'y a preſque aucune différence entre les rhumes qu'on prend au Cap, & ceux qu'on a en Europe. Les perſonnes plus délicates, les enfans que l'on mitonne trop, ſoit pour les habits, ſoit pour l'air, ſont les plus ſujets à cette maladie, & en ſouffrent le plus. Ceux qui ne reſtent que fort peu enfermés, & qui ont le même habit pour toutes les ſaiſons, y ſont le moins expoſés, ou en ſont plus bénignement traités. Ceux qui ſe découvrent la poitrine ſans s'y être accoutumés dès l'enfance, manquent rarement d'en être attaqués; ſur-tout, s'ils prennent le froid du ſoir, lorſque le vent de Sud-

Sud-Eſt règne, ou que le tems eſt couvert & ſe prépare à la pluie.

Les Hottentots ne ſont jamais enrhumés. La raiſon en eſt toute naturelle. On doit la chercher dans la graiſſe dont ils s'enduiſent le corps, & dans l'uniformité de leurs habits, qu'ils ne changent jamais pendant toute l'année.

XI. L'ESQUINANCIE ſaiſit ſouvent les Européens du Cap. Ils uſent, dans ces maladies, de gargariſmes compoſés d'eau ordinaire, dans laquelle on a fait bouillir des feuilles de *Troëne* (*Liguſtrum Europeanum*). C'eſt un excellent remède.

XII. LES Européens du Cap ſont ſouvent remplis de vents, qui les incommodent extraordinairement. Chacun ſait le vrai remède à ce mal; mais les Hollandois du Cap ſont pour la plupart ſi eſclaves des bienſéances, qu'ils aiment mieux augmenter leur mal, que d'offenſer le moins du monde la compagnie où ils ſont, en ſe ſoulageant.

Les Capitaines des vaiſſeaux, ni leurs matelots, ne ſont point ſi ſcrupuleux. Dans la plupart des compagnies où ils ſe trouvent au Cap, qu'ils aient la colique venteuſe, ou qu'ils ne l'aient point, ils ne gênent jamais la nature. Ils aiment, diſent-ils en leur langage, à entendre ronfler leur canon, & à avoir le vent en poupe.

Le remède que les Européens du Cap employent eſt un verre d'eau d'anis, ou u-

ne goutte d'eau de vie dans laquelle on a infuſé quelques fleurs d'orange, ou quelques autres fleurs.

XIII. CONTRE les maux d'eſtomac, ils prennent une feuille ou deux d'aloës, & en expriment environ cinquante gouttes de ſuc, qu'ils boivent dans un verre de vin. Le remède eſt infaillible pour nettoyer un eſtomac ſale.

Lorſque les Nègres qui ſont au Cap ont l'eſtomac dérangé, ſoit à cauſe des vilenies dont il eſt rempli, ſoit par une autre cauſe, ils mangent une grande quantité de poivre avec leurs viandes. Quelquefois ils le pilent, d'autres fois ils le prennent entier. Rarement ils ſuivent l'exemple de leurs maîtres, dans l'uſage du ſuc d'aloës: car lorſqu'abandonnés à eux-mêmes ils employent ce remède, ils en prennent une doſe ſi abondante, qu'ils en ſont plutôt incommodés que ſoulagés. Il faut pour l'ordinaire que les maîtres, dans ces occaſions, aient ſoin de donner eux-mêmes la priſe.

XIV. LES Européens du Cap ſont ſouvent attaqués de la pleuréſie; je parle des hommes, les femmes n'y ſont point ſujettes. Ces maladies ſont ſi violentes, qu'on prendroit le malade pour un agoniſant qui n'a pas une demi-heure de vie. Cependant elles ne ſont pas mortelles: au moins pendant tout le tems de mon ſéjour au Cap, je n'ai pas ouï dire qu'il en ſoit mort qu'une ſeule perſonne. Les Chirurgiens du Cap

ont

ent pour cette maladie des remèdes que je ne connois point, dont ils ſe ſervent avec un ſuccès étonnant. J'ai toujours cru que les excès auxquels les Européens du Cap ſe livrent, ſoit dans le boire, ſoit dans le manger, lorſqu'ils ſe régalent, étoient une des principales cauſes de cette maladie parmi eux.

XV. Il y avoit il n'y a pas longtems au Cap un homme de mérite, avec qui j'étois intimement lié. Il eut le malheur un jour d'être ſaiſi d'une frayeur ſi grande, qu'il lui ſortoit un ruiſſeau de ſang du nez: l'hémorragie étoit même ſi violente, que cette iſſue ne ſuffiſant pas, il perdoit quantité de ſang par la bouche & par les oreilles. On travailla ſur le champ à l'arrêter; mais il étoit preſque mort, avant qu'on eût trouvé le remède. Il en revint cependant: ce qui n'empêcha pas qu'il ne fût dans la ſuite pluſieurs fois attaqué de ce fâcheux accident. Ces hémorragies en produiſirent même un beaucoup plus triſte encore: elles devinrent ſi fréquentes & ſi abondantes, qu'il en perdit abſolument la vue, ſans qu'il ait jamais pu la recouvrer, quelque remède qu'il ait employé.

Lorſque je quittai le Cap, il y avoit un autre de mes amis qui étoit affligé d'une maladie fort ſemblable. Très ſouvent il étoit ſaiſi d'hémorragies par le nez & par la bouche, ſi violentes, qu'il ſembloit qu'il avoit une veine rompue. Rarement il per-

doit moins d'une pinte de ſang à la fois. Un goût de ſang que prenoit ſa ſalive, étoit un préſage certain que l'hémorragie approchoit. Dès qu'il appercevoit ce ſignal, il ſe faiſoit ſaigner: il trouvoit que cela arrêtoit la violence de l'hémorragie. C'étoit le ſeul ſoulagement qu'il pût ſe procurer. Il n'a jamais ſu quelle pouvoit être la cauſe de cet accident: la ſeule à quoi on pourroit l'attribuer, ſont les excès de vin du Cap, qu'il avoit faits dans ſa jeuneſſe. Je laiſſe aux Médecins à juger ſi j'ai réuſſi dans ma conjecture. Lorſque je quittai ce pays-là, il vivoit d'une manière très ſobre; depuis quelque tems il ne mangeoit que fort peu, & ne buvoit plus ni vin ni autres liqueurs fortes. Il eſpéroit que ce régime le rétabliroit.

XVI. LES maladies Vénériennes ſe ſont gliſſées depuis longtems parmi les Européens du Cap; & lorſque j'ai quitté ce ſéjour, ces maux n'y étoient que trop communs. Les Chirurgiens du Cap en font la cure par les ſelles, ou par la ſalivation, procurées par le Mercure préparé ſuivant la méthode ordinaire.

Je dirai ici par anticipation, qu'une femme fut guérie de ce mal affreux, par l'uſage du bain chaud de la *Montagne noire*.

XVII. ON ne doit pas s'attendre que je m'étende beaucoup ſur les maladies des femmes Européennes du Cap. Il m'étoit aſſez difficile de m'inſtruire ſur cette ma-

tiè-

tière: il n'y a eu que le hazard, ou quelques converſations avec les Chirurgiens, qui aient pu me donner quelque lumière là-deſſus.

Autant que j'ai pu le remarquer, les Européennes du Cap ne ſe plaignent pas beaucoup de la ſuppreſſion de leurs Règles. Leur remède dans ces occaſions eſt du ſafran pris dans du vin chaud, ou infuſé dans de l'eau chaude, & pris comme du thé.

Les Fleurs blanches y ſont beaucoup plus communes: j'en juge ainſi par l'énumération que j'en ai ouï faire à des Chirurgiens, avec qui je me ſuis trouvé quelquefois. Mais j'ignore les remèdes qu'ils leur donnent.

Il n'y a point de maladie dont elles ſouffrent davantage, que de celle qu'on appelle *Strangulatio vulvæ*, ou *Vulvæ tormentum*, Mal de mère, ou Etranglement de matrice. Les filles ſur-tout, qui ſe donnent peu de mouvement & qui vivent avec trop de délicateſſe, l'ont à un point, qu'il ſemble qu'elles aient les convulſions.

J'ai été témoin d'un accident de cette nature, qu'eut une femme du Cap, qui en garda plus de huit jours le lit. Je me trouvai pendant cet intervalle chez ſa ſœur. Son mari y vint, & après avoir parlé de la cruelle maladie de ſa femme, il me pria dans les termes les plus preſſans, de vouloir lui aider à la veiller la nuit prochaine; m'aſſurant qu'il ne pouvoit plus trouver qui que ce fût dans ſon voiſinage, pour lui rendre

un ſi grand ſervice. Ma complaiſance m'engagea à lui faire ce plaiſir. Je n'eus pas été longtems dans la chambre de la malade, ſans découvrir la raiſon du refus que les femmes du voiſinage faiſoient de la ſecourir. Les douleurs qu'enduroit cette pauvre miſérable, lui faiſoient faire des grimaces affreuſes; elle écumoit, & en même tems elle ſerroit les dents d'une ſi prodigieuſe force, qu'on ne pouvoit les ouvrir pour lui faire prendre quoi que ce ſoit. Quelque deſagréable cependant que fût mon occupation, je ne pus m'empêcher de la continuer pendant trois jours & trois nuits: mais j'aſſure bien que jamais on ne m'y rattrapera. Je me rappelle entre autres, que je me reſſentis pendant pluſieurs jours d'une grande douleur au pouce, dont je m'étois ſervi pour lui preſſer fortement le côté, dans ſes violens accès.

XVIII. QUOIQUE les Européens du Cap boivent des vins très violens, qu'ils ſe nourriſſent de viandes très ſucculentes, & qu'ils uſent ſouvent de ces nourritures avec excès; cependant je n'ai connu pendant tout le tems que j'ai paſſé parmi eux, que trois hommes qui y euſſent la goutte: encore étoit-elle ſi débonnaire, que jamais elle ne les retenoit chez eux. Dans les plus violens accès même, ils pouvoient aſſez bien marcher; & rarement la douleur leur faiſoit faire des grimaces. Ils uſoient des bains de la Montagne *Noire*, pour ſe ſoulager

lager; & ce n'étoit pas ſans ſuccès. Je ne doute même point que ces eaux ne les euſſent entièrement guéris, s'ils y avoient travaillé de leur côté par leur tempérance. Mais, comme tant d'autres perſonnes qui ſe laiſſent conduire par l'habitude, ils ne pouvoient prendre la réſolution de ſe gêner le moins du monde: leur incommodité les effrayoit moins, qu'un régime convenable.

XIX. Il n'y a point encore eu d'Européen qui ait été affligé de la pierre, au Cap. C'eſt un bonheur qui a quelque choſe de frappant, ſur-tout ſi l'on conſidère que cette maladie règne dans tous les autres pays où l'on boit du vin, & que les Européens du Cap l'aiment extrêmement, auſſi-bien que les liqueurs fortes, & en boivent en très grande quantité.

Ils ont de la bière, ou de l'*aile*, qu'ils braſſent eux-mêmes, & pour laquelle ils employent la meilleure orge. Cependant ils s'en faut de beaucoup qu'elle ne ſoit auſſi bonne que la bière ou l'aile qui ſe fait en Europe. Elle eſt venteuſe, & cauſe ſouvent des retentions d'urine. La raiſon de cette différence vient, ſuivant toutes les apparences, du houblon qu'on apporte d'Europe, qui perd peut-être quelques-unes de ſes bonnes qualités ſous la Ligne. On peut auſſi l'attribuer en grande partie à l'ignorance des braſſeurs: car pour l'eau & l'orge, elles y ſont auſſi bonnes qu'on puiſ-

puiſſe les ſouhaiter. On a auſſi au Cap de la bière de *Zerbſt*, de *Brunſwick* & de *Hollande*: mais elle y eſt ſi chère, qu'ils en font rarement débauche.

Ils ſe dédommagent donc ſur le vin, & paſſent quelquefois des nuits entières à en boire juſqu'à s'enivrer. Ces excès ne ſe font pas, à la vérité, en public, ils ne s'y abandonnent point en préſence de tout le monde; cela n'a même lieu que dans les repas qu'ils ſe donnent entre eux: deſorte que peut-être ces intempérances ne ſont pas tant l'effet de leur paſſion pour le vin, que de celles qu'ils ont pour leurs amis, & de l'envie qu'ils ont de paroître n'avoir aucune gêne avec eux. Ils n'ont point le vin mauvais: leurs petites débauches n'occaſionnent ni juremens, ni diſputes, & ne les portent ni à l'impureté, ni à faire aucun mal. Ils ſacrifient tout à la gaieté, & au bon voiſinage. Ces excès n'ont aucune mauvaiſe ſuite que le mal de tête, qui même eſt rarement aſſez grand pour les empêcher de marcher droit, ou aſſez obſtiné pour réſiſter à une taſſe ou deux de thé. Un yvrogne, un pilier de cabaret, eſt mépriſé parmi eux. Je devois ce correctif, en faveur de mes bons amis les Européens du Cap.

XX. ON appelle du nom général de fièvres, la plupart des maladies qui emportent les Européens de ce pays-là. Je ne m'arrêterai pas à les décrire: tout ce que

je

je dirai ſur ce ſujet, c'eſt qu'on n'a jamais vu au Cap de fièvre intermittente.

XXI. JE finis en obſervant, que quelle que ſoit la nature de la maladie qui attaque les Européens habitués au Cap, ils ne la gardent jamais fort longtems: dans peu de jours on eſt ou mort, ou rétabli.

CHAPITRE X.

Des Terres & des Pierres qu'on trouve au Cap.

I. *De la nature du Terroir du Cap.* II. *Des Terres glaiſes, & de leurs divers uſages.* III. *De la Craie blanche & rouge, & de ſes uſages.* IV. *D'une Terre rouge très belle.* V. *De diverſes matières bitumineuſes qui découlent des Rochers.* VI. *De l'Ambre gris, & du Tripoli.* VII. *Des Tourbes.* VIII. *Des Pierres qu'on trouve ſur les Montagnes*; IX. *Et dans les Rivières.* X. *Quartiers de Pierres.* XI. *Des Meules de moulin.* XII. *D'une Pierre rouge tachetée.* XIII. *Des Pierres de Touche, & des Pierres à aiguiſer.* XIV. *Des Pierres à fuſil, & des fauſſes Pierres d'Aigle.* XV. *Diverſes eſpèces de Pierres.*

I. LES Terres du Cap ſont de diverſes ſortes, c'eſt à dire qu'elles diffèrent beau-

de mauvaiſes broſſailles. Dans l
vallées où l'on a ſemé ou planté,
qui en quelques endroits eſt mê
ble, a une couleur rougeâtre, &
ge brun ; mais par-tout ailleurs
noire, groſſière, & paroît très gr
rement elle a beſoin de fumier.

II. On trouve dans les contrée
une grande quantité d'argille, ou
glaiſe, dont les uſages & les coul
différentes. Il y en a de blanche,
roît comme mêlée de paillettes
c'eſt de cette eſpèce d'argille,
potiers font leur vaiſſelle. Les
du Cap en fourniſſent auſſi une ſo
griſe, ou cendrée, & qui eſt mê
quelque choſe qui reſſemble à des
de petits cheveux. J'en parlerai
plement, lorsque je viendrai au
qui regarde la production naturel
au Cap. Une troiſième eſpèce eſt

au Cap de cette dernière eſpèce de terre glaiſe, eſt d'en jetter de tems à autre ſur les jardins, les champs ou les vignes, qu'elle engraiſſe merveilleuſement.

III. DANS pluſieurs endroits du Cap on trouve beaucoup de craie, ſoit blanche, ſoit rouge: c'eſt de cette dernière que les Hottentots ſe barbouillent le viſage, dans les jours de fête. Les Européens ſe ſervent de la blanche, pour peindre & blanchir les murs de leurs maiſons.

IV. AUTOUR du Bain de la montagne *Noire*, on trouve une terre d'un rouge brun, que les peintres diſent faire une auſſi belle couleur rouge foncé, qu'aucune matière ou compoſition qu'il y ait en Europe.

V. ON trouve diverſes matières bitumineuſes, dans les fentes & les creux des rochers. Il y en a de vertes, de blanches, de jaunes, & d'autres couleurs. On en voit entre autres une eſpèce, qui diſtillant ſur les côtés des rochers en grande quantité, s'y attache fortement & s'y durcit de telle manière, qu'il faut frapper à grands coups pour en arracher quelque choſe. Quelques perſonnes prétendent que c'eſt une ſorte de bitume de Judée, ou d'*Aſphalte*: mais je ne ſaurois me ranger de cet avis, parce que la matière bitumineuſe du Cap dont il s'agit, ne brule pas au feu. L'opinion de ceux qui veulent que ce ſoit une ſorte de Naphte de *Babylone*, ne me plait guères davantage. J'avoue que le bitume du Cap dont je parle,

le, & le Naphte de *Babylone*, diſtillent l'un & l'autre des rochers, & qu'ils ſont l'un & l'autre noirs; mais encore, le prémier n'eſt point inflammable, au-lieu que le ſecond l'eſt extrèmement. Il eſt plus probable que c'eſt une eſpèce de poix ſèche, ou de rocher, comme il y en a dans quelques Iles de l'Archipel, puisque ce bitume noircit l'eau dans laquelle on en met infuſer, & qu'il en couvre la ſurface d'une ſubſtance huileuſe. Son odeur eſt d'ailleurs forte, deſagréable, & approche beaucoup de celle de l'urine qu'on a gardée longtems. J'aimerois mieux le mettre au rang des huiles de pierre naturelles. Il eſt vrai que mon jugement n'eſt pas d'un grand poids ſur cette matière. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain, & c'eſt une expérience que j'ai faite ſur moi-même, que ſi l'on diſſout cette matière bitumineuſe dans de l'eau chaude, & qu'on en faſſe une emplâtre, elle conſolide promptement les plaies. Les Hottentots, qui connoiſſent depuis longtems cette drogue, prétendent que c'eſt l'urine des hermines ou des marmottes, mêlée avec de la menue pouſſière. Ils la mêlent avec de l'eau, pour en faire une potion qu'ils font prendre à leurs beſtiaux: c'eſt un excellent remède pour leur ouvrir les conduits ordinaires, & les deſobſtruer. Je ne ſai pourquoi les Européens du Cap n'uſent pas de ce remède, lorſque leurs beſtiaux ſont attaqués de la même incommodité.

VI. QUOI-

VI. QUOIQUE je n'aye pu m'assurer pleinement qu'il y ait dans les contrées du Cap, de l'Ambre-gris, & du Tripoli, je ne saurois me persuader qu'il n'y en ait pas, & qu'on n'en trouvât si l'on prenoit la peine d'y en chercher. Mais l'Ile *Maurice*, qui appartient aux Hollandois, en fournissant tout autant qu'on en a besoin, on n'a pas cru devoir se donner beaucoup de mouvemens pour en trouver au Cap.

VII. ENFIN, car je n'ai dessein que de rapporter les principales espèces de terres qu'on trouve dans ces contrées, je remarquerai qu'elles en produisent quelque peu dont on peut faire d'aussi bonnes tourbes, que celles qu'on brule en Hollande.

VIII. J'AI déja eu occasion de dire quelque chose des pierres qu'on trouve au Cap; mais j'ai sur cet article diverses observations à ajouter, que je placerai ici.

Il semble, à voir les pierres qui couvrent les montagnes de la *Table*, de la *Hollande Hottentotte*, de *Stellenbosch*, de *Drakenstein*, & d'autres montagnes hautes, que la Nature ait voulu se jouer. Elles y sont placées en ligne, comme dans un bâtiment régulier; & cimentées avec une matière qui leur tient lieu de mortier. Ces pierres sont aussi dures que des cailloux: aussi s'en sert-on lorsqu'on veut construire un édifice fort & durable. On n'a presque employé que de celles-là, pour bâtir la Forteresse du Cap.

IX. LE fond des ruiſſeaux & des rivières eſt preſque par-tout couvert de ſable groſſier. La mer jette ſur ſes bords beaucoup d'éponges, qui renferment toutes une pierre verte & friable : on l'appelle *Pierre d'éponge*.

X. IL y a autour du Cap diverſes carrières de pierres qui ſe lèvent par quartiers, dont on pourroit fort bien faire, ſi je ne me trompe, de la chaux. Mais les Colonies ſont ſi abondamment fournies de coquilles de moules qu'on fait calciner pour cet uſage, qu'elles n'ont pas beſoin de chercher d'autres matériaux pour leur chaux : d'autant plus qu'il faut beaucoup moins de bois pour préparer ces coquilles. On ne ſe ſert donc de ces pierres, que pour bâtir les fondemens des maiſons & des autres édifices.

XI. J'AI déja parlé des carrières dont on pourroit tirer des meules de moulin. On y en a même tiré beaucoup autrefois : mais elles coutoient tant de peine, de dépenſe & de travail, qu'aujourd'hui on préfère de les faire venir de Hollande.

XII. PRES du Cap on trouve, comme je l'ai déja dit, une fort belle carrière, qui fournit une pierre d'un rouge-brun très dure. Elle a diverſes taches bleues, & elle eſt coupée de pluſieurs raies blanches. Lorſqu'elle eſt miſe en œuvre, & polie, elle peut le diſputer en beauté au plus beau marbre. *Simon van der Stel* avoit fait cou-

vrir

vrir l'entrée de la maiſon qu'il avoit au Cap, de cette pierre; les grands eſcaliers en étoient auſſi: tout cela étoit ſi bien poli & tenu ſi propre, qu'on auroit pu s'y mirer.

XIII. ON trouve auſſi au Cap beaucoup de pierres de touche, & de pierres à aiguiſer. La mer, en frappant les rochers, en détache & en emporte des morceaux longs & minces. Il y en a de gris, & de noirs. Lorſque les premiers ſont polis, on en fait d'excellentes pierres à aiguiſer; & les ſeconds ſervent à faire des pierres de touche.

XIV. SUR les chemins du Cap, on trouve en divers lieux des pierres à fuſil.

On trouve auſſi parmi le gravier, & dans les endroits marécageux, des pierres un peu rondes & creuſes, que les Naturaliſtes nomment *fauſſe Pierre d'Aigle*, en Latin *falſus Aëtites*. Elles ſont de la groſſeur d'une chataigne: extérieurement elles paroiſſent couvertes d'une eſpèce de rouille, & au dedans elles ont pour l'ordinaire du ſable ou d'autre matière. Les Européens du Cap en font préſent aux étrangers, comme des curioſités.

XV. JE n'aurois jamais fait, ſi je voulois décrire toutes les eſpèces de différentes pierres qu'on trouve au Cap. Il y en a qui reſſemblent à des coquilles de limaçons; d'autres à du cryſtal: en un mot, elles diffèrent infiniment entre elles, ſoit pour la forme, ſoit pour la figure, ou la couleur.

CHAPITRE XI.

Des Mines du Cap de Bonne-Eſpérance.

I. *On ne doit pas chercher ici les termes d'Art.* II. *Pourquoi la Compagnie ne fait pas travailler aux Mines du Cap.* III. *Secours que l'Auteur a eu ſur cette matière.* IV. *Les Mines ſe trouvent pour l'ordinaire dans les lieux ſtériles.* V. *Les pierres où il y a des Mines ſont très peſantes.* VI. *Les Mines envoyent des exhalaiſons ſulphureuſes.* VII. *Les lieux où il y a des Mines, ne produiſent que des Plantes foibles & mal nourries.* VIII. *Ils envoyent des exhalaiſons nitreuſes.* IX. *Les Plantes fanées & ſèches ſont des ſignes de Mines.* X. *Auſſi-bien que les Arbres noueux & tortus.* XI. *Et les Arbres qui croiſſent lentement;* XII. *Et qui ont des feuilles pâles.* XIII. *Les Plantes garnies de piquans aiment les Terres minérales.* XIV. *Situation des Montagnes qui renferment des Mines d'Argent.* XV. *Le terrein luiſant annonce une Mine.* XVI. *Auſſi-bien que les diverſes couleurs qu'on y découvre.* XVII. *L'Or & le Cinnabre ſe trouvent ſouvent dans les mêmes lieux.* XVIII. *Il ſort des Sources du ſommet & des côtés des Montagnes qui renferment des Mines.* XIX. *On y trouve des Sources chaudes & acides.* XX. *Mines de Fer & d'Argent qui ont été dé-*

découvertes au Cap. XXI. *Des Mines de Cuivre.* XXII. *Des Mines d'Acier.* XXIII. *De celles d'Etain & de Plomb.* XXIV. *Et enfin de celles d'Or.*

I. ON ne doit pas s'attendre que je traite fort doctoralement ce qui concerne les Mines. Elles ſont, il eſt vrai, fort abondantes dans ma patrie: cependant je ne me ſuis jamais fait une étude de les examiner; ainſi je ne ſuis point du tout ſtilé aux termes d'art, & j'ignore le langage des Mineurs, des Affineurs, des Fondeurs, & des autres Ouvriers. J'eſpère donc que le lecteur, ſatisfait de ma ſincérité & de mon exactitude, voudra bien me pardonner s'il trouve quelque faute dans les raiſonnemens ou dans les expreſſions que j'employerai ſur ce ſujet.

II. J'AI deſſein de faire voir qu'on trouve au Cap en grande abondance, différentes eſpèces de minéraux. Il eſt vrai qu'il n'y a que peu de mines que l'on ait fouillé, & cela pour deux raiſons. La prémière, qu'on y manque d'ouvriers pour travailler à un ouvrage ſi pénible: la ſeconde qui eſt la principale, eſt la diſette de bois, ſans quoi on ne peut ni fondre la mine, ni en ſéparer les matières étrangères. Or le bois eſt ſi rare au Cap, qu'il ſuffit à peine pour le feu des Colonies, & des vaiſſeaux qui y mouillent. La plus grande partie du bois à bâtir y eſt apportée à grands fraix d'Euro-

pe, ou d'Aſie. Pour toutes ces raiſons, les mines ne ſont pas pouſſées fort loin au Cap: ſans cela, on n'auroit jamais manqué d'entrepreneurs qui en auroient tiré parti. Ainſi il m'eſt impoſſible d'entrer à cet égard dans un auſſi grand détail, que je l'aurois ſouhaité.

III. TOUT ce que je puis faire de mieux pour ſatisfaire la curioſité du lecteur, c'eſt d'indiquer les marques auxquelles on peut ſurement reconnoitre qu'il y a au Cap une grande quantité de veines métalliques. Tâche que ſuis d'autant plus en état de remplir, que je me ſuis trouvé avoir une *Deſcription de la Montagne de Fichtelberg* dans le Nordgau en Allemagne, & que dans cette Deſcription on trouve une Pièce intitulée, *Guide pour découvrir les Veines des Minéraux* (1). J'ai examiné les ſignes qui ſont indiqués dans cet Ouvrage pour la découverte des métaux, je les ai comparés ſoigneuſement à ce qui ſe voit au Cap; & par-là je me ſuis mis en état de faire ſentir une ſi exacte reſſemblance entre les ſignes indiqués par l'Auteur anonyme, & ce qui s'obſerve au Cap, qu'il ne ſera plus permis de douter qu'il n'y ait effectivement des mines en grande abondance.

IV. CET Auteur dit, prémièrement, que les mines ſe trouvent pour l'ordinaire dans des terres deſertes, couvertes de bruyère,

(1) C'eſt à la page 261 & ſuivantes.

yère, & ſur des montagnes couvertes de gros rochers. Signe qui ſe peut remarquer dans les mines de *Fichtelberg*, & dans les mines d'argent qu'on a découvertes dans les montagnes de la *Table* & de *Drakenſtein*, & dans quelques autres lieux aux environs du Cap, où l'on a trouvé des mines d'argent très fin: deſorte que ſans les difficultés dont j'ai parlé ci-deſſus, elles rapporteroient des profits conſidérables à la Compagnie.

V. L'AUTEUR dit en ſecond lieu, (1) qu'il y a certainement des mines dans un endroit, ſi les pierres ou la terre qu'on y trouve ſont plus peſantes qu'elles ne le ſont ordinairement; ſi la terre eſt raboteuſe, voûtée & caverneuſe, & qu'il en ſorte une eſpèce de matière cryſtalline. Ces marques ſe voyent communément au Cap. Dans les creux aux environs du *Château du Prince*, j'ai trouvé une grande quantité de pierres & de morceaux de terre, dont le poids étoit extraordinaire: ces pierres & ces maſſes étoient d'une couleur rougeâtre, avec des taches blanches. Près du Bain chaud de la montagne *Noire*, on voit quantité de ces cavités, d'où ſort par pluſieurs endroits une matière cryſtalline. Sur le ſommet de cette montagne on ne rencontre autre choſe que des pierres fort peſantes, qui ſont blanches.

VI.

(1) Page 263.

VI. L'ANONYME indique un troiſième Signe pour découvrir les veines minérales: il dit qu'il s'élève des lieux qui en renferment, des exhalaiſons ſulphureuſes. Je n'ai point remarqué qu'il y eût de ces exhalaiſons aux environs du Cap, excepté ſeulement la montagne *Noire* dont je viens de parler.

VII. EN quatrième lieu, l'Auteur dit qu'une terre contient des mines, lorſqu'elle ne produit que des herbes courtes, & des fleurs obſcures; & lorſque le ſoleil les ſèche facilement. Il y a pluſieurs montagnes au Cap, où l'on peut obſerver la même choſe: lorſque le ſoleil a ſéché les herbes ou les fleurs qui y croiſſent, le vent de Sud-Eſt venant à ſouffler, les enlève ſi bien, que bientôt il n'en paroît plus la moindre trace.

Les Signes cinquième & ſixième, propoſés par l'Anonyme, ſe rencontrent bien dans la montagne de *Fichtelberg*, mais ils n'ont pas lieu au Cap. C'eſt pour cette raiſon que je les paſſe ſous ſilence. Je négligerai de même les autres qui ne ſont rien à mon but.

VIII. LE ſeptième Signe qui eſt propoſé dans cet Ouvrage, ſont les exhalaiſons nitreuſes qui s'élèvent des fentes ou des crevaſſes des montagnes. Il y a beaucoup de hauteurs autour du Cap, où l'on trouve de ces crevaſſes. Il y en a une fort grande ſur la montagne de la *Table*, d'autres dans celles de la *Hollande Hottentotte*, dans

dans les montagnes de *Stellenboſch*, de *Drakenſtein*, comme auſſi dans celles des *Chevaux* & de la *Perle*. Il ſort de toutes ces fentes beaucoup d'exhalaiſons chargées de nitre.

IX. JE paſſe au neuvième Signe. L'Anonyme dit que là où les plantes & les arbriſſeaux paroiſſent ſéchés & moitié brulés du ſoleil, il eſt à préſumer qu'on y trouvera une terre minérale. Si ce ſigne eſt aſſuré, la montagne *Noire* a certainement des mines, puiſque les plantes & les arbuſtes qui y croiſſent ſont bientôt flétris, & paroiſſent brulés par la chaleur.

X. LE dixième Signe ſont les arbres noueux, dont les troncs & les branches ſont tortus & courbés, de manière qu'ils ſemblent avoir été attaqués par la gelée. Ce principe une fois admis, on en doit conclure que toute la terre qu'il y a depuis la montagne de la *Table* juſqu'à celles de *pierre*, eſt remplie de minéraux, puiſque ce quartier eſt couvert de pareils arbres.

XI. L'ANONYME qui me ſert de guide, donne pour onzième Signe, des arbres qui ont le tronc court, & qui ne croiſſent que fort lentement; & il ajoute, que l'on aura d'autant plus lieu de ſe perſuader que ce terrein eſt rempli de veines métalliques, ſi les feuilles de ces arbres ſont pâles & fades, & qu'il leur arrive de ſécher ſubitement. J'ai obſervé ces indices dans la plupart des montagnes du Cap.

naturellement. Tout cela se trou
communément aux environs du Ca

XIII. Je passe au quinzième Si
donne l'Auteur. Il dit que l'on do
cher des mines dans les montagne
quelles croissent naturellement une
quantité d'arbres, de buissons, & e
ral de plantes garnies de piquans.
trouve un grand nombre de ces f
plantes, non seulement sur les h
mais encore dans les plaines du C
les montagnes de la *Table*, du *Banc*
les, & sur bien d'autres.

XIV. Le dix-huitième Signe es
la situation ou de l'aspect des mo
L'Auteur dit qu'on trouve pour l'o
des mines d'argent, dans les monta
sont placées de manière que leur
va du Sud au Nord; c'est à dire,
le pied posé au Nord, & le somme
Si donc ce signe a lieu dans les p

que l'on doit s'attendre à trouver des mines dans les montagnes dont le pied ſera poſé contre le Sud, & le ſommet contre le Nord. Or c'eſt-là préciſément la ſituation des montagnes de la *Table*, de *Drakenſtein*, & d'autres qui ſont aux environs du Cap, dans leſquelles on a déja trouvé des mines d'argent.

XV. JE paſſe au dix-neuvième Signe. Le terroir qui eſt de différentes couleurs, & qui paroît couvert d'une eſpèce de vernis luiſant, eſt minéral. On trouve cet indice dans le chemin qu'il y a entre les montagnes de la *Hollande Hottentotte* & le *Bain chaud*. Ce chemin conduit ſur une montagne appellée *le Coin du Bois*, où le terrein paroît briller, lorſqu'on le regarde à quelque diſtance. Dans le chemin même, on voit diverſes pierres luiſantes qui jettent un grand éclat. Les arbres qui couvrent la montagne, ſont dans le cas de ceux dont il eſt parlé dans les Signes dixième & onzième.

XVI. L'AUTEUR obſerve enſuite, qu'on peut connoître à la couleur de la terre, des pierres, & du ſable, l'eſpèce de mine qui eſt cachée. Les montagnes, dit-il, dont la terre eſt d'un noir un peu foncé, renferment des mines d'or & d'argent. Dans la terre rouge, jaune, jaune-foncé, on trouve les mêmes métaux; toute la différence qu'il y a, c'eſt qu'alors ils ſont mêlés de fer. La terre bleue, ou verte, déno-

te

te des mines abondantes de cuivre. Les montagnes ſituées dans la *Grande Namaqua*, ſont de cette couleur: auſſi abondent-elles en mines de cuivre; & c'eſt pour cette raiſon qu'on leur a donné le nom de *Montagnes de Cuivre* (1). Les terres rouges & pierreuſes renferment pour l'ordinaire des mines de fer & de cuivre: on trouve ce ſigne dans pluſieurs lieux du Cap. Une terre pâle abonde en mines de fer & de plomb: on voit auſſi ce ſigne dans pluſieurs endroits du même pays, & ſur-tout à *Stellenboſch*. Autour du Bain chaud, on trouve une terre couleur de cendre foncé, ſigne qui promet des mines de ſouphre.

J'avoue que les preuves pour les mines, tirées de la couleur de la terre, ne ſont pas de grand poids en elles-mêmes: mais jointes avec celles que nous avons déja propoſées, & que nous avons encore à ajouter, elles forment une démonſtration que les contrées du Cap ſont très bien pourvues de minéraux de toutes les eſpèces.

XVII. Le vingt-troiſième Signe que l'Anonyme indique, eſt, que l'on ne manque jamais de trouver des mines d'or dans les lieux qui fourniſſent du cinnabre. Or il eſt naturel de penſer que les montagnes qui donnent une couleur rougeâtre aux courans qui en deſcendent, ſont impregnées de cinnabre: c'eſt auſſi l'effet que produiſent

(1) En Hollandois, *Koper-Bergen*.

ſent les *Montagnes de pierre* ſur les eaux qui en découlent; & par conſéquent il eſt à préſumer qu'on trouveroit des mines d'or dans ces endroits.

XVIII. IL y a aux environs du Cap des indices de mines, que l'Anonyme rapporte dans ſon vingt-ſeptième Article. Il dit que les montagnes, du ſommet & du côté deſquelles ſortent des ſources, contiennent des veines minérales. On trouve ſurtout ce ſigne dans la montagne de la *Table*.

XIX. L'AUTEUR donne auſſi pour trente-troiſième Signe des veines métalliques, les ſources chaudes & acides. On trouve cet indice dans la montagne *Noire*: on y voit un Bain chaud; il y en a un autre à une couple de lieues de là.

Tels ſont les principaux indices, que donne cet ingénieux & ſavant Auteur, pour connoitre ſi une terre renferme des mines, & qu'il applique à la montagne de *Fichtelberg*. Je me perſuade que perſonne ne doutera, après l'application que je viens d'en faire au Cap de Bonne Eſpérance, que ce lieu ne renferme une grande quantité de mines.

XX. JE finirai ce Chapitre, en parlant des mines qui ont été effectivement découvertes au Cap.

Il eſt certain que l'on trouve dans ce pays quantité de mines de fer: les Hottentots en avoient même découvert beaucoup, avant l'arrivée des Européens. On y a auſ-

ſi trouvé pluſieurs mines d'argent, dont on ne manqueroit point de tirer parti, ſans les obſtacles dont j'ai parlé. Il eſt même très probable, que ſans ces difficultés, on ſe ſeroit mis en devoir d'en chercher, & je ne doute point que l'on n'en eût trouvé pluſieurs nouvelles.

XXI. LES mines de cuivre n'y ſont pas rares non plus. Tous ceux qui ont été ſur les hautes montagnes de la *Grande Namaqua*, aſſurent que dans les grandes chaleurs on y voit le cuivre ſe fondre & couler dans les vallées. Il eſt fort probable que des mines de cuivre ſi abondantes, ne ſont pas ſans quelques veines d'or: ce qui me le perſuade, c'eſt qu'on en trouve ſouvent dans les mines de cuivre de Hongrie & d'ailleurs.

XXII. LES pierres qui ſont autour des eaux chaudes, reſſemblent à des morceaux de fer ou d'acier; & la terre ſur laquelle paſſent ces eaux, eſt couverte d'une matière, qui reſſemble beaucoup à celle qui s'attache au fond & aux côtés de l'auge dans laquelle le forgeron trempe ſon fer chaud. L'eau elle-même eſt couverte d'une matière graſſe d'un bleu clair, & elle a le gout d'acier: marques certaines qu'entre autres mines, on en trouveroit aux environs de fer & d'acier.

XXIII. Je n'ai jamais ouï dire qu'on eût trouvé au Cap des mines d'étain ou de plomb:

plomb: mais je ne doute pas un moment qu'on n'y en trouvât, ſi on les cherchoit.

XXIV. OUTRE les conjectures que j'ai données qu'il y a des veines d'or au Cap, j'ajoute que ces pierres brillantes qu'on trouve, comme je l'ai dit, dans le chemin autour de la montagne du *Coin du Bois*, regardées au travers du microſcope, paroiſſent contenir une grande quantité d'or. C'eſt une épreuve que j'ai faite très ſouvent.

CHAPITRE XII.

Des Eaux du Cap. Des Eaux ſomachées, des Eaux chaudes & minérales.

I. *De la couleur des Eaux du Cap.* II. *De leur goût.* III. *Des Eaux ſomachées, & de leurs propriétés.* IV. *De la fraîcheur des Eaux du Cap.* V. *Des Eaux chaudes.* VI. *L'une des Sources chaudes du Wâveren eſt négligée.* VII. *Prémier Chemin qui conduit à l'autre de ces Sources, & du danger qu'il y a d'y paſſer ſans Guide.* VIII. *Avanture arrivée à l'Auteur en faiſant cette route.* IX. *Second Chemin qui conduit au même Bain.* X. *Rencontre ſingulière d'un Troupeau de Chèvres ſauvages.* XI. *Maniére dont on eſt au Bain.* XII. *Particularités ſur la nature du terroir de la Montagne Noire, & des environs de ces Sources minérales.*

XIII.

XIII. *Description de ces Sources.* XIV. *De la couleur & du goût de leurs Eaux.* XV. *Provisions dont il est nécessaire de se pourvoir, lorsqu'on va au Bain.* XVI. *Maniere dont il faut prendre les Bains.* XVII. *Cures merveilleuses de ces Bains.* XVIII. *Observations générales sur les Eaux du Cap.*

I. LES Eaux qui se trouvent sur les montagnes de la *Table*, du *Lion*, du *Vent*, & dans les vallées voisines, & en général toutes celles qui ont leur source au sommet des hautes montagnes du Cap, sont presque toutes très belles & très claires; & comme dans leur cours elles passent sur des cailloux, & sur des rochers souvent escarpés, elles deviennent toujours plus pures, plus saines & plus agréables, à mesure qu'elles s'éloignent de leur source. Mais celles qui sortent des côtés des montagnes, & qui ne se précipitent pas sur les cailloux & les rochers escarpés, sont rougeâtres, ou d'un rouge obscur; ou, pour parler plus exactement, de la couleur de la marcassite de fer. Telle est l'eau du petit ruisseau, qui sortant des montagnes de *pierre*, passe au travers des vallées du *Buffle* & du *Sable*, & va se décharger dans la *Fausse Baie*.

Il y a aussi plusieurs petits ruisseaux autour du Cap, dont les eaux sont noirâtres: couleur qu'elles contractent sur les terres & les marais où elles passent. On trouve un ruisseau qui traverse le *Stellenbosch* pour se ren-

rendre dans la rivière de même nom, qui eſt de cette couleur; auſſi-bien qu'un autre qui vient du *Moddergat* ſe décharger dans la même rivière de *Stellenboſch*.

II. LES eaux du Cap ne diffèrent pas moins pour le goût, que pour la couleur. Quelques-unes ſont douces, & des plus agréables, dans tous les lieux où elles paſſent: telles ſont toutes les rivières tant ſoit peu conſidérables du pays, & ſur-tout la rivière du *Sel*, celle de *Stellenboſch*, & celle de la *Hollande Hottentotte*, dont les eaux ſont auſſi douces, auſſi claires & auſſi ſaines qu'aucune qu'il y ait dans le monde. Et en général, les ſources que fourniſſent les rochers & les montagnes conſervent leur agréable douceur, ſans aucun changement. Il s'en trouve très peu dans les vallées, qui ſoient parfaitement douces. D'autres perdent la douceur qu'elles ont à leur ſource, deviennent ſomaches dans leur cours, & perdent en même tems leur limpidité. On en voit, qui perdant leur fluidité, ſe changent en ſel. Il y a même quelques ſources qui produiſent des eaux ſomaches, qui cependant peuvent encore ſe boire & ſont aſſez ſaines: mais il ne faut pas les garder longtems, autrement elles contractent un gout ſi déſagréable, qu'il n'eſt pas poſſible de les avaler. Les montagnes & la vallée du *Tigre*, & les lieux qui environnent le Château de *Riebeek*, fourniſſent beaucoup de ſources de ce genre. Les

pluies de l'Hiver ôtent à ces eaux leur acreté, ou du moins la diminuent considérablement: mais les chaleurs de l'Eté ramènent ce goût desagréable, jusqu'à ce qu'enfin l'eau devient salée comme de la saumure.

Autour du Cap il y a aussi divers canaux & lits de rivière, qui pendant l'Hiver ou la saison pluvieuse, sont remplis d'eau douce: mais en Eté ces ruisseaux tarissent, & il n'y reste de l'eau que dans quelques creux, où elle croupit. D'abord elle devient somache, & enfin avant que les chaleurs de l'Eté soient entièrement passées, elle se change en sel. Cela arrive à la rivière du *Banc des Moules*, à celle de la vallée du *Tigre*, à celle du *Kraal des petits Arbres*, & à diverses autres. On comprend par-là, que ceux qui habitent près de ces rivières, & qui n'ont pas de bonnes sources, sont souvent fort mal abbreuvés, & dans la nécessité d'aller chercher de l'eau douce fort loin, quelquefois même à deux lieues. Il est vrai qu'ils sont si bien accoutumés à ces eaux somaches, qu'ils les boivent presque sans aucune peine: seulement, ceux qui peuvent se procurer sans beaucoup d'embarras de l'eau douce, en mêlent quelque peu avec la somache.

III. LORSQUE ces eaux ne sont que peu somaches, elles sont excellentes pour purifier le sang; & elles produisent cet effet, soit par les selles, soit par la transpira-

ration. Pendant qu'elles agiſſent, elles cauſent par tout le corps de violentes démangeaiſons, qui ne ceſſent que lorſque le ſang eſt rétabli. Il y a apparence que les particules ſalines qui ſe trouvent en grande quantité dans ces eaux, venant à ſe diſſoudre dans l'eſtomac, ſont portées par toutes les parties du corps, d'où elles chaſſent les humeurs peccantes, & les font ſortir par les pores & les autres iſſues du corps. Ceux qui boivent de ces eaux ſans y être accoutumés, ſont purgés, & ſentent des démangeaiſons pendant ſept ou huit jours. Elles ne ſe conſervent pas longtems; ce qu'on doit attribuer à leurs particules ſalines & limoneuſes, qui venant à s'enfoncer, les privent de ce qui les conſervoit: alors elles deviennent puantes & vilaines.

On trouve en Allemagne diverſes ſources dont l'eau, qui a auſſi un goût aigre, purifie le ſang de la même manière que les eaux ſomaches du Cap. La ſource de *Grimmer* eſt de ce nombre. Les payſans du lieu qui prennent un domeſtique étranger, l'obligent, pour ſa bonne arrivée, de boire abondamment de cette eau, pour ſe purifier le ſang: juſqu'à ce qu'il ait ſatisfait à cet uſage, il n'eſt pas regardé comme aſſez purifié & aſſez ſain pour vivre parmi eux.

IV. POUR ce qui regarde la chaleur ou la fraicheur des eaux du Cap, je remarquerai qu'il y en a qui ſont extrêmement fraiches.

De ce nombre ſont toutes les eaux, qui coulant avec rapidité des montagnes, paſſent par des lieux couverts d'arbres & de buiſſons, dont l'ombrage empêche les rayons du ſoleil de les échauffer. Cette fraicheur eſt ſi grande, que l'eau ne la perd pas même lorſqu'on l'a portée à la maiſon: il faut du tems avant qu'elle en ait perdu aſſez, pour ne pas faire une vive impreſſion ſur ceux qui en boivent.

V. LE Cap fournit auſſi des eaux chaudes: il en fournit même de brulantes. Tels ſont les deux fameux Bains chauds, qui ſont dans la Colonie de *Waveren*, & éloignés du *Cap* de trente lieues. Comme j'y ai fort ſouvent été, & que je les ai priſes, je ſuis en état d'en parler amplement.

VI. L'UNE de ces ſources d'eau chaude eſt ſi brulante d'abord, qu'il n'eſt pas poſſible d'y tenir longtems la main: mais lorſqu'elle a parcouru une couple de lieues de pays, on s'y peut plonger avec beaucoup de plaiſir. Cependant cette ſource, qui paroît avoir de merveilleuſes propriétés, eſt abſolument négligée; on ne ſe ſert que de l'autre dont j'ai parlé ci-deſſus, & qui ſort environ à deux lieues de celle-là, derrière les montagnes de la *Hollande Hottentotte*.

VII. IL ne faut pas s'étonner ſi cette dernière eſt préférée: elle a fait les cures les plus merveilleuſes, & elle ſuffit de reſte pour tous les Européens du Cap, qui veulent cher-

chercher dans les bains du ſoulagement à leurs maux.

Pour aller au prémier de ces Bains, on paſſe par le *Bottelary*, le *Drakenſtein*, & la *Terre Noire*. Comme l'on trouve tout le long du chemin des habitations d'Européens, il ſeroit inutile de donner ici des directions pour le trouver. Mais pour arriver au Bain de la montagne *Noire*, il faut traverſer des lieux inhabités, dont il eſt à propos de dire un mot.

On paſſe par le *Drakenſtein*; de là ſur la montagne *Pénible*; d'où vous entrez dans une campagne ouverte & ſauvage, qu'il faut traverſer avant que d'arriver à la rivière *ſans fin*. Dans cette plaine deſerte on rencontre rarement des hommes, mais plus ſouvent qu'on ne voudroit des éléphans, des cerfs, & d'autres bêtes ſauvages. Vous trouvez auſſi quelques vallées où il y a des fondrières, ou gouffres marécageux, que vous ne ſauriez traverſer ſurement ſans un bon guide, ou une grande connoiſſance du lieu: encore très ſouvent, avant que d'y faire paſſer votre cheval, il faut bien des précautions & des tentatives. Sans un bon guide, il ſeroit auſſi fort difficile de traverſer la rivière *ſans fin*: ce n'eſt pas qu'elle ſoit extrèmement profonde, car dans la chaleur elle eſt très baſſe; mais à cauſe de ſes bords, qui dans un grand nombre d'endroits ſont fort eſcarpés, & de la hauteur d'un homme. Si l'on vient près de cette ri-

vière dans la saiſon pluvieuſe, elle eſt quelquefois ſi haute, qu'il n'y a pas moyen d'en tenter le paſſage: alors on déploie ſes tentes, & l'on attend patiemment que les eaux ſoient écoulées; car il n'y a ni pont, ni bateau, pour la paſſer. Je me ſuis trouvé une fois dans le cas, avec divers autres, qui alloient auſſi au bain. Nous fumes obligés de reſter vingt-quatre heures campés près du *Kraal de l'Ail* (1), avant que la rivière fût guéable.

VIII. PENDANT ce petit ſéjour, deux Hottentots nous donnérent une ſcène très amuſante. Ils étoient en diſpute, & ne pouvant s'accorder, ils nous prirent pour Juges. L'un des deux accuſoit l'autre de lui avoir volé une brebis. L'accuſé nioit le fait. Celui-là affirmoit que le vol étoit certain, tandis que l'autre faiſoit mille proteſtations de ſon innocence. Nous dîmes au prémier, que s'il vouloit que ſon accuſation fût de quelque poids, il lui falloit des témoins: mais il nous répondit que le vol étoit évident, & que par conſéquent les témoins étoient inutiles; & qu'étant aſſuré du crime de l'autre, il en vouloit avoir ſatisfaction avant que de s'en retourner. Alors s'éloignant un peu de nos tentes, il poſa ſon arc & ſon carquois l'un ſur l'autre, & aiant planté ſon haſſagaye en terre, il appella ſon compagnon au combat. Celui-ci ac-

(1) En Hollandois, *Knoſlooks-Kraal*.

accepta le parti, & ils étoient prêts d'en venir aux mains, lorſque pour prévenir les ſuites de ce duel, nous leur propoſames un accommodement. On s'attendra peut-être, que nous eumes bien de la peine à les y réſoudre: point du tout, un peu de tabac en fit l'affaire. Nous ſavions le pouvoir qu'il a ſur les Hottentots: il leur fit trouver notre accommodement admirable, & ſur le champ ils s'en retournérent paiſiblement à leur habitation.

Dès qu'on a paſſé la rivière *ſans fin*, on ne rencontre plus rien qui puiſſe embarraſſer, ſi ce n'eſt peut-être quelque lion, quelque tigre, quelque éléphant, ou quelque autre animal féroce: ce qui arrive aſſez ſouvent.

IX. ON peut prendre un autre chemin pour aller au bain de la montagne *Noire*, en traverſant la *Hollande Hottentotte* & les montagnes de ce quartier. Cette route, que ſuivent ordinairement les chariots, eſt également commode & agréable dans la plaine; mais ſur les montagnes le chemin y eſt pénible & dangereux: pas aſſez cependant, pour être obligé de démonter la voiture, comme on eſt ſouvent contraint de faire lorſqu'on paſſe ſur les montagnes plus près du *Cap*. Depuis les montagnes de la *Hollande Hottentotte*, le chemin vous conduit au *Coin du Bois* (1), par des vallées unies,

(1) En Hollandois, *Houthoek*.

unies, très faciles à paſſer. Vous traverſez trois ou quatre petites rivières près de leurs ſources, que les chariots peuvent très aiſément paſſer dans la ſaiſon des chaleurs. Au-delà de ces rivières vous trouvez le *Kraal* des *petits Arbres* (1), où le Gouverneur *Adrien van der Stel* a eu pendant quelque tems une maiſon pour y engraiſſer du bêtail : mal comme la bonne eau y eſt fort rare, ſur-tout en Eté, il la tranſporta près de la rivière *ſans fin*. De là on vient au *Kraal de l'Eau* (2), où le même Gouverneur faiſoit élever une grande quantité de beſtiaux. De là, il n'y a plus qu'une lieue juſqu'au Bain, qui eſt environ à trente lieues de la Ville du Cap, Sud-Eſt.

X. PASSANT un jour par ce dernier chemin avec quelques amis, nous vimes, étant aſſez près du bain, une troupe de chèvres tachetées, où il y en avoit plus de cent. Auſſi-tôt qu'elles nous eurent apperçus, une d'entre elles pouſſa un cri ſingulier. A ce ſignal, toute la troupe ſe rangea promptement comme en bataille. Deux étoient placées à la tête, comme les Généraux en chef; le reſte formoit un bataillon ſur une ſeule ligne. Elles reſtérent quelque tems dans cette poſture, tenant les yeux arrêtés ſur nous. Cependant nous approchions ; mais aucune ne bougea, juſqu'à ce

(1) En Hollandois, *Boomtjes-Kraal*.
(2) *Water-Kraal*.

ce qu'un de la compagnie en eut abattu une d'un coup de fuſil. Pour-lors elles s'enfuirent toutes avec tant de vîteſſe dans les vallées voiſines, que nous les eumes bientôt perdu de vue.

XI. AVANT que *Ferdinand Appel* fût établi au bain de la montagne *Noire*, il n'y avoit ni là, ni aux environs, aucune habitation, ni maiſon, ni hutte: on ne trouvoit perſonne de qui on pût acheter aucune des choſes dont on peut avoir beſoin: lorſqu'on alloit à ce bain, on étoit obligé d'y porter les tentes, toutes les proviſions & les commodités que l'on vouloit y avoir. Mais aujourd'hui il y a une bonne maiſon, & une eſpèce d'Infirmerie pour les malades; on y eſt fort bien, & l'hôte dont j'ai parlé y fait un gain conſidérable.

XII. LA terre de la montagne *Noire*, d'où ſort l'eau de ce bain, eſt noire comme du charbon, & ſi molle, même ſur la pente qui eſt au-delà du bain, qu'un cheval y enfonce & s'y empêtre à n'en pouvoir ſortir. Auſſi laiſſe-t-on ſa monture au bas de la montagne, pour la monter à pied. Lorſqu'on vient d'en remuer le terrein, il eſt viſqueux & gluant, & a de l'éclat; lorſqu'on le manie, il s'attache aux doigts, qui après cela ſemblent graiſſés. Lorſqu'il a été expoſé quelque tems au ſoleil, il perd à la vérité ſa graiſſe, mais il conſerve ſon éclat & ſa couleur, ſans aucun changement ſenſible.

un jour la profondeur de ce gouffre
me je n'avois point de cordeau, j'
deux perches, de trente pieds ch
l'une au bout de l'autre, & je m'e
pour ſonder le creux. Mais je ne
rien qui me réſiſtât, ni qui pût n
ſoupçonner que je n'étois pas loin d
N'aiant donc pas en main des inſt
propres pour m'en aſſûrer, je me
ſans avoir rien fait.

XIII. Il ſort de pluſieurs creux
montagne diverſes ſources minérale
les eaux ont différens degrés de c
Pluſieurs perſonnes ont eu la curio
creuſer, depuis l'établiſſement du b
ſurface de toutes ces ſources, ou pl
leurs baſſins, eſt couverte d'une mar
peau bleuâtre, qui paroît huileuſe: c
aiſément avec un bâton, ou même
doigt, percer cette croute; mais a
elle ſe referme. Ces ſources, qui n

de huit à dix pieds de hauteur. L'écorce en eſt brune, auſſi-bien que la moëlle. Les feuilles reſſemblent à celles du ſaule; ſes fleurs ſont d'un verd d'herbe, & pendent par grappes. Je ne dirai rien de ſon fruit, parce que je n'en ai jamais vu. Il y a auſſi par-ci par-là ſur cette montagne de petits buiſſons, qui paroiſſent ſecs & fanés. L'herbe, & les autres plantes que produit ce lieu, ont auſſi l'œil paſſé & flétri. Tout cela me perſuade qu'il y a des veines de minéraux.

En voici d'ailleurs une autre preuve, tirée des environs. Près de la montagne *Noire*, à l'Oueſt, il y a une haute montagne qui eſt beaucoup plus ſtérile, & ne produit que très peu de buiſſons & d'arbriſſeaux, encore ſont-ils fort chétifs & fort mal nourris. La partie méridionale en eſt, pour ainſi dire, couverte de cailloux, qui, lorſque le ſoleil les éclaire, donnent un éclat ſemblable à celui de l'argent.

XIV. LES eaux minérales paroiſſent noires, pendant qu'elles ſont dans le baſſin de leurs ſources: mais cette couleur n'eſt qu'apparente, & ne vient que de la noirceur du terrein. Lorſqu'on la puiſe dans un verre, elle eſt auſſi claire que du cryſtal. Elle a un gout d'acier, beaucoup plus fort qu'aucune autre eau minérale dont j'aye bu; cependant, elle ne laiſſe pas d'être très agréable au palais. On s'en ſert dans la cuiſine, & ſouvent pour faire le thé, parce qu'elle eſt fort

XV. QUOIQUE l'on ſoit fort bi
le Sr. *Appel*; cependant, comme
plus ſûr de ce qu'on a par ſoi-mêm
de ce qu'on ne peut ſe procurer
le moyen d'un autre, je crois fair
au lecteur de lui apprendre la manié
il doit ſe conduire en uſant de ce
& les proviſions dont il faut ſe m
y allant.

Quiconque veut avoir dans ce
petites commodités, doit ſe pourvo
tente & d'un lit. Dès qu'il y ſera
il la fera tendre près du bain, &
cera ſon lit. La raiſon de cette
tion eſt, qu'en ſortant de l'eau il
coucher pour ſuer, & que la maiſo
pel eſt à une lieue du bain: or il eſt
dre qu'avant qu'on y arrive, les por
referment, ce qui empêcheroit la
& l'effet des bains.

Le vin eſt auſſi un article néceſſ

qu'inutile, lorſqu'on prend le bain. Les pipes & le tabac ſont auſſi du nombre des articles dont il eſt bon d'avoir une petite proviſion: ceux même qui n'en uſent pas, ne ſauroient preſque s'en diſpenſer; ils en ont beſoin pour en faire préſent aux Hottentots du voiſinage, qui viennent preſque tous les jours pendant la ſaiſon des bains, y apporter du poiſſon, de la venaiſon, des agneaux & autres denrées, qu'ils échangent volontiers contre du vin, de l'eau de vie, ou du tabac. Les plus conſidérables d'entre eux y viennent auſſi aſſez ſouvent, dans l'unique deſſein de vous faire viſite; & le meilleur moyen de reconnoitre l'honneur qu'ils vous font, c'eſt de leur préſenter de ces ſortes de choſes, qu'ils aiment beaucoup. J'y reçus un jour la viſite de quatre Hottentots de ma connoiſſance, qui avoient fait plus de trente lieues pour me venir voir. En chemin ils avoient tué, avec un *Rackum*, un lièvre dont ils me firent préſent: en échange je leur donnai du tabac & des pipes, & comme le jour commençoit à tomber, ils coururent amaſſer du bois, dont ils ſe ſervirent pour faire un grand feu auprès de ma tente. Nous paſſames enſemble toute la nuit, & toute notre converſation roula ſur les coutumes des Hottentots, qu'ils m'expliquérent autant qu'ils purent. Le lendemain ils s'en retournérent.

XVI. POUR ce qui regarde la manière de

ſont les meilleures de toutes.

CHAPITRE X

De la manière dont ſe forme l
Cap de Bonne-Eſpéranc

I. *La Nature ſeule produit le Sel a* Franciſci *n'a parlé que d'une m vague, de la formation naturelle la Nouvelle Gallice.* III. *Partic les Saiſons du Cap.* IV. *Pendan pluvieuſe, il s'amaſſe une gran d'eau dans des Baſſins naturels vent au fond des vallées.* V. *De ces Baſſins.* VI. *Comment le Se peu à peu.* VII. *Ce que devient c De quelle nature il eſt.* IX. *L pas produit au Cap par les Source*

I. IL n'entre pas peu d'art & de peine, dans la production du ſel en Europe. Ce n'eſt point la même choſe au Cap: la Nature ſeule le produit & l'amène à ſa perfection, ſans la moindre aſſiſtance des hommes; & même ſi abondamment, ſoit près de la mer, ſoit dans les terres enfoncées dans le pays, qu'il y en auroit aſſez pour en fournir à pluſieurs nations. Car les Auteurs qui prétendent que dans l'intérieur de l'Afrique il n'y a point de ſel, ſe trompent très certainement.

II. LE ſel eſt produit dans les contrées du Cap, par l'action du ſoleil ſur l'eau de pluie. Mais je ne me contenterai pas de cette obſervation générale: comme aucun Auteur, que je ſache, n'a indiqué la manière dont la Nature procède dans cet ouvrage, j'en donnerai ici le détail. *Franciſci*, à la vérité, parle du ſel que produit naturellement l'eau de pluie dans la Province de *Guadalajara*, ou *Nouvelle Gallice*, en Amérique; mais tout ce qu'il en dit, c'eſt qu'il croit que la cauſe doit en être attribuée au nitre dont les terres de ce pays-là abondent. Cela eſt trop vague: le phénomène eſt aſſez ſingulier pour mériter d'être plus développé, & c'eſt ce que je me propoſe de faire ici.

III. POUR mieux comprendre cette matière, il eſt à propos de dire un mot, avant tout, des ſaiſons du Cap, & des dif-

férentes conſtitutions de l'air dans ces diverſes ſaiſons.

Pendant le Printems & l'Eté du Cap, que l'on compte depuis le commencement de Septembre juſqu'au mois de Mars, on y eſt ſujet à des vents de Sud-Eſt très violens, qui font ſouvent de terribles ravages. En Automne & en Hiver il y règne des vents de Nord-Oueſt très forts, mais qui n'approchent pas de la fureur des prémiers. C'eſt-là ma prémière obſervation.

Je remarque en ſecond lieu, qu'on ne voit que fort peu de nuages & de brouillards pendant que les vents de Sud-Eſt ſoufflent: il pleut rarement: l'air eſt clair, ſubtil & fort ſain. On pourroit alors faire de très exactes obſervations Aſtronomiques, ſi les vents furieux ne faiſoient ſortir à chaque moment les inſtrumens de leur poſition. Cependant, depuis l'ouverture du Printems, juſqu'au ſolſtice d'Eté qui eſt en Décembre, il fait une chaleur ſi grande, qu'on ne ſait ſouvent où ſe retirer pour trouver du frais. Il fait néanmoins très rarement des tonnerres & des éclairs, & jamais que dans les mois de Septembre & de Mars, où l'on voit quelquefois les éclairs ſe jouer, & où l'on entend gronder le tonnerre, mais jamais aſſez violemment pour cauſer de l'effroi à qui que ce ſoit.

Ma troiſième obſervation eſt, que durant les vents de Nord-Oueſt, l'air du Cap eſt peſant, groſſier, mal-ſain, & ſi chargé

gé de brouillards, qu'on eſt quelquefois un mois ſans voir le ſoleil: l'air eſt froid, & humide: le tems en un mot n'eſt point du tout agréable, & paroît rude, en comparaiſon de celui qu'il fait pendant que règnent les vents de Sud-Eſt. Cependant jamais le tems n'eſt plus mauvais au fort de l'Hiver, que celui que nous éprouvons en Allemagne dans les tems gris d'Automne; & jamais, dans le plus grand froid de l'Hiver, l'eau n'y gèle au-delà de l'épaiſſeur d'un demi-écu; encore la glace ſe fond-elle dès que le ſoleil paroît. L'Hiver conſiſte plutôt au Cap, en pluies, qu'en froid. Il tombe dans cette ſaiſon une grande quantité d'eau. Juſques aux mois de Juin & de Juillet, on a encore fort ſouvent de très beaux jours; mais dans ces deux mois il fait des pluies continuelles & abondantes. Dès que ces deux mois ſont paſſés, on a encore de très beaux tems juſques au retour de la belle ſaiſon en Septembre.

IV. DE tout ce que je viens de dire il eſt aiſé de conclure, qu'il s'amaſſe pendant la ſaiſon pluvieuſe une grande quantité d'eau dans les vallées; & il s'y en raſſemble d'autant plus, que dans ces lieux bas il y a des baſſins naturels d'une très grande étendue.

V. CES baſſins, qui ſont circulaires, ont un quart de lieue de circonférence: il y en a même d'une lieue. Leur plus grande profondeur, qui ne paſſe guères trois pieds, eſt au milieu, d'où ils vont tou-

jours en diminuant par une pente insensi
ble jusques aux bords. Les eaux qui se ren
dent dans ces bassins, des collines & de
montagnes voisines, entrainent avec elle
un limon gras, qui venant à s'affaisser, cou
vre le fond du bassin comme d'un ciment
qui empêche beaucoup l'eau de s'imbiber
dans la terre. C'est dans ces creux, que se
forme le sel. Le limon dont j'ai parlé a
une couleur plombée, assez semblable à
celle de la terre d'où l'on tire le salpêtre.
Je l'ai souvent examiné avec diverses pe
sonnes curieuses, & toujours nous avons
trouvé qu'il y avoit parmi ce limon quel
que chose qui ressembloit à des cheveux.

VI. L'EAU, en descendant dans ces bas
sins, est toujours noirâtre & sale; mais lor
qu'elle y a resté quelque tems, elle devient
aussi claire que du cristal. Alors elle est
fort agréable au palais, & conserve ce bon
goût jusqu'au mois d'Octobre, tems auquel
elle commence à prendre un œil noir & un
goût salé. A mesure que l'Eté s'avance &
que les chaleurs augmentent, elle devient
plus salée & prend une couleur plus obs
cure; desorte qu'au milieu des grandes
chaleurs de l'Eté, elle est trop salée pour
qu'aucun animal en puisse boire, & elle
prend une couleur rouge foncé. Les vents
de Sud-Est soufflant alors avec toute leur
fureur, agitent cette eau, & la pénètrent,
ce qui sans doute ne contribue pas peu
en chasser les parties les plus subtiles, &

pourroient empêcher la formation du ſel. Il faut que ces chaleurs aient duré quelque tems, pour voir ſur les bords du baſſin une ſubſtance blanche, qui approche beaucoup de celle du ſel. De jour en jour il y paroît une plus grande quantité de cette matière, qui devient toujours plus ſemblable à celle du ſel; juſqu'à ce qu'enfin vers le ſolſtice d'Eté, le baſſin ſe trouve rempli d'un beau ſel blanc. Si les pluies ont été longues & fortes, & les creux bien remplis d'eau, le ſel qui s'eſt formé au milieu, a environ ſix pouces de hauteur: mais lorſque les pluyes n'ont été ni de durée, ni abondantes, il y en a beaucoup moins; quelquefois même il y en a ſi peu, qu'il ne vaudroit pas la peine de le ſéparer de ſa terre, de le nettoyer & de le tranſporter. Ce n'eſt pas qu'il ne pleuve toujours aſſez pour remplir les baſſins; mais ſi les pluies n'ont pas été générales, les beſtiaux viennent ſi ſouvent boire dans ces citernes pendant que l'eau en eſt ſupportable, qu'ils en diminuent conſidérablement la quantité.

VII. DES QUE le ſel eſt ainſi venu à ſa perfection, chaque habitant des Colonies ſe joint avec quelque voiſin, pour envoyer en commun un chariot, qui leur apporte leur proviſion de ſel pour toute l'année. On n'a pas beſoin pour cela de demander permiſſion ni au Gouverneur, ni à qui que ce ſoit: le Gouvernement n'en retire aucun droit. Il n'y a que deux ſeuls baſſins, ſi-

tués dans la vallée du *Tigre*, qui ſoient réſervés pour la Compagnie & pour le Gouvernement, qui, pour empêcher que les Colonies ne l'enlèvent, y entretient une ſentinelle pendant que le ſel y eſt. Encore peut-on, pour peu de choſe, engager cette ſentinelle à fermer les yeux, & à permettre qu'on en enlève une couple de charetées : condeſcendance qui eſt d'autant moins préjudiciable au Gouvernement, qu'il en recueille rarement plus d'un chariot, & même ce n'eſt que pour ſon uſage. Le ſel qui ſe trouve dans ces creux au retour des pluies, ſe fond, & eſt bientôt entraîné par les eaux qui ſe débordent.

VIII. LE ſel du Cap eſt blanc, clair, & tranſparent; & ſes grains ont ſix angles, ou davantage. Le plus fin & le plus blanc eſt celui qui ſe tire du milieu du baſſin, où le ſel eſt le plus épais. Celui des bords qui a été formé le prémier, & qui eſt le plus mince, eſt comme calciné par l'ardeur du ſoleil. Il eſt groſſier, dur, & amer. Cependant il vaut mieux que le prémier pour ſaler la viande ou le poiſſon, parce qu'il ne ſe fond pas ſi tôt.

Ce ſel ne laiſſe pas de répondre pleinement à l'uſage qu'on en fait dans les Colonies, quoiqu'il ne conſerve pas à beaucoup près auſſi bien la viande & le poiſſon, que le ſel qui ſe fait en Europe. Les viandes & le poiſſon ſalés avec du ſel du Cap, ne ſauroient ſoutenir un voyage : le beur-

beurre ſeul peut le ſoutenir, pourvu qu'il ne ſoit pas bien long; car s'il falloit venir en Europe, ou paſſer aux Indes, il ſeroit gâté avant que d'y arriver.

IX. APRES ce que je viens de dire de la formation du ſel, il ne faudra pas beaucoup d'argumens pour réfuter la penſée où ſont quelques perſonnes, que ce ſel eſt formé par des ſources d'eau ſalée qui ſe trouvent dans ces baſſins, ou qui viennent s'y rendre. Car ſi cela étoit, la quantité de ſel que formeroient ces ſources conſtantes, ne varieroit pas autant qu'elle varie. D'ailleurs l'eau ſeroit toujours & en tout tems ſomache, au-lieu qu'elle eſt conſtamment douce & très bonne juſques au commencement de l'Eté, enſorte que les troupeaux d'alentour n'en boivent point d'autre juſqu'alors, & même quelque tems après. Enfin, ſi ces ſources ſalées exiſtoient, ſans doute les Colonies en auroient du moins découvert quelqu'une: ce qui n'eſt point encore arrivé. Il faut donc chercher une autre cauſe de la formation de ce ſel.

X. LA manière dont il ſe forme reſſemble trop à celle dont ſe produit le nitre, pour ne pas ſuppoſer que le ſel du Cap vient en bonne partie du nitre, que le terrein & l'air contiennent dans ce pays. Cela s'accorde d'ailleurs avec les obſervations que j'ai propoſées juſques ici. Ces parties nitreuſes deſcendent peu à peu ſur la terre, où elles reſtent renfermées juſqu'à ce que

les pluies tombant en abondance, lavent le terrein, & les entrainent par leur impétuosité avec elles dans les baſſins.

Je ſuppoſe en ſecond lieu, pour expliquer le phénomène dont je parle, que le terrein des vallées du Cap eſt ſalé naturellement; & cette ſuppoſition n'eſt pas ſans fondement, puiſque l'herbe des vallées a une ſorte d'amertume ou de ſalure pendant tout le cours de l'année. Auſſi les Hollandois nomment-ils dans leur langue les pâturages des vallées du Cap, *Terres ſomaches* (1); & jamais les bergers du Cap ne donnent à leurs beſtiaux de ſel à lécher, comme on fait ſouvent en Europe: on ſuppoſe que les herbes qu'ils mangent en contiennent ſuffiſamment.

Je tire une nouvelle confirmation des deux cauſes que j'indique pour expliquer la formation du ſel au Cap, de ce que pendant l'Hiver les meilleurs pâturages ſe trouvent dans les vallées, au-lieu qu'en Eté on cherche les meilleurs ſur les montagnes. On peut donc concevoir que le ſoleil agiſſant alors avec plus de force ſur les lieux plus élevés, fait exhaler une plus grande quantité de parties nitreuſes & ſalſugineuſes, qu'il n'en enlève dans les vallées & les plaines. De-là vient qu'alors l'herbe des montagnes eſt moins ſalée, & par-là-même meilleure, que celle des lieux moins élevés.

En

(1) *Brakke Grond.*

En troiſième lieu, je puis ſuppoſer avec quelque apparence de raiſon, que l'air chargé pendant l'Eté d'une grande quantité de ces parties nitreuſes & ſalſugineuſes, les porte & les pouſſe dans l'eau des baſſins, que les vents de Sud-Eſt agitent alors violemment.

XI. ENFIN un de mes amis, à qui j'ai communiqué mes obſervations & mes conjectures, les a confirmées par une expérience. „ Lorſque les vents ſoufflent, dit-il, & „ qu'ils ſont reçus dans un vaiſſeau préparé & diſpoſé pour cet effet, ils produiſent „ ſur les parois du vaſe une eſpèce de roſée, dont les gouttes s'augmentant peu à „ peu, s'uniſſent, & empliſſent enfin le „ vaiſſeau d'une liqueur cryſtalline & transparente, que l'air y apporte. Pour le „ goût, cette eau *aërienne* ne diffère pas „ beaucoup de l'eau commune ou de ſource; mais elle eſt beaucoup plus limpide. J'ai eu chez moi pendant plus de „ douze ans huit onces de cette eau, bien „ enfermée dans une phiole: juſqu'à préſent, elle n'a rien perdu de ſa prémière „ clarté, de ſon goût, ni de ſon odeur. „ La ſeule différence qu'on peut remarquer „ entre l'état où elle étoit le prémier jour „ que je l'ai ſerrée, & celui où elle eſt aujourd'hui, c'eſt qu'au fond de la bouteille il s'eſt amaſſé quelques parties groſſières, qui ſont verdâtres.

„ Si on remplit de cette même eau un va-

„ verd de mer & de bleu céleſte.
„ dinent prend la forme d'une g
„ tremblotte.

„ Lorſqu'après cela on couvre
„ ment le vaiſſeau & qu'on le me
„ fourneau, cette eau devient d'ab
„ ne, enſuite elle prend un œil
„ tre, & après divers changemen
„ ne & en l'autre de ces couleurs,
„ vient écarlate: enfin on voit s'y
„ divers corps de différentes figur
„ parties *nitreuſes* ſont ſexangulai
„ nelées, & oblongues; les *vitriol*
„ la figure cubique; & les *urinair*
„ nent une figure ſexangulaire r
„ étoilée. On démêle auſſi les p
„ *ſel*: les unes ſont jaunes, les aut
„ ches & brillantes.

„ Comme donc, ajoute mon hab
„ reſpondant, la baſe de cette ex
„ eſt l'eau *aërienne*, qui par l'acti

„ plaines & des vallées du Cap". Telle eſt l'expérience que mon Correſpondant a faite, & qu'il a réitérée, à ce qu'il dit, ſoixante & douze fois, & toujours avec le même ſuccès: toujours il a tiré de cette eau *aérienne*, comme il l'appelle, les trois principes.

CHAPITRE XIV.

Quelques Obſervations ſur la Mer qui mouille les côtes du Cap de Bonne-Eſpérance.

I. *Cauſe de l'œil verdâtre qu'a la Mer aux environs du* Cap-Verd. II. *Prémière raiſon de la couleur verte qu'a la Baie de la* Table. III. *Deſcription des Reſeaux qui flottent ſur la Mer du Cap de* Bonne-Eſpérance. IV. *Seconde cauſe de la couleur verte que paroît avoir l'eau de la Mer aux environs de ce Cap.* V. *Marées extraordinaires arrivées au Cap l'an* 1707. VI. *Obſervations ſur le tems auquel elles arrivérent.* VII. *Réflexions qui peuvent conduire à l'explication d'un phénomène ſi ſingulier.*

I. ON ſait que la mer des environs du *Cap-Verd* paroît verte, quoique dans les autres endroits elle ait une autre couleur. Pour moi je ſuis dans la penſée, qu'il

qu'il ne faut en chercher la cauſe que dan
la grande quantité d'herbe qui en couvre l
fond. Je ſuis d'ailleurs confirmé dans cett
conjecture par la grande abondance d'he
bes qu'on voit flotter ſur la mer, aux env
rons de ce Cap.

II. L'EAU de la baie de la *Table* au C
de Bonne-Eſpérance, paroît auſſi vert
mais il faut, ſi je ne me trompe, attribu
cette couleur, non aux herbes qui y croi
ſent, mais à la réflexion de l'herbe & d
plantes qui ſont ſur les montagnes & ſur l
rochers qui l'environnent.

III. A QUELQUE diſtance du bord,
voit flotter des roſeaux & des herbes, c
donnent à la mer un œil verdâtre. Auſ
dès que les vaiſſeaux qui ont paſſé la Lig
les voyent, ils connoiſſent qu'ils ne ſo
pas éloignés du Cap. Ces roſeaux, qui c
trois ou quatre verges de long, ſont larg
au bas, & vont en diminuant juſqu'à l'e
trémité ſupérieure. Souvent on prend
ces roſeaux pour en former une eſpèce
trompette. J'ai connu diverſes perſonnes
en tiroient des ſons tout auſſi mélodie
que d'une trompette ordinaire: je dou
même beaucoup que le meilleur Tromp
te Européen pût tirer de ſon inſtrument
ne muſique ſemblable à celle que j'ai
tirer à un Nègre du Cap, d'une trompe
faite de ces roſeaux. Pour les préparer à
deſſein, on leur donne en les pliant la f
me de cet inſtrument; ainſi ajuſtés on

f

fait ſécher au ſoleil, & on en attache proprement les divers tours, pour leur donner plus de fermeté.

IV. IL y a une autre cauſe de l'œil verdâtre qu'a la baie de la *Table*, & la mer qui environne le Cap de Bonne-Eſpérance: c'eſt la grande quantité d'arbriſſeaux de corail, qui y croiſſent & y flottent. Cette plante, avant qu'elle ſoit tirée de l'eau, a une couleur de verd d'herbe: j'ajouterai ici, qu'elle eſt aſſez tendre; mais lorſqu'on l'amaſſe, ou qu'elle eſt jettée ſur les bords, elles durcit & devient blanche, noire, ou rouge foncé. J'en ai ſouvent fait l'expérience. Autour des Iles *Moluques* on voit des rochers de corail blanc, dont les Hollandois ſe ſervent pour faire de la chaux. La Mer *Rouge* doit ſon nom à ſa couleur, qu'elle reçoit des forêts de corail rouge qu'elle nourrit dans ſon ſein.

V. IL arriva le 24 de Septembre de l'an 1707, un phénomène ſingulier, dont je fus témoin, & que j'examinai avec beaucoup d'attention. J'étois ce jour-là à déjeûner chez Mr. *Ortman*, bourgeois du Cap, avec diverſes autres perſonnes, & entre autres un de nos amis Mr. *Rotterdam*, qui étoit revenu depuis peu de Batavia. Quelqu'un de la compagnie étant ſorti de la chambre, revint promptement en nous diſant qu'il ne ſavoit ce que c'étoit, mais que la marée, qui étoit deſcendue il n'y avoit pas plus d'un quart-d'heure, remontoit

nions, l'eau redeſcendit, & avec
vîteſſe, qu'en un moment nous vi
couvert les pierres bien avant dan
Nous fîmes porter des chaiſes
vage, afin d'examiner plus à nou
flux & ce reflux extraordinaires.
nous vîmes les flots revenir à nou
quart-d'heure après ils deſcendiren
veau. En un mot, depuis huit h
matin juſques à dix, la mer mont
cendit ſept fois.

On conçoit aiſément quel fut
tonnement. Nous cherchions à
cauſes de ce phénomène, mais inu
Nous étions grand nombre, car
bourgeois du Cap, frappés comme
ce flux & reflux, s'étoient aſſembl
de nous; cependant il ne ſe trouva
ne dans toute la compagnie, qu
mais vu ni ouï dire rien de ſe

les talens & les connoiſſances propres à pénétrer dans de telles profondeurs. C'eſt pour les aider dans ces recherches, que je vais propoſer quelques obſervations.

Le 23 de Septembre, à 9 heures 53 minutes & 19 ſecondes après midi, le ſoleil vient à l'Equateur, faiſant au Cap l'Equinoxe du Printems, & en Europe celui d'Automne.

Tout l'avant-midi de ce jour, il fit une chaleur ſi exceſſive, qu'on ne ſavoit où aller pour ſe mettre au frais. Tout le jour il fit un calme parfait.

Pendant la nuit, qui ſuivit un jour ſi chaud, il plut abondamment: la pluie étoit ſi forte, qu'il ſembloit que tout alloit être inondé.

Le matin du 24, ſur les ſix heures, il fit des éclairs & des tonnerres. Le vent étoit Nord-Oueſt, & il reſta ainſi pendant tout le jour; mais il ſouffloit ſi légèrement, qu'on ne pouvoit preſque l'appercevoir.

Il y eut le 25 du même mois, à midi 52 minutes & 9 ſecondes, une Eclipſe de ſoleil; mais elle ne fut pas viſible au Cap.

Le tems qui s'écoula depuis l'entrée du ſoleil dans l'Equateur, juſqu'à ce que parurent ces flux & reflux extraordinaires, fut environ de 10 heures, 6 minutes & 41 ſeconde. Depuis l'entrée du ſoleil dans l'Equateur, juſques à la nouvelle lune, il s'étoit écoulé 2 jours, 2 heures, 58 minutes, & 50 ſecondes. Depuis ces flux & reflux ex-

dans la plupart des ports de mer : o
plus, qu'aux Equinoxes les mêmes
ſont plus violentes qu'en aucun au
de l'année. Ces flux & reflux e
naires qui arrivérent à la mer du C
Septembre 1707, étant donc arrivé
de l'Equinoxe du Printems au Ca
même tems ſi près de la nouvelle
demande ſi l'on ne peut pas regard
te nouvelle lune, & l'entrée du ſo
l'Equateur, comme les cauſes de
nomène ſingulier?

C'eſt au lecteur intelligent à co
ſi les vents, qui peut-être ſortirent
creux & des cavernes du fond de
n'ont point occaſionné ces marées
dinaires. S'il y avoit eu en ce tem
vaiſſeaux dans la baie, peut-être
pu avancer quelque choſe de ſatisfa
ce point: car les matelots prétend

tre d'ouï-dires, & de diverſes choſes débitées par les mariniers; mais comme pour la plupart ils ſont fort ſuperſtitieux, & que la ſuperſtition n'eſt guères compatible avec la vérité, j'ai mieux aimé paſſer ces choſes ſous ſilence, que de mêler de pareils rapports avec les faits certains que j'ai obſervés.

CHAPITRE XV.

Obſervations ſur les Vents & ſur l'Air du Cap de Bonne-Eſpérance.

I. *Il y a au Cap deux Vents principaux, qui règnent chacun ſix mois.* II. *Du bon Mouſſon, ou Vent de Sud-Eſt.* III. *Effets de ce Vent.* IV. *Du mauvais Mouſſon, ou Vent de Nord-Oueſt.* V. *Effets de ce Vent.* VI. *Air dont on jouït au Cap pendant le bon Mouſſon.* VII. *Air dont on y jouït pendant le mauvais Mouſſon.* VIII. *Mois douteux.* IX. *Etat de l'Air au Cap dans ces mois douteux.* X. *Tems du départ des Vaiſſeaux de Batavia au Cap.* XI. *Noms qu'on a donnés aux Vents qui règnent au Cap.* XII. *La définition que donne* Varenius *des* Ecnephias *ne ſauroit convenir aux Vents du Cap.* XIII. *Erreurs de ce Géographe à ce ſujet.* XIV. *Deſcription du Nuage d'où ſort le vent de Sud-Eſt au Cap.* XV. *Il ne*

donne jamais de pluie. XVI. *La durée & la force du Vent varie, ſuivant la couleur & l'épaiſſeur du Nuage.* XVII. *Le Vent ceſſe à midi & à minuit.* XVIII. *Erreurs de* Varenius *ſur le Nuage.* XIX. *Explications que ce Géographe donne du Phénomène.* XX. *On les réfute.* XXI. *Hypothèſe de l'Auteur.*

I. LES vents furieux du Cap ſont renommés par toute l'Europe : cependant je ne crois pas que perſonne en ait publié une rélation exacte, & ait parlé avec la juſteſſe convenable de leur nature, de leur durée, & de leur origine. C'eſt ce qui m'oblige à propoſer les obſervations que j'ai faites ſur ces trois chefs généraux. Cette matière entre d'ailleurs trop naturellement dans le deſſein que j'ai de donner l'Hiſtoire-naturelle de ce pays, pour que je paſſe ſous ſilence ſes vents, qui le rendent ſi célèbre chez toutes les nations commerçantes. On peut d'ailleurs compter ſur ce que j'en dirai, parce que j'ai demeuré longtems au Cap, & que j'ai pris grand ſoin d'en examiner les divers phénomènes.

Il règne au Cap deux vents principaux, qui ſe ſuccédant alternativement de ſix mois en ſix mois, diviſent l'année en deux parties ou deux ſaiſons égales. Ces deux vents ſont celui de *Sud-Eſt*, & celui de *Nord-Oueſt*; & on appelle les deux parties de l'année, les deux *Mouſſons*.

II.

II. LE Mouſſon qui forme l'Eté, ou la ſaiſon chaude, commence en Septembre, lorſque le ſoleil entre dans le Signe de la Balance. On l'appelle le *bon Mouſſon*. Il règne pendant cette ſaiſon un vent de *Sud-Eſt*.

III. ALORS les vaiſſeaux qui ſont à la rade, ſont en ſureté; le vent paſſe pour l'ordinaire plus haut que les vaiſſeaux. Mais on ne peut pendant qu'il règne entrer dans la baie de la *Table*, ſans s'expoſer à un grand danger. Les vaiſſeaux donc, qui veulent mouiller au Cap dans la ſaiſon du *bon Mouſſon*, vont pour l'ordinaire dans la baie de *Saldanha*, ou à l'Ile de *Daſſen*.

Si, malgré la violence des vents, on ſe hazarde à entrer dans la baie de la *Table*, on ne pouſſe point juſqu'à l'ancrage ordinaire; on eſt obligé de mouiller à l'Ile de *Robben*, en attendant que la fureur des vents ait ceſſé.

Ces orages ne ſont pas moins violens dans le Continent. Si l'on ſort de chez ſoi pendant qu'ils règnent, on eſt aveuglé & étourdi par les nuages de pouſſière & de ſable qu'ils jettent au viſage. Ils mettent tout ſans-deſſus-deſſous dans les Colonies. Il m'eſt même arrivé plus d'une fois, de ſortir de mon lit tout épouvanté par le bruit de ce vent furieux. Quelquefois même, craignant que mon appartement ne vînt à être renverſé, & que je ne me trouvaſſe accablé ſous ſes ruines, je prenois le

parti de m'en aller en plein air, juſqu'à ce que l'orage fût calmé.

Pendant ces orages, la vallée de la *Table* eſt ſur-tout déſolée par de furieux tourbillons. Les montagnes qui environnent cette vallée laiſſant au Nord-Eſt un paſſage, le vent de Sud-Eſt s'y engouffre avec une violence affreuſe.

IV. L'AUTRE Mouſſon commence en Mars, lorſque le ſoleil entre dans le Signe du Bélier. On l'appelle *mauvais Mouſſon*. Il forme l'Hiver, ou, pour mieux dire, la ſaiſon humide, pendant laquelle règne le vent de Nord-Oueſt.

V. DANS ce tems-là, les vaiſſeaux qui viennent d'Europe ſont très promtement conduits dans la baie de la *Table*: quelquefois même ils y ſont pouſſés avec une ſi grande force par ces vents qui ſoufflent à plein à la gorge de la baie, qu'ils ſont en danger de toucher en paſſant quelque autre vaiſſeau. Ceux même qui ont déja mouillé, ſont quelquefois arrachés de deſſus leurs ancres, & jettés contre les rochers. Les brouillards, qui couvrent fréquemment le Cap dans cette ſaiſon, augmentent encore le danger, pour ceux qui veulent y mouiller.

Pendant le mauvais Mouſſon, on ſe tient beaucoup renfermé chez ſoi. Le vent & la pluie, qu'il amène aſſez ſouvent, rendent la promenade fort diſgracieuſe.

VI. TANDIS que le vent de Sud-Eſt rè-

règne au Cap, l'air y eſt pur, & il n'y paroît de nuage qu'un ſeul, qui eſt ſuſpendu ſur les montagnes de la *Table* & du *Diable*: phénomène dont je parlerai tout à l'heure. L'air eſt très ſérein dans ce tems-là, & fort ſain.

On s'apperçoit aiſément au Cap de la néceſſité de ce vent pour la ſanté des habitans; puiſque ſi dans le bon Mouſſon, qui eſt la ſaiſon ſèche, il ceſſe ſeulement pendant une couple de jours, comme il arrive aſſez ſouvent, on ſe ſent incommodé. La chaleur qu'il fait corrompt l'air, & le rend mal-ſain. Les joncs marins, & autres mauvaiſes herbes qui croiſſent dans la mer, ſont jettées ſur le rivage, où ils ſe pourriſſent, & rempliſſent tous les environs des plus mauvaiſes odeurs. Auſſi les Européens du Cap ſont-ils ſaiſis alors de maux de tête & d'autres incommodités, qui diſparoiſſent dès que les vents de Sud-Eſt recommencent à ſouffler.

L'air eſt d'ailleurs obſcurci d'eſſains de mouches, de couſins & d'autres inſectes, qui ſont extrêmement incommodes. La chaleur avec cela eſt exceſſive. Dès que les vents qui avoient ceſſé recommencent, l'air redevient ſérein, toutes les mauvaiſes odeurs qui l'infectoient ceſſent, & les moucherons ſont diſſipés.

VII. LORSQUE le vent de Nord-Oueſt ſouffle, des brouillards & des nuages obſcurs, remplis de vapeurs qui ſe ſont élévées

de l'Océan, paſſent ſur le Cap : ce qui rend l'air mal-ſain & ſi nébuleux, que les mois de Juin & de Juillet ſe paſſent quelquefois ſans que l'on voie le ſoleil.

Comme cette obſcurité eſt très dangereuſe pour les vaiſſeaux, on a ſoin d'allumer un fanal toutes les nuits près de l'Ile de *Robben*, pour guider ceux qui arrivent. Mais l'air eſt ſouvent ſi obſcur & le vent ſi violent, que cette précaution n'empêche pas qu'il n'en périſſe beaucoup.

VIII. OUTRE ces deux ſaiſons générales, il y a deux mois de l'année qu'on appelle *mois douteux* (1), parce que dans ces mois l'on ne diſtingue pas encore quel des deux vents a pris le deſſus. Cela arrive en Mars & en Septembre, mois qui ſont les deux extrémités des deux ſaiſons.

IX. LE vent de Sud-Eſt, pour l'ordinaire, a preſque ceſſé en Mars, le vent de Nord-Oueſt n'eſt pas encore bien établi : de même en Septembre, le vent de Nord-Oueſt ne ſe fait que bien peu ſentir, cependant celui de Sud-Eſt n'eſt pas encore dans ſa force. Ces vents ſont alors dans un état incertain, & pour l'ordinaire il en réſulte un vent charmant de Sud-Oueſt, qui vivifie les contrées du Cap, juſqu'à ce que le tyrannique vent de la ſaiſon, celui de Sud-Eſt en Septembre, & celui de Nord-Oueſt en Mars, ait pris le deſſus.

Mais

(1) En Hollandois, *Twyffel-Maanden*.

Mais il arrive auſſi quelquefois, que ce ſont les deux mois les plus critiques pour les ſaiſons du Cap. Il ſemble que les deux vents en viennent aux mains: ils dominent alternativement, & pendant ces diſputes & ces incertaines victoires, la face de la terre eſt bouleverſée, & l'air dans une étrange confuſion.

X. COMME le départ ou l'arrivée des vaiſſeaux au Cap dépend en grande partie de ces vents, c'eſt ici le lieu d'en dire un mot. Les vaiſſeaux de la Compagnie, pour revenir de Batavia & de Ceylan en Europe, doivent toujours partir de ces lieux aſſez à tems pour pouvoir arriver au Cap de Bonne-Eſpérance, y faire des proviſions, s'y rafraichir & remettre à la voile, avant la fin du bon Mouſſon. Le vent de Sud-Eſt qui règne alors les porte gaillardement en Europe: au-lieu que s'ils n'étoient pas prêts à partir du Cap avant l'arrivée du mauvais Mouſſon, le vent de Nord-Oueſt qui règne pendant la ſaiſon les empêcheroit de lever l'ancre. Le Cap eſt la place du rendez-vous, où les vaiſſeaux de retour appartenant à la Compagnie s'attendent les uns les autres, afin de partir de conſerve pour la Hollande. Il arrive quelquefois qu'il y a de ces vaiſſeaux qui s'arrêtent au Cap une couple de mois, en attendant les autres.

Il n'y a pas de tems fixé pour l'arrivée des autres vaiſſeaux de la Compagnie,

frétés pour tout autre endroit que l'Europe. Quelquefois ils arrivent pendant le bon Mouſſon, d'autres fois pendant le mauvais.

Lorſque les matelots approchent du Cap, ils ſont fort attentifs pour le découvrir, parce que la Compagnie donne une récompenſe de dix écus à celui qui le découvre le prémier. Dès qu'ils ont le Cap à vue, ils ſont les maitres du vent. Ces vaiſſeaux, avant que de le quitter, ſont pour la plupart funés de neuf, & équipés de nouveaux cables: ainſi ils ſont beaucoup mieux en état de ſoutenir l'effort des vents, que ceux qui ſont deſtinés pour la Hollande. Dès qu'ils ſont avitaillés, ils lèvent l'ancre ſans différer d'un inſtant: ce qui ſe fait au bout d'une quinzaine de jours.

XI. LES matelots Portugais, & après eux les Hollandois, appellent les vents du Cap, *Travados*. *Varenius* aimeroit mieux qu'on les appellât *Ecnephias*. Les *Ecnephias*, dit ce Géographe (1) „ ſont très com-„ muns.... ſur-tout au Cap de *Bonne-Eſpé-„ rance*. Les matelots les appellent *Trava-„ dos*, nom qu'ils ont reçu des Portugais. „ Les Latins les nomment *Procella*. Le „ ter-

„ (1) *Ecnephiæ* crebri ſunt in mari Æthiopico, in-„ primis ad promontorium *Bonæ-Spei*. . . Nautæ „ eos vocant *Travados* vocabulo Luſitanico; Latinis „ *procellæ* dicitur; ſed Græcum vocabulum eſt ap-„ tiſſimum." VARENI. *Geogr. gen.* Lib. I. Cap. XXI.

„ terme Grec *Ecnephias* me paroît plus pro-
„ pre à les désigner."

XII. CE Géographe a ſans doute pu donner aux vents de Sud-Eſt du Cap le nom d'*Ecnephias*; mais il ſe trompe en confondant les *Travados* du Cap avec la définition qu'il nous donne des *Ecnephias*.

Le vent de Sud-Eſt qui règne au Cap, eſt bien différent de celui qui eſt décrit par cet Auteur. Pour le comprendre, donnons l'abrégé des paroles que nous citons en Note.

„ XIII. Il y a, dit-il (1), des vents ſubits &
„ impétueux, qui ne durent pas longtems.
„ L'*Ecnephias* eſt de ce nombre. Il ſort
„ d'un nuage ou de pluſieurs petits nuages
„ réunis, noirs & épais. Ces *Travados* vien-
„ nent par bouffées, & ceſſent ſouvent
„ trois

„ (1) Venti quidam ſubitanei ſunt & impetuoſi,
„ non diu durantes. Tales ſunt. . . . . *Ecnephias*,
„ . . . . qui dicitur ſubitaneus & impetuoſus ven-
„ tus, prorumpens ex aliqua nube vel nubecula ..
„ Nubecula illa, & interdum plures nubeculæ atræ
„ & ſubnigræ manifeſto à nautis conſpiciuntur coi-
„ re paulatim & augeri, & quidem cœlo ſereniſſi-
„ mo, antequam prorumpat ventus . . . In mari
„ ſub Æquatore inter Americam & Africam . . fre-
„ quentes ſunt . . Luſitani, ut dixi, vocant *Tra-*
„ *vados*, quam vocem Belgæ quoque retinent: in-
„ colæ *Guineæ* vocant *Agremente*. Illi frequenter in-
„ gruunt, ter vel quater in uno die, mox ceſſant,
„ nimirum ſesquialteram plerumque horam domi-
„ nantur, ſed primus impetus eſt vehementiſſimus.
„ Erumpunt ex atris & ſordidis nubeculis. . . *Ec-*
„ *nephias* plerumque habet comites pluvias & imbres,
„ ſive potius nimbos. *Geogr. gen.* loc. cit.

„ trois ou quatre fois dans un jour. Ils du-
„ rent rarement plus d'une heure & demie,
„ & ils ſont pour l'ordinaire accompagnés
„ de pluies, ou plutôt d'ondées ".

Je trouve dans ces paroles trois erreurs conſidérables, ou plutôt trois caractères des *Ecnéphias*, qu'on ne peut appliquer aux *Travados* du Cap.

XIV. PREMIEREMENT, le nuage d'où ſort le vent de Sud-Eſt au Cap, diffère beaucoup de ceux dont parle *Varenius*. J'ai toujours vu que les extrémités du nuage qui paroît au Cap, étoient blanchâtres, mais toujours plus compactes que quelque autre nuage. Les parties ſupérieures approchent beaucoup de la couleur du plomb: ce que j'attribue aux réfractions des rayons du ſoleil.

XV. EN ſecond lieu, jamais on n'a remarqué qu'il ſoit tombé la moindre goutte de pluie, du nuage du Cap dont je parle. Quelquefois ſeulement, quoique très rarement, on y apperçoit beaucoup d'humidité, ce qui donne aux parties ſupérieures une légère teinture de noir. Dans ces occaſions, le vent ne ſouffle que par intervalles, & jamais il ne dure fort longtems.

XVI. ENFIN, on ne ſauroit appliquer aux vents du Cap, ce que *Varenius* nous dit de la durée des *Ecnephias*. Les vents du Cap ne ſoufflent par bouffées, & ne ſont de petite durée, que lorſque les parties ſupérieures du nuage paroiſſent plus noi-

noires que de coutume: ce qui n'arrive, comme je l'ai dit, que très rarement. Lorſque le nuage eſt dans ſon état naturel, le vent continue à ſouffler avec toute la fureur qu'il avoit en commençant, pendant un, deux, trois, huit jours, quelquefois même pendant un mois entier; ſans que le nuage croiſſe ni diminue ſenſiblement; quoique l'on voie pendant tout ce tems-là de petites parties qui ſe détachent des côtés, & qui tombent ſur les montagnes. En deſcendant, ces portions du nuage prennent une couleur plombée, que j'attribue aux ombres des montagnes; & cette couleur s'évanouit dès que le nuage eſt parvenu au pied. Il faut donc certainement que ce nuage ſoit entretenu par l'adjonction de quelque nouvelle matière, qui remplace ce qu'il en perd. Le vent ne s'abbat point juſqu'à ce que le nuage commence à s'éclaircir: ce qui arrive apparemment lorſqu'il n'y a plus de matière qui vienne s'y joindre. Le nuage alors devient tranſparent, & en même tems le vent ceſſe.

Lorſque ce vent paroît chaud en ſe levant, c'eſt une marque certaine qu'il ne durera pas longtems. En ce cas, le nuage paroît ſubitement, & diſparoît de même: ſi même il duroit plus longtems, il ceſſeroit après le coucher du ſoleil, ou au moins infailliblement avant minuit, quand même le nuage reſteroit plus tard ſur la montagne,

gne, ce qui arrive quelquefois; mais alors il eſt mince & tranſparent.

XVII. LORS au contraire que ce vent ſouffle froid, on doit s'attendre à le voir déchaîné pendant huit jours tout au moins, ſans qu'il ceſſe, excepté une heure à midi & une heure à minuit: il paroît que pendant ce tems-là il ne ſe repoſe que pour reprendre haleine, puiſqu'auſſi-tôt après ce petit intervalle, il recommence tout de plus belle.

Si l'on remarque autour du nuage aſſemblé qui eſt ſur les montagnes de la *Table* & du *Vent*, d'autres petits nuages ſur les autres montagnes, c'eſt un ſigne que le vent durera pendant un mois entier, ſi l'on en excepte, comme ci-deſſus, une heure à midi & une heure à minuit. Ce ſont-là les obſervations que j'ai faites ſur ce vent, après un examen des plus ſcrupuleux & des plus attentifs.

XVIII. DE tous les Voyageurs & les Géographes que j'ai lus, qui parlent du nuage d'où ſort le vent de Sud-Eſt au Cap, il n'y en a aucun qui ne ſoit inexact. Ecoutons là-deſſus *Varenius*, qui a eu ſoin de ramaſſer ce qu'il a trouvé dans les autres Auteurs de mieux prouvé. Cependant on s'appercevra aiſément qu'il eſt tombé dans pluſieurs erreurs.

Il dit que ce nuage, qui n'eſt pas d'abord plus gros qu'un grain d'orge, devient enſuite de la groſſeur d'une noix. Il ajoute qu'il

qu'il paroît & qu'il s'étend bientôt après ſur la montagne de la *Table*, & qu'inceſſamment tous les vaiſſeaux prennent le large pour ſe mettre en ſureté. On peut voir le paſſage plus au long au bas de la page (1).

Mes obſervations ſont bien différentes. Pendant tout le tems que j'ai été au Cap, jamais on n'a vu le nuage en queſtion auſſi pe-

„ (1) Inprimis autem Ecnephia (*Travados*) in-„ fame eſt Promontorium Bonæ Spei. . . Eſt procul „ ab eo littore excelſus mons, non in apicem de-„ ſinens, ſed planitiem in faſtigio habens inſtar „ menſæ, unde Belgæ illum vocant, *den Tafel-„ Berg.* Ab illo faſtigio Ecnephias frequentiſſimè „ prorumpit ingenti cum impetu, & mirabili pro-„ gnoſtico. Etenim cœlo ſereniſſimo exiſtente, & „ mari placido, nubecula conſpicitur ſuper illam „ montis menſam conſiſtere, quæ adeo parva eſt, „ ut vix granum hordei, deinde juglandem nucem „ æquare videatur, unde Belgæ vocant, Oculum „ Bovis, Luſitani, *Olho de Boy*, quoniam huic ſi-„ milis eſſe dicitur illa nubecula. Deinde mox au-„ getur, atque extendit ſe ſuper totam planitiem „ montis, quod Belgæ vocant, *de tafel is gedeckt*, „ quia narrant, quod non aliter hæc apparent ac „ ſi menſa ſterneretur, & cibi varii in patinis appo-„ nerentur. Tum verò illico Ecnephias prorumpit è „ montis illo faſtigio, tanto quidem impetu, ut „ naves imparatas, & non munitas, præſertim ſi vela „ expanſa ſint, obruat, & in tartara præcipitet. Sed „ nautæ jam cautiores facti, ubi oculum illum bo-„ vis viderunt, ſtatim recedunt à littore quantum „ poſſunt, & vela dein colligunt, aliisque utuntur „ ad tuendas naves artificiis. Neque enim unquam „ fallit hoc prognoſticon: ideo ferale convivium fu-„ giunt. Eodem modo ad Terram *de Natal* Ecne-„ phias furit, præcedente Oculo Bovis, quo multæ „ naves perierunt, & toto tractu inter illam ter-„ ram & promontorium Bonæ Spei. VARENII. *Geogr.* „ *gen.* Lib. I. Cap. XXI.

petit que l'Auteur le ſuppoſe, lorſqu'il commence à paroître. Dans ſa prémière apparition, je ne l'ai jamais vu qu'il ne fût presque auſſi gros qu'un bœuf; pour l'ordinaire même, il l'étoit beaucoup davantage.

Il ne paroît pas uniquement ſur la montagne de la *Table*: pour l'ordinaire, il eſt diviſé en diverſes parties, qu'on voit ſuspendues ſur les montagnes de la *Table*, & du *Vent*. Ces nuages ainſi ſéparés, s'augmentent & ſe réuniſſent enſuite peu à peu: alors ils en compoſent un, qui couvre tout à la fois les ſommets de ces deux montagnes. Lorſque ce nuage ainſi raſſemblé a reſté pendant quelque tems ſans changer en aucune manière de ſituation & de forme, il en ſort un vent des plus furieux. Quelquefois, mais fort rarement, ce nuage depuis ſon enfance juſqu'à ſa maturité, s'il eſt permis de parler ainſi, paroît tout d'une pièce, & croît auſſi par degrés. Lorſque l'on voit le nuage ſe former, les Capitaines des vaiſſeaux qui ſont à l'ancre ne prennent point le large: ils ſe contentent de plier au plus vîte leurs voiles, & de fortifier leurs ancres. Lorſque les vaiſſeaux ſont ainſi aſſurés, ils ne reçoivent d'autre dommage du vent, que celui d'être ſecoués & battus par la violence des eaux. Les ancres a qui l'on a donné un petit cable de plus, ſuffiſent pour mettre dans ces occaſions les vaiſſeaux hors de danger.

XIX. VARENIUS ne me paroît pas plus heu-

heureux, dans les cauſes auxquelles il attribue les vents de Sud-Eſt du Cap.

„ Il eſt évident, dit-il (1), que ce vent „ ſort de la nuée; & je trouve deux hy„ potheſes pour rendre raiſon de cette gé„ nération. Suivant la prémière, je dis que „ cela peut venir de la nuée, qui venant „ à tomber, preſſe l'air inférieur très vio„ lemment, & le fait ſortir avec beaucoup „ de force. Nous éprouvons quelque cho„ ſe de ſemblable, lorſque des voiles dé„ ployées tombent. C'eſt auſſi la vraie rai„ ſon pourquoi la tempête eſt d'autant plus „ grande, que le nuage ou l'Oeil de bœuf „ paroît plus petit: alors le nuage eſt plus „ haut, & produit plus de mouvement par „ ſa chute. La ſeconde hypothèſe attri„ bue ce vent à l'air renfermé dans la nuée, „ qui vient à s'ouvrir tout à coup par des „ ma-

„ (1) Ex nube eum erumpere manifeſtum eſt. „ Duo autem modi ſunt, quibus à tuba talis ven„ tus videtur poſſe generari. Primus, ſi nubes, ſua „ gravitate deorſum vergens, aërem magno impetu „ elidat, ſicut experimur ſi vela paſſa decidant, „ commoveri inde cum impetu aërem. Atque in„ de fit, ut quo minor apparuerit nubecula ſive ocu„ lus bovis, eo major ſequatur tempeſtas: nimirum, „ quia nubes altior eſt, & ideo parva apparet: de„ mittens autem ſe ab altiori loco, vehementius e„ lidit aërem. Alter generationis modus eſt, ſi ſpi„ ritus in nube incluſus repente erumpat, vel prop„ ter aliquem ignem, ſive ſulphuream materiam, ex „ nubibus anguſtâ factâ viâ, & aliis effugiis prohi„ bitis, vapor elidatur; ſicut ex vaſe anguſti orifi„ cii aquam continente, ſi caleſiat, prorumpit ven„ tus. Sed prima cauſa videtur verisimilior.

„ matières de feu ou de ſouphre qui y ſont
„ renfermées : l'air s'échape alors par u-
„ ne petite ouverture ; tout comme l'on
„ voit un vaſe rempli d'eau & mis ſur le
„ feu, pouſſer un vent très violent. Ce-
„ pendant la prémière de ces hypothèſes
„ me paroît plus vraiſemblable.

XX. POUR moi, je ne ſaurois les approuver ni l'une ni l'autre. Il me ſemble que la prémière eſt renverſée par ce que j'ai dit de la prémière apparition du nuage, qui, ſuivant toutes mes obſervations, ne deſcend ni ne tombe. La couleur du nuage, & la froideur qu'a pour l'ordinaire le vent qui en ſort, détruit évidemment la ſuppoſition de ces particules ignées ou ſulphureuſes. Mais de peur qu'on ne ſe plaigne que je ne fais que détruire, ſans ſonger à édifier, je vais propoſer mes idées ſur l'origine de ce vent. Je me flatte qu'elles approcheront davantage du vraiſemblable. Ce n'eſt qu'une hypothèſe, mais elle me paroît s'accorder mieux avec les diverſes circonſtances du phénomène.

XXI. LE nuage qu'on voit ſur les montagnes de la *Table* & du *Diable* ou du *Vent*, eſt compoſé, ſi je ne me trompe, d'une infinité de petites particules pouſſées prémièrement contre les montagnes du Cap qui ſont à l'Eſt, par les vents d'Eſt qui règnent pendant preſque toute l'année dans la Zone torride. Ces particules ainſi pouſſées ſont arrêtées dans leur cours par ces hau-

hautes montagnes, & ſe ramaſſent ſur leur côté oriental. Alors elles deviennent viſibles, & y forment de petits monceaux ou aſſemblages de nuages, qui étant inceſſamment pouſſés par le vent d'Eſt, s'élèvent au ſommet de ces montagnes. Ils n'y reſtent pas longtems tranquilles & arrêtés: contraints d'avancer, ils s'engouffrent entre les collines qui ſont devant eux, où ils ſont ſerrés & preſſés comme dans une manière de canal. Le vent les preſſe au deſſus, & les côtés oppoſés de deux montagnes les retiennent à droite & à gauche. Lorſqu'en avançant toujours ils parviennent au pied de quelque montagne où la campagne eſt un peu plus ouverte, ils s'étendent, ſe déployent, & deviennent de nouveau inviſibles. Mais bientôt ils ſont chaſſés ſur les montagnes par les nouveaux nuages qui ſont pouſſés derrière eux, & parviennent ainſi avec beaucoup d'impétuoſité ſur les montagnes les plus hautes du Cap, qui ſont celles du *Vent* & de la *Table*, où règne alors un vent tout contraire. Là il ſe fait un conflict affreux: ils ſont pouſſés par derrière, & repouſſés par devant; ce qui produit des tourbillons horribles, ſoit ſur les hautes montagnes dont je parle, ſoit dans la vallée de la *Table*, où ces nuages voudroient ſe précipiter. Lorſque le vent de Nord-Oueſt a cédé le champ de bataille, celui de Sud-Eſt augmente, & continue de ſouffler avec plus ou moins de vio-

lence pendant ſon ſéméſtre. Il ſe renforce pendant que le nuage de l'*Oeil de Bœuf* eſt épais, parce que les particules qui viennent s'y amaſſer par derrière, s'efforcent d'avancer. Il diminue lorſqu'il eſt moins épais, parce qu'alors moins de particules preſſent par derrière. Il baiſſe entièrement lorſque le nuage ne paroît plus, parce qu'il n'y vient plus de l'Eſt de nouvelles particules, ou qu'il n'en arrive pas aſſez. Le nuage enfin ne ſe diſſipe point, ou plutôt, paroît toujours à peu près de même groſſeur, parce que de nouvelles matières remplacent par derrière celles qui ſe diſſipent par devant.

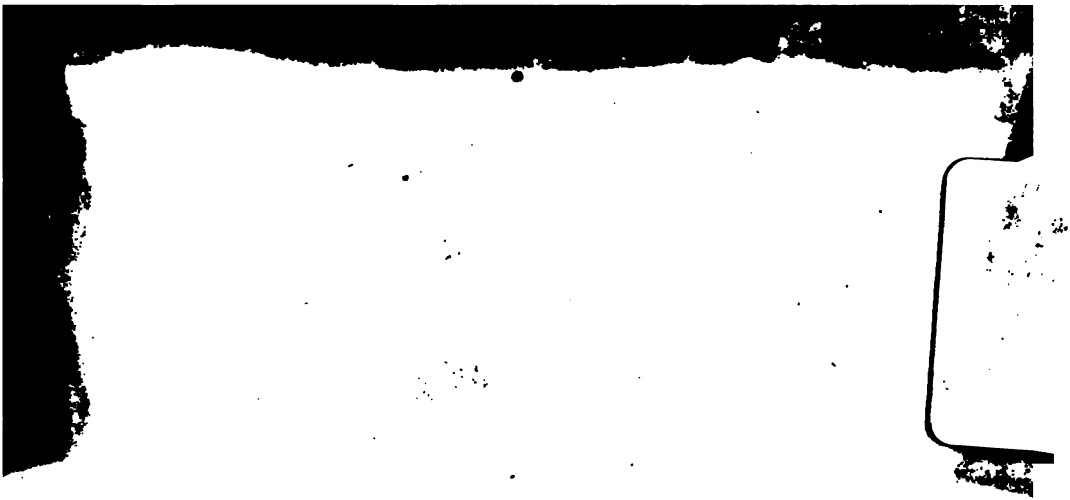
Toutes les circonſtances du phénomène conduiſent à une hypothèſe qui en explique ſi bien toutes les parties. Prémièrement, derrière la montagne de la *Table*, on remarque une eſpèce de ſentier ou une trainée de légers brouillards blancs, qui commençant ſur la deſcente orientale de cette montagne, aboutit à la mer, & couvre dans ſon étendue les montagnes de *pierre*. Je me ſuis très ſouvent occupé à contempler cette trainée, qui ſuivant moi étoit cauſée par le paſſage rapide des particules dont je parle, depuis les montagnes de *pierre* à celle de la *Table*.

Ces particules, que je ſuppoſe, doivent être extrèmement embaraſſées dans leur marche par les fréquens chocs & contre-chocs cauſés non ſeulement par les monta-

gnes

gnes, mais encore par les vents de Sud & d'Eſt, qui règnent aux lieux circonvoiſins du Cap. C'eſt ici ma ſeconde obſervation. J'ai déja parlé des deux montagnes qui ſont ſituées ſur les pointes de la Baie *Falzo*, ou *fauſſe Baie*; l'une s'appelle la *Lèvre pendante*, & l'autre *Norvège*. Lorſque les particules que je conçois ſont pouſſées ſur ces montagnes par les vents d'Eſt, elles en ſont repouſſées par les vents de Sud: ce qui les porte ſur les montagnes voiſines. Elles y ſont arrêtées pendant quelque tems, & y paroiſſent en nuages, comme elles le faiſoient ſur les deux montagnes de la Baie *Falzo*, & même un peu davantage. Ces nuages ſont ſouvent fort épais ſur la *Hollande Hottentotte*, ſur les montagnes de *Stellenboſch*, de *Drakenſtein* & de *pierre*: mais ſur-tout ſur la montagne de la *Table*, & celle du *Diable*.

Enfin, ce qui confirme mon opinion, c'eſt que conſtamment deux ou trois jours avant que les vents de Sud-Eſt ſouffient, on apperçoit ſur la *Tête du Lion* de petits nuages noirs qui la couvrent. Ces nuages ſont, ſuivant moi, compoſés des particules dont j'ai parlé. Si le vent de Nord-Oueſt règne encore lorſqu'elles arrivent, elles ſont arrêtées dans leur courſe; mais elles ne ſont jamais chaſſées fort loin, juſqu'à ce que le vent de Sud-Eſt commence.

Je n'ajouterai plus rien ſur ce ſujet: je prie ſeulement le lecteur curieux de comparer ce que je viens de dire, avec les Ré-

FIN DE LA II. PARTIE